

Salon Réalités Nouvelles

#74 en 2020 | #73 en 2019 | #72 en 2018 |
#71 en 2017 | #70 en 2016



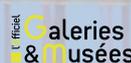
revue de presse (sélection)

Parc Floral de Paris | www.realitesnouvelles.org

Soutenu par



artension



Olivier Gaulon Relations Presse | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com

Salon Réalités Nouvelles #74 en 2020 | #73 en 2019 | #72 en 2018 | #71 en 2017 | #70 en 2016

Sommaire de la revue de presse

Presse audiovisuelle et sites web de la presse audiovisuelle (sélection)

- FRANCE BLEU | LE WEEK-END EST A VOUS | 11:11 | 02'16'' | 19 octobre 19
- LCI | LA MATINALE | 07:54 | 00'18'' | 21 octobre 17
- FRANCE BLEU | LE WEEK-END EST A VOUS | 11:32 | 03'13'' | 15 octobre 17
- FRANCE 2 | THE OU CAFE | 10:00 | 23 septembre 17
- FRANCETVINFO.FR | article de la rédaction Rhône-Alpes | 13 juin 17
- FRANCE 3 AUVERGNE-RHONE-ALPES | 19/20 | 19:21 | 02'09'' | 13 juin 17
- LCI | LES SORTIES CULTURE DU WEEK-END | 21:48 | 01'20'' | 21 octobre 16

Presse quotidienne et sites web de la presse quotidienne (sélection)

- LE PARISIEN | article d'Emeline Collet | 18 octobre 19
- L'HUMANITE | article de Jean-Marc Chomaz | 24 octobre 16
- LHUMANITE.FR | article | 19 octobre 16

Presse hebdomadaire et bimensuelle (sélection)

- LA GAZETTE DROUOT | brève | 11/17 octobre 19
- LA GAZETTE DROUOT | brève | 19/27 octobre 18
- LE JOURNAL DU DIMANCHE | brève | 22 octobre 17
- LE JOURNAL DES ARTS | "Que sont devenus les salons historiques ?" | 28 avril / 11 mai 17

Presse mensuelle, bimestrielle et trimestrielle (sélection)

- ART ABSOLUMENT | Prix SRN19 | article de Pascale Lismonde | décembre 19 / janvier 20
- L'CEIL | brève d'Alexia Lanta Maestrati | octobre 19
- L'OFFICIEL GALERIES & MUSEES | article | septembre/octobre 19
- ARTENSION | Prix SRN18 | article de Françoise Monnin | mai/juin 19
- ART ABSOLUMENT | Prix SRN18 | article de Pascale Lismonde | novembre/décembre 18

- PARIS CAPITALE | article | octobre 18
- ARTENSION | Prix SRN16 | article de Françoise Monnin | septembre/octobre 18
- DOSSIER DE L'ART | article d'Eva Bensard | avril 18
- ART ABSOLUMENT | Prix SRN17 | article de Pascale Lismonde | novembre/décembre 17
- PARIS CAPITALE | article | octobre 17
- CONNAISSANCE DES ARTS | annonce | octobre 17
- ART & DECORATION | brève de Pascale Thuillant | octobre 17
- ART ABSOLUMENT | Prix SRN16 | article de Tom Laurent | janvier/février 17
- XYZ | Prix SRN16 | article de Jean-Pierre Maillard | décembre 16
- ART & DECORATION | brève de Pascale Thuillant | octobre 16
- L'ŒIL | brève | octobre 16
- ART ABSOLUMENT | article de Pascale Lismonde | septembre/octobre 16

Sites web (sélection)

- CNAP.FR | communiqué | 29 octobre 20
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN19 | article de Jean-Marie Baldner | 13 novembre 19
- OFFICIEL-GALERIES-MUSEES.COM | Prix SRN19 | article de Stéphane Gautier | 8 novembre 19
- N1INFO.COM | article bosniaque | 22 octobre 19
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | Prix SRN19 | article de Samantha Deman | 21 octobre 19
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN18 | article de Jean-Marie Baldner | 2 novembre 18
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | Prix SRN18 | article de Véronique Godé | 23 octobre 18
- OFFICIEL-GALERIES-MUSEES.COM | Prix SRN18 | article d'Anne-Laure Peressin | 22 octobre 18
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN17 | article de Christian Gattinoni | 18 novembre 17
- OFFICIEL-GALERIES-MUSEES.COM | Prix SRN17 | article de Léa Houtteville | 17 octobre 17
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | Prix SRN17 | article de Samantha Deman | 16 octobre 17
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN16 | article de Christian Gattinoni | 24 novembre 16
- EXPONAUTE.COM | Prix SRN16 | article de Lara Bourdon | 19 octobre 16
- OFFICIEL-GALERIES-MUSEES.COM | Prix SRN16 | article d'Anne-Laure Peressin | 18 octobre 16
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | Prix SRN16 | article de Véronique Godé | 17 octobre 16
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | interview d'Olivier Di Pizio par Samantha Deman | 17 octobre 16
- PARIS.FR | communiqué | 12 octobre 16



Actualités

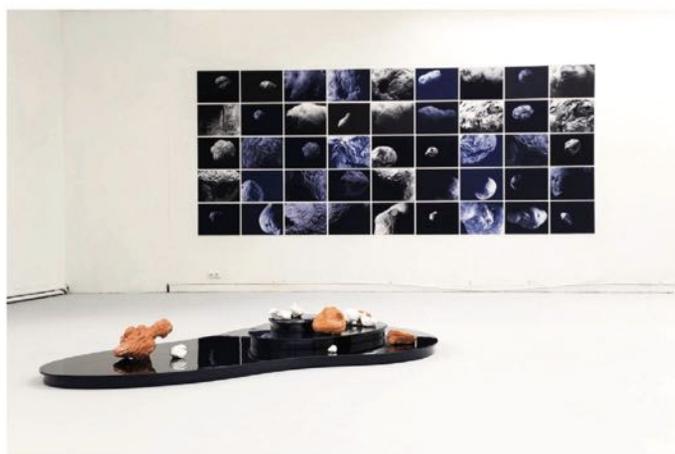
Soutien à
la créationAcquisition
CommandeCollection
Prêt et dépôtRessource
professionnelle

Agenda Annuaire Connexion Fr En Q

Salon Réalités Nouvelles 2020 : ANNULÉ

En raison de la crise du Covid-19, l'édition 2020 est annulée

Exposition / Arts plastiques
Salon Réalités Nouvelles • Paris 08
12 novembre → 15 novembre 2020



© Maíva Ferreira Da Costa

Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles réunit chaque année des artistes qui présentent chacun une œuvre – peinture, sculpture, gravure, dessin, photographie – aux côtés d'une section arts et sciences, et d'invitations faites à de jeunes artistes récemment diplômés ou encore en école d'art.

Du 12 au 15 novembre 2020, le Salon Réalités Nouvelles regagne le centre de Paris et s'articule pour sa 74^e édition en deux espaces distincts. Intitulée ExtrACT, la présentation des œuvres de grand format et les installations arts et sciences du collectif Labofactory sont à voir à l'Espace Communes – 17 rue Communes 75003 Paris – et baptisée Addict, la présentation d'une centaine d'œuvres de petit format à la Galerie Abstract Project – 5 rue des Immeubles Industriels 75011 Paris.

Pour la section arts et sciences, le collectif Labofactory présente cette année deux projets : Dispositif Magnétique, une installation collective autour des champs magnétiques, et L'échelle de Kardashev, un ensemble de trois pièces de Maíva Ferreira Da Costa, artiste et jeune diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Sous le commissariat de Laurent Karst, architecte-designer et co-fondateur de Labofactory, la présentation de ces installations est rendue possible grâce au soutien de La Chaire arts & sciences de l'École polytechnique, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs-PSL et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

En cette année si particulière, le Salon Réalités Nouvelles maintient son cap de soutien aux artistes faisant acte de la variété de l'art abstrait contemporain, sans oublier celles et ceux qui ont fait son histoire. Cette édition 2020 est ainsi l'occasion d'un hommage à la peintre Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966), en écho à l'exposition "Otto Freundlich (1878-1943), la révélation de l'abstraction" au Musée de Montmartre. Le couple Freundlich participa en effet à la création du Salon et Jeanne y exposa de 1946 à 1956. Quatre œuvres sont présentées avec le soutien du musée de Pontoise et de l'association Les Amis de Jeanne et Otto Freundlich.

Organisé depuis son origine par un comité d'artistes bénévoles (à la différence des foires d'art), le Salon est exemplaire et rare dans sa forme. Si à sa création le Salon Réalités Nouvelles n'entendait pas limiter son entreprise à un rassemblement annuel d'artistes, sa stricte ouverture à ceux qui se réclamaient de l'abstraction en a constitué la spécificité. Ses deux principaux mérites furent d'imposer cette forme d'expression comme courant artistique dominant dans la France de l'après-guerre et de s'adapter au fil des ans pour perdurer jusqu'en ce XXI^e siècle.

Aujourd'hui, l'association Réalités Nouvelles poursuit les actions portées par ses trois piliers que sont le Salon historique annuel, la Galerie Abstract Project – déjà plus de 110 expositions présentées tout au long de l'année, près de la place de la Nation, dans cet espace fonctionnant sur le modèle anglo-saxon des non-profit galeries – et l'organisation de salons Hors les Murs comme à Belgrade (2013), Pékin (2014) ou Shenyang en Chine (2019).

Dernière mise à jour le 29 octobre 2020



/ ACTUALITÉS /

Sun Yichao. *See*. 2019, acrylique sur toile, 120 x 150 cm.

« Scruter l'universel abîme » avec Sun Yichao

Dans sa volonté constante d'ouverture, l'association Réalités nouvelles organise en plus du Salon annuel un programme international, envoyant cet été 49 artistes exposer à Budva (Monténégro) et, pour la cinquième année consécutive, 31 autres en Chine, à Shenyang dans la région du Liaoning. Un échange avec retour d'artistes de ces pays dont a bénéficié le Chinois Sun Yichao, Prix Art Absolument au Salon des Réalités nouvelles 2019 en octobre dernier, parmi quelque 400 artistes d'horizons multiples, manifestant la vitalité de l'abstraction.

Une dominante bleu froid, insolite dans la peinture chinoise aux couleurs plutôt terriennes, des bandes rectilignes qui s'entrecroisent sur un univers sombre, touffu, indistinct, formant une grille aux couleurs tendres – des verticales roses ou vertes barrées d'horizontales bleu clair – tel le ciel qu'on entrevoit au travers d'un store vénitien. L'abstraction triomphe de visages figurés en arrière-plan tandis qu'un peu décentré, un œil fixe le spectateur – *See*, dit le titre de cette toile. Pour Sun Yichao, 35 ans, qui enseigne le dessin depuis dix ans à

l'Université d'architecture de Shenyang, c'est le regard de Nietzsche « scrutant l'universel abîme » jusqu'en sa lointaine Mandchourie. Et d'apposer cet œil fixe sur toutes ses toiles, signature récurrente comme le quadrillage de grilles, au fil de sa dizaine d'expositions collectives ou personnelles depuis 2014. Hors de Chine, on pourrait y voir une allusion manifeste aux pratiques d'un gouvernement central qui scrute et traque les moindres activités de tout citoyen. Récusant toute contingence politique, Sun Yichao inscrit plutôt son œuvre dans une quête méta-

physique universelle. Imprégné d'existentialisme sartrien – « cet optimisme désespéré » approfondi lors de sa résidence à Besançon en 2018 –, il se dit sensible à la solitude existentielle au cœur de son atelier, « comme les personnages de Giacometti ». Cherchant à « dépasser l'absurdité du monde pour survivre à sa vanité », il met son bonheur à peindre avec « la régularité d'un Sisyphe poussant ses rochers ». Pour échapper à « la prison de l'être » décrite par Heidegger, dit-il aussi, car « le destin de l'homme est d'être libre ». ■ PL

lacritique.org

NEWSLETTER OK

RECHERCHER OK

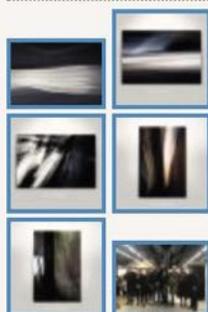
ÉCARTS
NÉCESSITÉS
PRÉCIPITÉS
PRÉTEXTES
TACTIQUES
LACUNES

LA DIMENSION CRITIQUE DU RÉSEAU

QUI SOMMES NOUS ? | LES AUTEURS | LES P

Accueil du site > Écarts > Perspectives > Jean-Baptiste Isambert, « Inflexion »

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

UN ESSAI LITTÉRAIRE DE RELECTURE DE LA PHOTO ARGENTIQUE

Si Martine Ravache est historienne de l'art et critique c'est en écrivaine qu'elle revient sur les (...)

CARLO ZINELLI RECTO/VERSO

La Collection de l'Art Brut possède 99 oeuvres de Carlo dont la plupart sont recto/verso, non par (...)

LA SECONDE BIENNALE D'ARCHITECTURE D'ORLÉANS, UNE RÉUSSITE PLURIDISCIPLINAIRE

La seconde Biennale d'Architecture se tient à Orléans et en Région Centre Val de Loire, elle est (...)

PAUL ARDENNE, UN ART ÉCOLOGIQUE.

Dans le fil de nombreuses réflexions, études, expositions et colloques sur la question du (...)

C'EST PAR LE CORPS...

Avec patience, constance et détermination, Annabelle Munoz-Rio photographie des corps dénudés (...)

Jean-Baptiste Isambert, « Inflexion »

Prix lacritique.org / Réalités Nouvelles 2019

mercredi 13 novembre 2019, par Jean-Marie BALDNER



Inflexion

frontales ou en détours d'une esthétique d'exploration qui conjugue la rupture nouvelle et l'héritage du XXe siècle.

Voir en ligne : <http://www.jean-baptiste-isambert.com>

La rigueur de l'accrochage invite à une déambulation fluide de découvertes variées, où les visiteurs, comme les artistes, ont le loisir souple de confronter les œuvres, de s'approcher ou de prendre de la distance, de multiplier les regards, d'échanger en dialogues fructueux et argumentés.

Cette année, le salon est réduit à trois jours. Signe d'un horizon fermé ? Le salon est-il menacé par l'art-spectacle et publicitaire, inquiété par les nouvelles orientations des politiques publiques, mis en cause par des institutions et un mécénat à la poursuite d'image et de rentabilité ? Il est aujourd'hui certain que le présent n'est plus aux associations d'artistes fondées sur une philosophie de la solidarité et du bénévolat, animées par le rêve d'une recherche esthétique ouverte à la construction d'un monde plus égalitaire dans le respect et l'accueil de l'autre.

L'équipe du salon fait face en continuant à accroître et diversifier la diffusion des pratiques contemporaines. Elle amplifie son ouverture, en dialoguant avec l'imaginaire scientifique du collectif Labofactory, en rendant hommage à Carlos Cruz-Diez et Michel Humair ; elle accroît les confrontations créatrices avec les artistes étrangers, Monténégrins (Budva), Chinois (Beaux-Arts de Luxun, Shenyang) ; elle donne la parole aux jeunes artistes, encore en formation. Aujourd'hui et toujours, « [...] il faut tout inventer. Quelle merveille ! » (Carlos Cruz-Diez, 2017).

PARTEN

Cliquez visit



Paul Pouvreau



la critique.org

la dimension critique du réseau

YVES TRÉMORIN EVA LES BLASONS D'UN CORPS PROTHÉTIQUE

Dans l'univers d'Yves Trémorin le corps a longtemps été celui de ses proches, anatomie maternelle de (...)

PIERRE DOLE, LA VOÛTE DU RENONCEMENT

L'œuvre picturale de Pierre Dole est foisonnante, tendue entre une figuration intimiste et une (...)

POUR YANNICK VIGOUROUX

Il n'est jamais facile d'écrire sur l'œuvre d'un ami... à moins que ce ne soit un très long texte - ce (...)

GALERISTES 19, UNE ÉDITION QUI VAUT POUR SON ANTHOLOGIE DE L'ART FRANÇAIS

Le Salon Galeristes vient de se tenir pour la 4e fois au Carreau du Temple. Il continue de (...)

OUTSIDER ART FAIR 2019, UNE ÉDITION RÉUSSIE

Rien de tel qu'une foire à taille humaine pour faire un point sur les pratiques différentes que (...)

Le prix de lacritique.org a été attribué cette année à Jean-Baptiste Isambert pour *Inflexion*, de la série *Pantomime* (2019). Il y a, dans ces deux mots, la complexité élémentaire de la démarche du photographe ; plus encore, peut-être, la question même de la photographie, image du réel ou réel de l'image. Formé aux pratiques sociales ritualisées de la photographie, l'artiste se dégage de leurs contraintes en recherche de la liberté d'une pratique méditative, l'appareil comme objet d'expérience esthétique, comme terrain d'une poétique de l'abstraction.

Dans la pantomime, il y a l'image et le geste, le geste d'un et de tous, un temps où les points de vue fragmentés s'assemblent dans un tableau, un pas de danse, un silence qui s'infléchit, dévie, se courbe. Et l'imagination sollicitée de ceux qui regardent, l'intensité d'un échange sans parole. Passionné par ce qui fait paysage, des reflets sur une pierre, de l'éclat d'une écorce, jusqu'à tout ce que l'œil embrasse, le photographe parcourt le massif des Bauges, où il habite, le regard inventif aux formes et aux couleurs. Il médite sur les contrastes d'ombres et de lumières. Il en fait sa « palette », réécrivant, dans une généalogie revisitée du pictorialisme et de l'impressionnisme (« Sur le motif », 2019), les débats de la photographie et de la peinture, réactivant les controverses du sujet et de la forme, de la figuration et de l'abstraction.

Dans la montagne proche, le paysage lui est une sensibilité visuelle en latence (« Paysages Imaginaires » 2018). Là se situent les paradoxes féconds de la démarche de Jean-Baptiste Isambert. La frustration portée par une photographie empreinte du réel, l'impossibilité d'un point de vue multiple dans l'unicité de l'image, le conduisent à se démarquer de la représentativité, à déstabiliser la relation usuelle avec le sujet et expérimenter le référent, à mettre en cause la pose, tout en revendiquant l'authenticité de la prise du réel. Muni de son boîtier numérique, le photographe travaille à main levée. Le cadrage est mouvement. Les contrastes de lumière pressentis ou rêvés, le geste seul compose l'image en une prise dans un tropisme lumineux, la quête d'une émotion visuelle. Manière aussi de s'attacher au réel, au mouvement de la nature vers le soleil, de déranger les temporalités. La photographie est autant une pratique du corps que de l'œil.

La démarche a son histoire et le photographe la revendique dans son chemin expérimental vers l'abstraction (« Phototropisme » 2017) depuis les « Tableaux Élémentaires » (2011-2014). Ne fait alors paysage que ce que la photographie crée ; nulle découpe d'un être-là qui se donnerait aux points de vue qu'il n'y aurait qu'à cadrer pour le représenter. La subversion de la technique en laboratoire poétique instruit un nouveau mode de compréhension du réel en adéquation avec les valeurs de rupture, historiques et actuelles des « Réalités nouvelles ».

Le photographe prend le risque d'une rencontre du hasard et de l'intention. Il accepte d'être surpris par le geste du déplacement vers la lumière, explorant ainsi les frontières de la forme et du flou, de l'image fixe et de l'image mouvement. La photographie de l'apparition est image d'un entre-deux, de la représentativité et de l'abstraction, un rapport de présence infléchi à la réalité où la photographie est elle-même le réel.

Dans ce processus de distanciation, de transcription de ses réflexions et de sa méditation sur le paysage, de partage d'une réalité méditative, le regardeur invité à entrer dans l'image et passer dans son au-delà, à penser des horizons, imagine le doute de ce qu'il voit et de ce qu'il ressent. Il saisit un fragment de réalité, le mystère d'un paysage de liberté à la fois extérieur et intérieur à construire.

haut de page

++INFO++

<http://www.realitesnouvelles.org> Jean-Baptiste Isambert, *Inflexion*, Salon Réalités nouvelles 2019, Galerie ARTPHOTOBY, Sophie Leiser, Paris, <https://www.artphotoby.com>. Le salon est accompagné d'un catalogue, avec un éditorial d'Olivier Di Pizio et un avant-propos d'Erik Levesque, « En avant comme avant ? Le Zeitgeist français ».

Galerie créer et gérer votre espace gratuitement [Inscription](#) ou [connectez-vous à votre espace](#)

 S'inscrire à la newsletter
1x/semaine

 Facebook
LOfficiel-des-Galeries-Musees

 Twitter
@OfficielGalerie

A la Une Actualités galeries

[+ d'actualités](#)


Dana-Fiona Armour

Exposition du au

Prix Joseph Ebstein pour la sculpture, son travail présenté au Salon Réalités Nouvelles le mois dernier, a été retenu par notre magazine.

[Lire la suite](#)


763



168

Actuellement dans les galeries expositions, vernissages et événements

[+ d'expositions](#)
[Accueil](#) / [Actualités](#) / 0 / Dana-Fiona Armour


Dana-Fiona Armour

1

Jeune artiste d'origine allemande née en 1988, Dana-Fiona Armour a été diplômée de L'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2018.

Prix Joseph Ebstein pour la sculpture l'année suivante, son travail présenté au Salon Réalités Nouvelles le mois dernier, a été retenu par notre magazine.

Travaillant avec des produits porcins, matériellement les plus proches de l'humain, Dana-Fiona Armour place la vulnérabilité des corps et de l'ensemble des espèces au même niveau.

La sculpture circulaire qu'elle présente d'un diamètre de 1,45 mètres incarne l'étendue de la peau de l'artiste, déclinée en silicone et poudre de sang de porc, tendue sur une structure en acier brut, entre trophée guerrier, momification et peau animale tannée.

Entre attraction et répulsion, les œuvres de Dana-Fiona Armour procèdent d'une mise en circulation de ces produits (humains ou non humains) tels qu'ils se présentent à l'heure de l'hyper-visibilité : standardisés, dépouillés, traçables.

Derniers articles

[Dana-Fiona Armour](#)
[Jacopo Baboni Schillingui](#)
Les Galeries du Hérisson

[Elisée, une biographie](#)
Drawing Lab

[Même à sec, la rivière garde son nom](#)
Galerie Joël Knafo

[A peine souhaite-t-on qu'il se passe quelque chose](#)
Galerie du CROUS

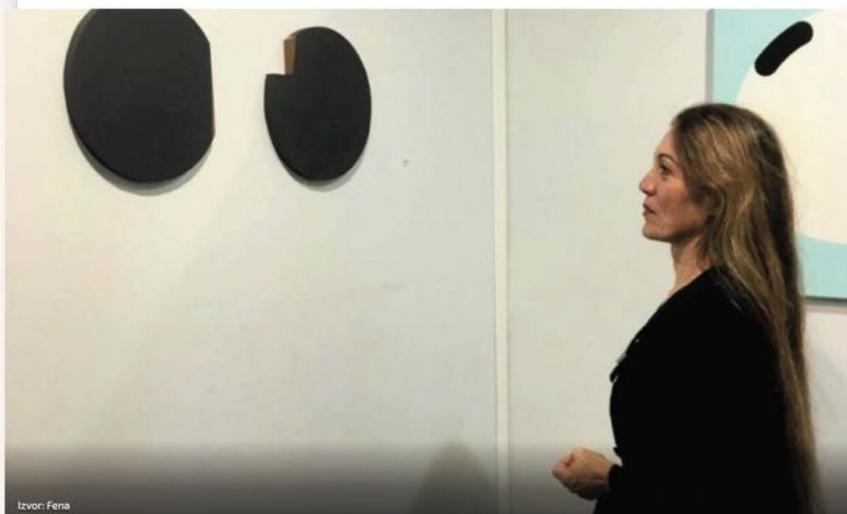
KULTURA

22.10.2019. | 14:06 | 0

Arleta Čehić jedina bh. umjetnica na međunarodnom Salonu Realites Nouvelles

FENA AUTOR: FENA

Podijeli: 0



Izvor: Fena

Već treću godinu zaredom Arleta Čehić jedina je bosanskohercegovačka umjetnica koja izlaže na respektabilnom međunarodnom Salonu Realites Nouvelles, koji se uz podršku francuskog Ministarstva kulture i komunikacija održavao pariškom Parc Floral paviljonu od 19. do 21. listopada.

Salon Realites Nouvelles zamišljen je kao susret slikarstva, skulpture, crteža i novih medija te kao mjesto razmjene, razmišljanja i konfrontacije ne samo između umjetnika, već i povjesničara umjetnosti, likovnih kritičara, kolekcionara i publike.

Bosanskohercegovačka umjetnica Arleta Čehić ove godine predstavila se jednim diptihom iz ciklusa "Preko" koji na svojevrsan način reflektira kontemplativni sadržaj njenog istraživanja geometrijskih oblika, prvenstveno kruga i kvadrata.

"Sve što se do sad dogodilo, zbir je kontinuiteta i diskontinuiteta, a u diskontinuitetu imamo jezgru kontinuiteta. Život kao takav nikad ne umire. Smrt kao takva dopušta daljnji život", kazala je Arleta Čehić.

Inače, njeni radovi mogu se klasificirati u dvije etape i to ciklusi Totema I i II rađeni u starom željezu koji obuhvaćaju period od 2006. do 2016. godine i ciklus Preko, rađen pretežno u drvetu u periodu od 2016. do 2018. godine.

Realizaciju sudjelovanja umjetnice Arlete Čehić na ovom događaju dijelom je omogućilo i Ministarstvo obrazovanja, znanosti, kulture i sporta HNŽ-a, a osim nje iz regije su se predstavili i umjetnici poput Mice Popića iz Srbije, Beti Bricelj iz Slovenije, Milije Belića iz Srbije i četiri umjetnika iz Crne Gore.

Godine 1946. Salon je službeno utemeljen kao sljedbenik Abstraction-Creation od Freda Sidesa, a prvi članovi odbora bili su Jean Arp, Sonia Delaunay i Albert Gleizes. Prva izložba pod imenom Salonu Realites Nouvelles održana je 1939. godine u Galerie Charpentier u organizaciji Roberta Delaunaya, Sonie Delaunay, Nelly van Doesburg i Freda Sidesa.

Poznat po svojoj rigoroznoj selekciji, Salon je poslije Drugog svjetskog rata 1947. godine počeo okupljati umjetnike koji su ostavili značajan trag u suvremenoj povijesti umjetnosti, među kojima su Theo Van Doesburg, Sonia Delaunay, Yaacov Agam, Olivier Debre, Sam Francis, Ellsworth Kelly, Joan Mitchell, Francois Morellet, Aurelie Nemours, Pierre Soulages, Jean Tinguely, Claude Viallat, Victor Vasarely, Vieira de Silva i drugi.



Da li ste zadovoljni nastupom fudbalske reprezentacije BiH u kvalifikacijama?

- Ne
- Moglo je bolje
- Da
- Ne pratim fudbal

GLASAJ

REZULTATI

NAJNOVIJE



Rusija poslata iz Čečenije 300 vojnih policajaca u Siriju na granici s Turskom
09:07h | Svijet



Predsjednik Azerbejdžana: Prisustvo Dodika na Samitu od velikog značaja
09:03h | Vijesti



Tužilaštvo: Milan Mitić priznao krivicu
08:59h | Vijesti



BIHAMK: Povremena obustava saobraćaja na putu Trebević-Pale, obustava na M-18
08:46h | Vijesti



Sutra obilježavanje godišnjice smrti sarajevskih policajaca
08:36h | Vijesti





RETOUR

Voyager du noir éblouissant au blanc profond avec Ylag

✍ Samantha Deman 📅 21 octobre 2019 📍 Dessin, Foires et salons & festivals, prix



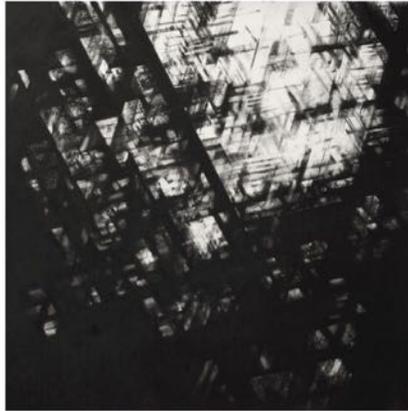
Pour sa 73^e édition, qui s'étire non plus sur une semaine comme les précédents rendez-vous mais sur trois jours et jusqu'à ce lundi 21 octobre, le salon Réalités Nouvelles réunit comme à son habitude au Parc Floral de Paris 400 artistes français et internationaux présentant chacun une œuvre d'art abstrait. Peintures, sculptures, gravures, dessins et photographies sont à découvrir aux côtés d'une section arts et sciences, animée depuis six ans par le collectif Labofactory, et d'invitations faites cette année à des artistes chinois et monténégrins, rencontrés à la faveur d'expositions organisées hors les murs – à Budva, au Monténégro, en juillet-août dernier, et à Shenyang, en Chine, en deux lieux entre juillet et octobre 2019 –, ainsi qu'à des étudiants récemment diplômés de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Comme tous les ans depuis 2015, les organisateurs de Réalités Nouvelles ont convié ArtsHebdoMédias et plusieurs de ses confrères à récompenser chacun d'un prix une œuvre présentée sur le salon. Notre coup de cœur 2019 est *Héliopolis* (photo ci-dessus), un grand dessin de format carré tout en ombres et incursions lumineuses signé Ylag.

Sur le papier s'entremêlent noirs intenses et profonds, gris aussi denses que complexes et blancs tour à tour vaporeux ou éblouissants. Accroché à l'extrémité de l'une des larges cimaises disséminées dans le hall d'exposition, *Héliopolis* attire inmanquablement le regard. L'esprit hésite, s'interroge sur la présence d'une œuvre photographique hors de l'espace habituellement dévolu à la discipline. Il faut s'approcher pour comprendre que l'architecture complexe et mystérieuse déployée sur le papier est le fruit d'une grande et subtile maîtrise du dessin. « En début de travail, j'essaie toujours de déterminer sur la feuille ce qui sera mon point d'ancrage, d'équilibre, explique Ylag. C'est à partir de lui que va s'articuler la suite. Je pose quelques lignes à l'aide d'un té d'architecte, puis ça devient très libre, intuitif, un peu comme de l'écriture automatique. Je remplis progressivement la feuille, il n'y a pas forcément d'esquisse préparatoire comme c'est par contre le cas pour d'autres travaux plus "minimalistes" et pour lesquels j'ai souvent besoin de réaliser un tout petit croquis, souvent de 5 cm sur 5 cm, avant de l'agrandir tout en conservant sa simplicité originelle. Dans ce second cas, le travail est plus rapide, mais exige une concentration plus forte. »



Ylag.

ARTS HEBDO MÉDIAS



Pagodes, Ylag, 2014.

Né à Paimpol, sur la côte nord de la Bretagne, en 1961, Ylag vit et travaille aujourd'hui entre Quintin et Plésidy, au sud-ouest de Saint-Brieuc. Son nom d'artiste est l'acronyme de ses prénom et nom de famille, Jean-Luc Le Gall, mais en Breton, soit Yann-Lug Ar Gall, sous lesquels il enseigne les mathématiques et les arts plastiques en collège. La notion de transmission est tout aussi essentielle pour le professeur qu'il est que pour le créateur. *« Il y a quelques années, je suis intervenu régulièrement en tant qu'artiste dans des écoles et des collèges. Je trouve cela passionnant d'être confronté au regard neuf et aux questions souvent très intéressantes des enfants. »* Art et science l'ont par ailleurs toujours habité de concert, jusqu'à influencer tour à tour ses choix d'étudiant : le bac en poche, il s'orientera tout d'abord vers des études scientifiques avant de rejoindre l'École des beaux-arts de Rennes, puis de reprendre deux ans plus tard le cours d'un cursus en sciences. *« A l'époque, je me sentais tiraillé entre ces deux voies, restées aussi importantes à mes yeux l'une que l'autre. Je pense que ça se ressent dans mon travail. J'ai besoin, et c'est sans doute pour cela que l'aspect architectural m'intéresse, de cette "sécurité", cette*

forme de rigueur que confère la géométrie. » C'est tout le contraste entre ce sentiment de précision mathématique qui émane des œuvres d'Ylag et les éruptions lumineuses nées du travail autour du blanc qui séduit l'œil du regardeur.

Si le dessin l'accompagne depuis toujours, ce n'est qu'il y a une quinzaine d'années qu'il encourage par ses proches, Jean-Luc Le Gall accepte de soumettre ses œuvres tant au regard de professionnels que du public : une galerie parisienne, Arcturus, décide de le représenter ; les expositions peu à peu se multiplient. Ce tournant correspond également à l'adoption de nouveaux outils. *« J'ai longtemps travaillé au crayon, au fusain et à la plume. Jusqu'au jour où j'ai découvert un pastel tenant très bien la feuille, permettant d'obtenir ces noirs très profonds – je dirais même éblouissants – et par là-même de travailler sur la lumière. Le but est de garder dès le départ le blanc du papier comme source lumineuse et de travailler au noir tout autour. Je ne récupère ensuite que peu de blanc, sauf parfois avec la gomme mie de pain, ou l'estompe ; il s'agit donc davantage d'assombrir progressivement la feuille, et de faire jaillir la lumière. »* Les nouvelles possibilités offertes par le pastel noir vont de pair avec l'envie d'aller plus loin côté format. L'artiste s'essaie alors aux feuilles de grandes dimensions – depuis quelque temps, il travaille également sur le grammage du papier, et donc sur la matière –, jusqu'à trouver un format carré, d'un mètre de côté, qui a aujourd'hui encore sa préférence. Même si le travail s'en trouve complexifié du fait d'une plus grande difficulté *« à déterminer des repères et poser des points d'équilibre »*. *« Cela pose d'autres problèmes techniques, mais c'est aussi tout l'intérêt ! »*



Chrysalide, Ylag, 2015.



Accident de blanc, Ylag, 2015.

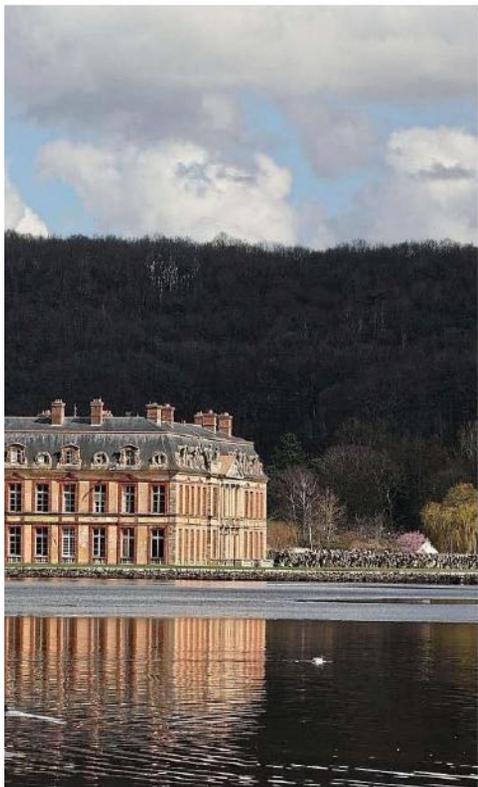
Qu'ils évoquent une dimension cosmique ou au contraire microscopique, les lignes d'une architecture futuriste, un monde abyssal ou la rugosité d'une pierre, les univers déployés par Ylag n'ont de cesse d'explorer la richesse des liens complices qu'entretiennent noir et blanc. *« J'ai toujours eu du mal avec la couleur, confie-t-il. Je me souviens de cours d'arts plastiques, quand j'étais élève au collège, où j'avais un mal fou à travailler les couleurs. Par contre, dès qu'il s'agissait de dessin pur, c'était le bonheur ! C'est vraiment le noir et toutes les valeurs de gris qui me fascinent. J'ai simplement besoin de ce travail, de passer du noir jusqu'au blanc le plus profond. C'est là que je ressens les choses. »*

Contacts

+

+ Crédits photos





Le château de Dampierre a été construit par Jules Hardouin Mansart, l'architecte de Versailles.

toute particulière. Là, entre les douves et la cour d'honneur, devant l'édifice dont les fondations datent du XII^e siècle, les promeneurs nocturnes auront peut-être l'impression d'être les figurants d'un film historique. D'ailleurs, les cinéphiles reconnaîtront sans peine le décor de « Portrait de la jeune fille en feu », de Céline Sciamma, primé à Cannes cette année.

Profitez encore de cette soirée pour découvrir le château du Marais, au Val-Saint-Germain (91). Une occasion inédite de visiter l'étage d'apparat de ce bâtiment construit à la fin du XVIII^e siècle.

À Vigny (95), la nuit promet d'être musicale et gourmande. Dans ce château du XVI^e siècle, la soirée com-

mencera par un apéritif dînatoire. Ensuite, les visiteurs seront conduits vers l'église, reliée à l'édifice, pour un concert de chœur basque. Envoytant !

Quand : demain à partir de 19 heures (17 heures à Dampierre-en-Yvelines).
Où : châteaux de La Chapelle-Gauthier (77), de Dampierre-en-Yvelines (78), du Marais, au Val-Saint-Germain (91) et de Vigny (95).
Combien : 10 € à 35 €, gratuit à La Chapelle-Gauthier. Réservations obligatoires.
Se renseigner : www.nuitdeschateaux.com

Voyage psychédélique à l'Atelier des Lumières

PARIS | XI^e

CONNAISSEZ-VOUS le « digital design immersif » ? Pour voir à quoi cela ressemble, allez donc faire un tour du côté de l'Atelier des Lumières à Paris (XI^e). Dès aujourd'hui et jusqu'à jeudi, le lieu accueille la toute première édition de l'Immersive art festival.

Le principe ? Onze collectifs d'artistes sont en compétition, prêts à illuminer les spectateurs de leurs combinaisons de vidéos, animations graphiques et spatialisations sonores. Leurs créations sont dimensionnées spécialement pour l'Atelier des Lumières. Ces virtuoses du son et lu-



Onze collectifs présenteront leurs créations.

mière, venus de France, d'Irlande de Belgique et de Turquie, pourront composer avec 40 vidéoprojecteurs, 50 enceintes, 3 000 m² de

surface projetée. Ils vous proposeront d'embarquer pour des voyages psychédélics dans l'espace, dans des mondes surréalistes ou même de

revisiter à leur manière le roman de Lewis Carroll « Les Aventures d'Alice au pays des merveilles ».

À l'issue du festival, le jury procédera à la remise des prix. Le grand gagnant aura l'honneur d'être présenté à l'Atelier des Lumières pendant six mois. Le public aura lui aussi son mot à dire, puisque son suffrage représentera 50 % du vote final. **YD**

Où : Atelier des Lumières, 38, rue Saint-Maur.

Quand : d'aujourd'hui à jeudi, de 19 heures à 23 heures.

Combien : 24 €.

Tarif VIP de 39 € à 65 €.

Se renseigner :

www.immersiveartfestival.com.

Podcasts, mode d'emploi

PARIS | III^e

ILS ONT EXPLOSE au cours de la dernière année. Véritable phénomène culturel, les podcasts ont désormais leur festival. Ça se passe d'aujourd'hui à dimanche, à la Gaîté Lyrique (III^e).

Pour cette deuxième édition, on vient ouvrir grand les oreilles et découvrir ce qui se fait de mieux dans la création

de contenus sonores. Au programme : plein de masterclasses, de conseils pour se lancer des séances d'écoutes collectives, des enregistrements en public.

Il y en a pour tous les goûts : de la musique avec « Ecoute ça ! », des documentaires avec « Maison Mer », ou « Un micro au tribunal », des discussions dans « A bientôt de te revoir ! » ou « Kliffe ta race », l'histoire vu

avec humour dans « Breaking Old News »... Des contenus d'une originalité et d'une créativité folle. Trente-cinq podcasts ont été sélectionnés en compétition officielle. Et le public peut aussi voter ! **P.C.**

Où : Gaîté Lyrique, 3 bis, rue Papin.

Quand : d'aujourd'hui à dimanche.

Combien : entrée libre

Se renseigner : parispodcastfestival.com



La rue dans le viseur

PARIS | XIII^e

À VOS APPAREILS ! Pour la quatrième année, le Collectif Regards Croisés invite le public à se familiariser avec l'art de la street photography à l'occasion de son festival du même nom. Ces huit photographes professionnels et amateurs passionnés vous attend ce week-end dans la mythique galerie des Frigos, haut lieu des arts visuels, de la musique et du spectacle. N'ayez crainte, pas besoin d'être Robert Doisneau ou Henri Cartier-Bresson pour participer, le rendez-vous se veut accessible à tous. Les novices et les plus aguerris pourront croiser leurs idées, lors de conférences et de débats. Et ceux qui souhaitent participer seront libres de s'exprimer avec le

marathon photo en s'inscrivant au préalable le samedi matin. Le principe ? Les participants sont soumis à trois thèmes et disposent d'une heure et demie pour exercer leur créativité. En outre, les plus beaux clichés de Regards Croisés ainsi que les œuvres d'un jeune collectif seront exposés.

Quand : demain de 11 h à 20 h

et dimanche de 10 h à 17 h.

Où : galerie l'Aiguillage,

13, rue des Frigos.

Combien : gratuit.

Se renseigner : page Facebook de Regards Croisés.

L'art offre des Réalités nouvelles

PARIS | XII^e

LES DISTORSIONS colorées de Vasarely, les noirs graphiques de Pierre Soulages, les prismes électriques de Sonia Delaunay...

Si vous préférez l'art abstrait au figuratif, cap sur le salon Réalités nouvelles, dont la 73^e édition, gratuite, a lieu à partir de demain et jusqu'à

lundi, au parc Floral (XII^e). Quelque 400 artistes, venus de France mais aussi du monde entier, exposeront chacun une œuvre. Peinture, sculpture, gravure, dessin, photographie et vidéo seront représentés.

Au cœur du salon, un espace mêle sciences, technique et installation artistique. Cette année, les visiteurs auront tout loisir de voir et d'enten-

dre une nappe de brume plus vraie que nature, qui se déplace dans un bassin, sans jamais en sortir. **E.C.**

Quand : demain de 11 heures

à 22 heures, dimanche

de 11 heures à 19 heures,

lundi de 11 heures à 18 heures.

Où : parc Floral.

Combien : entrée libre.

Se renseigner : www.realitesnouvelles.org

Comme une fleur aux Journées des plantes de Chantilly

CHANTILLY | 60

LE BOIS s'empile dans votre jardin sans manier la hache vous terrifie ? Une frayeur bientôt révolue. Car les Journées des plantes de Chantilly, ce n'est pas seulement une floraison aux 1 000 nuances mais aussi de nombreux ateliers et conférences tout public. Alors rendez-vous sur le stand de Francis Harlé pour apprendre à utiliser le fendûche sans danger.

Mais puisqu'on est là pour ça, on scrute les étals des 250 exposants pour dénicher les plus belles clématites, da-

hlias, framboisiers ou quelques nouveautés de cette édition comme les figuiers au cœur du magnifique domaine. Bref de quoi embellir votre chambre ou l'appartement de votre belle-mère. Si on veut carrément épater cette dernière, on se rue à l'atelier Orchidée. Des spécialistes distilleront des conseils pour réaliser de jolies compositions.

C'est l'automne, les feuilles tombent, le jardin fait grise mine et le moral avec. Pour remettre un peu de couleur dans tout ça, direction le troc de plantes. Objectif : échanger sa rose tristounette contre une flamboyante.

Un peu lourd tous ces pots ? On les pose pour se détendre en famille avec l'association l'Arbre à poule. Son parcours pieds nus dans l'herbe éveille-

ra vos sens. Après l'odorat, on aigüise son toucher avec une table dédiée. Et on lâche prise ! Tout le monde adore les plantes, mais rares sont ceux

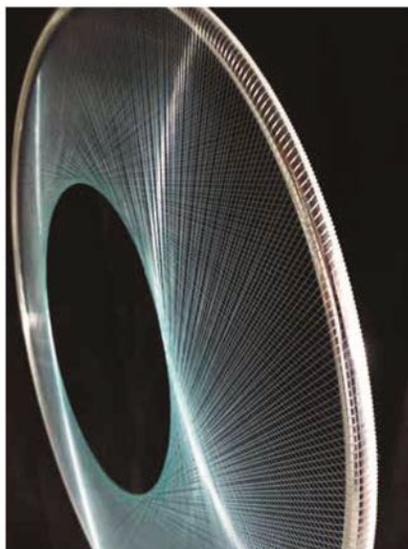


FRANÇOIS HARLÉ



LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Stéphane Deselle, *Disc 4*,
2018, acier avec laçage de nylon,
diam. : 80 cm.
© STÉPHANE DESELLE



CRÉATION

Salon, biennale et festival

À la collection Lambert en Avignon, du 11 octobre au 10 novembre, le festival des résidences d'artistes **Viva Villa**, à l'initiative de la Casa de Velázquez de Madrid, la villa Kujoyama de Kyoto et l'Académie de France à Rome - villa Médicis, présente le travail de 51 artistes dans 19 disciplines (vivavilla.info). La biennale **La Science de l'art** mélange les genres, en Essonne et à Paris, du 15 octobre au 15 décembre, avec 18 projets sur le thème « wood wide web : l'intelligence des plantes en question » (sciencedelart.fr). Du 19 au 21 octobre, le **Salon Réalités nouvelles** installe l'art abstrait au Parc floral de Paris. Au programme : 400 artistes présentant chacun une œuvre, une section arts et science et des invités (realitesnouvelles.org). Enfin, rendez-vous à la FIAC, du 17 au 20 octobre, pour découvrir la sixième boîte collector **La Vache qui rit**, signée **Daniel Buren**.

L'ŒIL | OCTOBRE 19

L'ŒIL



L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR

FOIRES

ART ÉLYSÉES, OUTSIDER ART FAIR GALERISTES...

LE MARATHON DES OFF DE LA FIAC

Lundi 21 octobre

POUR TERMINER, RETOUR AUX "RÉALITÉS"

Fondé en 1946, le Salon Réalités Nouvelles est original, puisqu'il réunit 400 artistes – et non galeristes –, présentant chacun une œuvre, allant de l'abstraction géométrique à la photographie, en passant par la gravure. Autre particularité, sa section consacrée au petit format, où chaque artiste propose une reproduction ou une œuvre pour... 250 euros. _____

➕ «Salon Réalités Nouvelles»,
du 19 au 21 octobre, www.realitesnouvelles.org



Save

Les infos indispensables

the date

PARIS INTERNATIONAL

16 > 20 octobre

PARIS INTERNATIONAL
16 rue Alfred de Vigny, Paris 8^e
parisinternationale.com

Pour sa 5^e édition, *Paris International* confirme son positionnement construit sur des principes d'ouverture et d'inclusion.

Alternative aux foires d'art traditionnelles, cette foire associative fondée par des galeries propose un panorama de la jeune création contemporaine. De Jakarta, galerie ROH projects, à Tokyo, galerie Kayokoyuki, de New York, galerie Gordon Robichaux, à Paris, galerie Crevecoeur, *Paris International* ose des propositions courageuses rendant compte des préoccupations d'une jeune génération d'artistes à travers le monde.



ASIA NOW

16 > 20 octobre

Fondée en 2014 par Alexandra et Alain Fain, *Asia Now* met en lumière les enjeux de l'art contemporain asiatique en proposant au public une sélection pointilleuse de 50 galeries internationales. *Asia Now* a pour mission d'explorer et de faire découvrir les travaux de plus de 250 artistes originaires de Chine, d'Asie du Sud-Est, d'Asie Centrale, de Corée et du Japon. Pour l'édition 2019, c'est Xiao Rui Zhu Nowell, conservateur adjoint du musée Guggenheim à New York, qui imaginera une exposition autour d'œuvres qui interrogent la société numérique dans laquelle nous vivons.

ASIA NOW
asianowparis.com



SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES

19 > 21 octobre

Depuis 1946, le *Salon Réalités Nouvelles* met en lumière l'art abstrait en réunissant 400 artistes français et internationaux. Organisé par un comité d'artistes bénévoles et présidé par Olivier Di Pizio, le salon accorde une place importante à la jeune création en invitant des artistes encore en école d'art. Durant ce rendez-vous incontournable de la semaine de l'art contemporain à Paris, peinture, sculpture, dessin et photographie abstraites cohabiteront aux côtés de projets interactifs animés par le groupe Labofactory.

SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES
realitesnouvelles.org





ARTENSION AIME

ANGÉLICA CAPORASO

Petite musique de vie

La sensibilité et la densité de ses lignes, tracées à la plume, étaient intrigantes, lors de la dernière édition du salon des Réalités Nouvelles. Stupeur : la main qui trame ainsi les surfaces est âgée de 101 ans.

► FRANÇOISE MONNIN



Il y a beaucoup de choses dans ce tableau », dit-elle, face à chaque toile extirpée de l'une des piles meublant sa chambre-atelier. Mutine, elle poursuit :

« Quand je regarde une œuvre, je "suis" au moment où je l'ai dessinée. » Les souvenirs se déploient : « J'ai beaucoup travaillé à partir du mouvement de l'eau. » Elle évoque les cascades et les collines arpentées en compagnie de ses six frères et sœurs l'été, aux abords du Rio de la Plata, l'estuaire qui sépare l'Uruguay de l'Argentine. En ce lieu où était né le tango quelques décennies plus tôt, « on regardait le reflet, le mouvement, la couleur, des heures durant, du matin au soir, en liberté. Dans l'eau, des formes apparaissent et disparaissent. Et loin des parents, se dénuder, nager, éprouver le sentiment de l'eau, c'était merveilleux ».

VIBRATIONS ET VARIATIONS

« Je peins beaucoup de variations », dit encore celle qui aime depuis toujours la grande musique. « Enfant, seule, j'ai entendu un jour une symphonie de Beethoven à la radio. Ce fut extraordinaire. » Elle apprit la guitare et le piano, étudia Chopin et Debussy, tout en suivant des cours de peinture. Un de ses frères devint peintre, un autre, pianiste, une sœur, actrice. C'était avant de fuir l'Argentine, en proie aux violences engendrées par la junte militaire. « J'étais alors très politisée. » Accueillie par des amis devenus parisiens, en 1961 Angélica étudie la gravure dans l'Atelier 17 animé par le Britannique S. W. Hayter,



incontournable pour tout étranger constituant alors l'école de Paris. Puis elle ouvre son propre lieu, dans la cour d'un immeuble de la rue Ernest-Cresson. « En 1969. Juliette Greco chantait, au Théâtre de la Ville : "Déshabillez-moi". » Xylographie ou eau-forte, toutes les techniques d'impression enchantent la jeune femme.

Elle vit toujours à cette adresse, au 3^e étage, dans deux studios sous les toits, en haut de marches étroites. Peu de meubles, beaucoup d'œuvres : du temps passé, elle conserve juste une collection de tam-tams, rapportés d'Afrique ou d'Inde. Elle ne descend plus jamais les escaliers. À l'exception, une fois par an, du jour où deux infirmiers la portent, pour la mener au vernissage de Réalités Nouvelles. Quelques anciens élèves, auxquelles elle a récemment avoué sa véritable date de naissance, se chargent des provisions. Face à son chevalet, ou sur son lit les jours de grande fatigue, Angélica peint toujours, et surtout dessine, bifant le papier à l'aide de plumes d'acier et d'encre de Chine, rehaussant parfois les images à l'aide d'un stylo à bille. Un trait après l'autre, sous ses doigts l'ombre s'attaque à la lumière sans l'anéantir, laissant sourdre des vibrations énigmatiques, organiques. « On commence à peindre avec une idée lointaine, et ça se réalise petit à petit », dit-elle encore.

OÙ

Salon des Réalités
Nouvelles,
chaque année en octobre
realitesnouvelles.org

COMBIEN

500 à 3 000 €

ci-dessus :

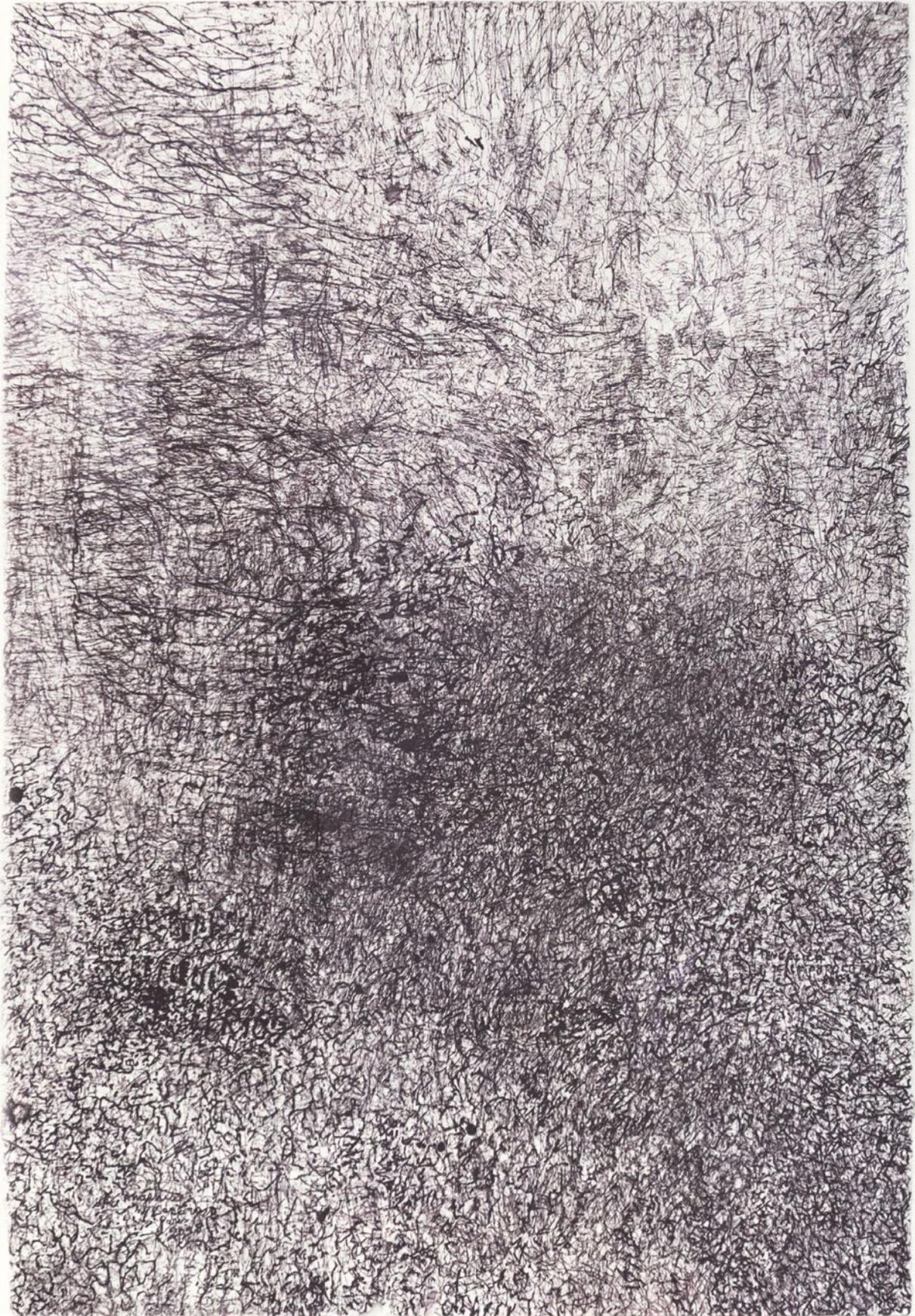
© Artension

page de droite :
sans titre – 2018
encre sur papier
100 × 66 cm

© Réalités Nouvelles
/ Olivier Gaulon

1918 : Naissance à Buenos Aires. Étudie la peinture avec J. B. Planas et C. Marcovich, à l'association Plastique Argentine. **1958** : Première exposition collective (Buenos Aires). **1960** : Première exposition personnelle, galerie Alcora (Buenos Aires). D'autres suivent, dans des salons ou galeries à Bruxelles, Cuba, Londres, Paris, Tokyo, Washington, etc. Notamment galerie Wildenstein (Buenos Aires). **1961** : Installation à Paris et gravure à l'Atelier 17. **1969** : Ouvre son propre atelier de gravure à Paris, avec l'artiste Jean Lodge. **1974** : Le documentariste John Dickinson lui consacre un film.

artension



CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

AGNÈS GEOFFRAY, QUAND L'IMAGE PERFORME L'INCONSCIENT

Pour que l'image se fasse mieux performative Agnès Geoffray nous invite à prendre des gants avec (...)

L'ART SOUS L'INFLUENCE DE LA PSYCHANALYSE

Entre art et histoire, deux expositions à Paris interrogent les rapports entre la psychiatrie et (...)

AU FRAC CENTRE L'ARCHITECTURE ASSISTÉE PAR L'ORDINATEUR

Un an après sa Biennale d'Architecture « Marcher dans le rêve d'un autre » le FRAC Centre-Val de (...)

UN MONUMENT DE JEANSCLOE POUR UN MASSACRE PEU CONNU (UN DESTIN FRANÇAIS ?)

Georges Janclos (1933-1997) après des études à l'École des Beaux Arts de Paris a été récompensé par (...)

A L'ABÎME DE L'IMAGE : L'ART DE LA BD SELON BRECCIA

Du 12 Octobre 2018 au 20 janvier 2019, dans le cadre du « Festival BD Colomiers », la Médiathèque (...)

COLONIES, OU LES RUINES DU FASCISME

Le livre « Colonies » de Lorenzo Mini pourrait apparaître comme un simple constat architectural (...)

LES IDENTITÉS DE SIFEST OFF 2018

Pour sa neuvième édition SIFest Off a choisi de se focaliser sur les questions d'Identité. La (...)

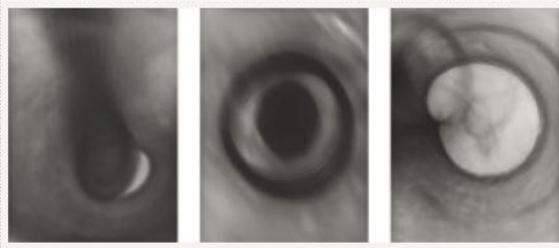
RETOUR SUR LE SAVIGNANO IMMAGINI FESTIVAL 2018

Pour sa 27ème édition le Savignano Immagini Festival a confié sa direction artistique à

CHRISTOPHE LOYER Esquisse de lumière Prix lacritique.org / Réalités Nouvelles 2018

Salon Réalités nouvelles 2018

■ vendredi 2 novembre 2018, par Jean-Marie BALDNER



Esquisse de lumière (triptyque), 2004-2018, tirage argentique direct sans négatif sur papier baryté, 30.5 x 24 cm (x3)

obtenu le prix de lacritique.org.

Voir en ligne : www.christopheloyer.fr/

Auteur d'une œuvre qui interroge le regard, la pensée et l'inconnu dans des domaines divers, sculpture, vidéo, photographie, écriture, musique, Christophe Loyer propose pour l'édition 2018 du Salon des Réalités nouvelles trois esquisses de lumière pour lesquelles il a

PARTENARIAT

Cliquez visitez



Eisenhor Rue des Arts
Toulon



Est-ce que la lumière révèle la pensée, et l'inverse ? Que crée la lumière ? Quelles en sont les formes ? Telles semblent être les questions en images de Christophe Loyer. Entre banalité et tautologie, le débat pourrait paraître ne plus relever que d'une histoire de la photographie, explorée tant dans l'imaginaire et la théorie de la représentation que dans la pratique. Christophe Loyer montre que la démarche est loin d'avoir épuisé les entremêlements philosophiques et poétiques de la lumière et de la pensée. Composant avec les différentes métaphores et déclinaisons, physiques et chimiques, de clarté et d'ombre, il travaille les frontières du visible et du pensable, et leur franchissement. Les trois images de Christophe Loyer ne forment un triptyque que pour celui qui les regarde dans le moment précis de l'accrochage du Salon. Chacune est unique et se donne aussi à voir dans son unicité d'esquisse, un surgissement, une touche première et un fini de lumière. Pourtant, rapprochées, elles s'abouchent, en formes de lumières, ombres de la clarté. À rebours de la reproductibilité photographique qu'il interroge ainsi en oxymore, Christophe Loyer offre au regard des créations de lumière, arrêtées et vibrantes à la fois, transparences, ondes et corpuscules.

Ce travail réfléchit d'autres recherches de Christophe Loyer, notamment la sculpture *Sombre propos*, une boîte cubique, percée de deux étroites fentes verticales sur quatre de ses faces, un dispositif analogique entre la pensée, la lumière et la vision. Attirés vers l'éclipse du centre, les regards convergent vers un "trou noir" à la révélation imminente et irréalisable. L'expérience traverse et ranime débats et recherches sur l'économie de l'image et sa réfutation, sur la matière et l'imperceptible. En orientant le regard en tangence de ce qui échappe à la vue, la boîte emmène la pensée vers ce qui lui est invisible, vers l'effacement d'une clarté obscure, symbolique de l'inconnaissance et de l'impensé.

À l'instar de *Sombre propos*, le déploiement des formes de lumière est ordonné par une observation et un protocole. Pour la première, le commerce du visible, Christophe Loyer considère le constat, généralement admis, que la lumière est à la fois perçue par son absorption et sa diffraction et appréciée par ses qualités sensibles ; qu'elle éclaire, qu'elle révèle, qu'elle irise, mais ne semble pas, à l'œil, posséder ou produire de forme spécifique ; qu'elle serait homogène et transparente, sans texture propre, sans substance ; qu'elle serait figée. Mais, avec la lumière, rien n'est simple, toute observation un tant soit peu attentive brouille les a priori.

Comme l'a montré Blanca Casas Brullet, un papier photosensible, soumis aux rayons lumineux sans développement, ne présente pas un gris uniforme, plus ou moins dense selon le temps d'exposition, qui serait le signe de la neutralité de la lumière. Ni images, ni empreintes du visible, car elles n'ont aucun autre référent que la lumière, les photographies de Christophe Loyer, réalisées selon un protocole clairement identifiable, révèlent des configurations, des textures précises. La lumière s'y développe en mouvements pluriels, déploie en germe une pluralité de formes, esquisse des figures presque tactiles, qui semblent s'engendrer, comme un premier matin ; acquérir la visibilité d'une matrice originelle, jusqu'alors invisible.

La vibration sensible du grain de la photographie, le bruit de la matière lumière sont autant pensée de l'histoire de la représentation et de la physique de la lumière que poésie de la révélation, dans tous les sens du terme, se fécondant l'une l'autre.



/ ACTUALITÉS /

Au sein des allées du salon Réalités Nouvelles, surgit une masse rosée volumineuse, circulaire, nantie d'un col courbé vers le sol, qui semble couverte d'écailles... Carapace d'un tatou ? Pangolin géant sans tête ni pattes ? Au toucher, la rugosité des écailles laisse place à la douceur d'une porcelaine sans aspérités. Et en fait d'écailles, des alignements très réguliers d'empreintes de doigt entourent la totalité de la céramique.

Auteure de cette œuvre intitulée *Abondances*, Pauline Jurquet est la lauréate 2018 du Prix Art Absolument pour les Réalités Nouvelles, qui se sont tenues du 21 au 28 octobre au Parc Floral à Vincennes.

PAULINE JURQUET, AU FIL DE LA TERRE AUX RÉALITÉS NOUVELLES

En réalité, Pauline Jurquet dit surtout aimer explorer « les rituels reliant les hommes à la terre » et reprend ici un de ses thèmes familiers – la corne d'abondance. « Mon idée était de travailler cette corne comme une forme en soi et de la décentrer. Au lieu de la coucher, d'en faire abonder quelque chose, l'abondance provient plutôt du motif et de l'apparition de la forme. » Autre défi de la jeune céramiste, la conjugaison difficile entre deux matières antagonistes,

le grès rustique, « d'une force brute », et la porcelaine qui offre « la clarté et la fragilité de la lumière ». Dans *Abondances*, la forme de base est en grès, tandis que la porcelaine permet d'obtenir un subtil dégradé allant du blanc au rouge-rosé. Or chaque matériau requiert des temps de cuisson et de température différents, toute céramique mixte demande une maîtrise certaine, d'autant plus que cette pièce a dû être cuite en deux temps : son four trop petit ne peut accueillir le tout d'un seul bloc.

Une maîtrise que Pauline Jurquet peaufine depuis ses 24 ans et sa rencontre à Bourges avec Jacqueline Lerat, pionnière du renouveau esthétique d'un art mal connu à cause de l'usage fonctionnel des poteries, porcelaines et faïences, et pourtant adopté par Gauguin, Picasso, Léger, Miró et tant d'autres. Pendant six mois, la jeune céramiste part en étudiant les bases au Mali, auprès des célèbres potières de Farako. Elle y apprend l'art du moulage au colombin qui offre plus de liberté que le tour des potiers. De retour en France, Pauline Jurquet met de côté les Beaux-Arts de Quimper et installe son atelier dans le Lot-et-Garonne. Proche de la nature, les artistes qui la magnifient l'intéressent – Penone et l'Arte povera – comme ceux qui renouvellent le langage céramique – tel Johan Creten. En 2012, nouvelle rencontre décisive : à Cahors, l'artiste Benoit Rouer l'introduit à la peinture, à l'écriture et aux installations. S'ensuit la construction d'aquariums géants mobiles dotés d'objets ayant vécu, puis l'installation dans un nouvel atelier baptisé « Bicéphale » où les deux artistes conjuguent vie et création, chacun dans son registre personnel, et multiplient les projets. « Il n'y aurait qu'un langage. Deux mondes à réunir, d'une pièce à l'autre, un voyage. » ■ **Pascale Lismonde**

Pauline Jurquet et Benoit Rouer.
Empreinte de l'âme. Centre culturel
André Malraux, Agen.
Du 15 novembre 2018
au 11 janvier 2019



Pauline Jurquet.
Abondance.
2018, céramique, 60 x 45 x 75 cm.

L'hommage à Bachelard de Sandrine Thiébaud-Mathieu

✍ Véronique Godé © 24 octobre 2018 📍 Peinture, prix, Sculpture



Alors que la frénésie des foires parisiennes se dissipe, le Salon des Réalités Nouvelles, dont la 72^e édition s'étire jusqu'au dimanche 28 octobre au Parc floral de Paris, nous invite à d'imaginaires déambulations. Plus de quatre cents œuvres – peintures, sculptures, gravures, dessins ou photographies – sont présentées cette année aux incontournables rencontres de l'abstraction : aux côtés des Paysages Extrasolaires du groupe Labofactory, célébrant dans un dialogue art-science les vibrations visuelles et sonores d'un Soleil irrésolu face aux Exoplanètes récemment apparues, un coup de projecteur est donné à sept artistes californiens, de même qu'aux étoiles montantes de l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges dans un focus proposé par l'artiste et enseignant Didier Mencoboni. Si, depuis 1946, le salon des Réalités Nouvelles est entièrement organisé par des artistes, ceux-ci se demanderont, lors d'une conférence programmée samedi 27 octobre (de 15h à 17h), si une intelligence artificielle, en tant que secrétaire des RN, est possible voire souhaitable ? Pour l'heure, aucune IA n'a cependant influencé notre coup de cœur du salon, attribué lors d'un prix remis sans hésitation, le 20 octobre dernier, à Sandrine Thiébaud-Mathieu pour sa sculpture *Matière d'imagination pour pétrisseur paresseux* (notre photo ci-dessus), réalisée en 2018.

C'est d'abord sa forme posée sur un socle qui attire notre attention, entre cocon et météorite, mue et coquille d'huître géante, d'un blanc calcaire irisé, scintillant discrètement, comme si une vie en émanait. On a envie de la toucher, on ne sait trop si elle est dense ou légère. De près, la chose évoque une cartographie dont les traits dessinés sont des épingles aux têtes enfouies dans un drap de coton pour ne laisser apparaître, à la surface, que des fils d'argent qui cintrent la matière et lui donnent volumes, aspérités et allure de roche, de coquillage ou encore d'un nuage tombé du ciel...

Sandrine Thiébaud-Mathieu venait tout juste d'installer son œuvre, lorsque nous l'avons rencontrée : « J'expose au salon depuis 2000. J'y suis entrée comme peintre, j'ai touché un peu à tout et je suis arrivée au tissu et aux épingles, par filiation pourrais-je dire, puisque je viens de Troyes, pays des tissus, et de la bonneterie. » Aux Beaux-Arts de sa ville

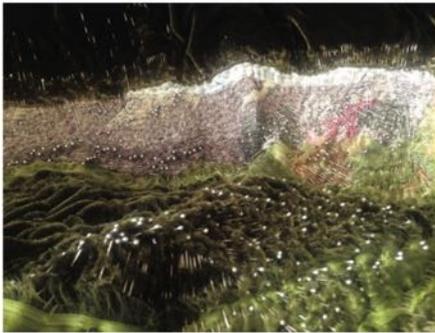
natale, où elle s'était présentée à l'âge de douze ans avec le désir de travailler le volume, on lui avait dit qu'elle était trop jeune pour la sculpture. L'artiste a donc appréhendé différents techniques et matériaux, pour beaucoup picturaux, avant de revenir à la sculpture en 2003 : « J'étais alors dans la figuration, se souvient-elle. Au salon de Montrouge, j'ai exposé un veau à l'échelle un, suspendu. A partir de ce moment, le textile, les assemblages de matériaux, ne m'ont plus quittée ; mais je ne veux pas choisir. Aujourd'hui, je fais des



Matière d'imagination pour pétrisseur paresseux (détail),
Sandrine Thiébaud-Mathieu, 2018.

ARTS HEBDO MÉDIAS

allers et retours avec la peinture. Ici, au Salon des Réalités Nouvelles, mon premier travail était un véritable tableau d'épingles, sur un châssis ; et puis, je me suis rendue compte que ce type de tissu prenait des formes en fonction des épingles, des rythmes et de la densité qu'on lui insufflait, alors j'ai quitté le châssis. J'ai pensé accrocher cette pièce (Matière d'imagination pour pétrisseur paresseux) au mur mais, sur ce socle, je peux changer sa position et elle va prendre une toute autre forme. » Si le coton brut, d'un blanc écru, est sa matière de prédilection, elle n'aime rien tant qu'expérimenter et emprunter des chemins de traverse. « Parfois, je mélange du tissu ajouré, comme pour la pièce que l'on peut voir dans les petits formats exposés à l'entrée du salon, ce qui me permet d'obtenir des nuances. Pour d'autres pièces encore, je brode d'abord le tissu, comme on ferait une esquisse, pour créer un fil conducteur dans lequel interviennent mes épingles pour donner du rythme, tels des coups de crayons créant ainsi des espaces, des sous-espaces et du volume. A présent, j'ai aussi envie de passer à la couleur. »



Exploration couleur (détail), Sandrine Thiébaud-Mathieu.

« C'est un travail de dingue ! », s'aventure une visiteuse du salon en s'arrêtant devant l'œuvre de Sandrine Thiébaud-Mathieu. « Mais nous sommes tous un peu dingues ici, lui répond l'artiste avec douceur. Il y a en effet dans ce travail quelque chose de très répétitif, qui m'emmène dans un endroit où je ne suis là que pour moi, que pour ma pièce, et qui relève de la paresse. D'où ce titre emprunté à Gaston Bachelard. » « Les nuages sont une matière d'imagination pour un pétrisseur paresseux. On les rêve comme une ouate légère qui se travaillerait elle-même », écrivait le philosophe des sciences et poète* en 1943 dans L'air des songes, Essai sur l'imagination du mouvement.

Traillée entre « le faire » et donner une visibilité à son travail, l'artiste n'a pas encore de galerie. Elle consacre deux jours par semaine à son art et enseigne aussi la peinture et le modelage à l'atelier d'arts plastiques du

comité d'entreprise de la RATP, une activité « très riche » en termes d'échanges et de rencontres, puisqu'elle y côtoie une soixantaine de personnes par semaine. « Le salon des Réalités Nouvelles me donne une certaine visibilité et le sentiment d'une filiation. Cette année, les sculpteurs m'ont acceptée avec eux et je me sens bien dans l'abstraction ; mais pas comme les arts construits peuvent l'être, plutôt avec une sensibilité naturaliste, en tout cas bien ancrée dans le réel : j'évolue dans des univers rattachés à l'air, à l'eau, au minéral, d'où cette connivence avec Bachelard ! »

« J'ai souvent fait des emprunts aux écrivains et je chéris la phénoménologie, les écrits de Bachelard, de Marc Le Bot, et ceux d'Henri Maldiney qui m'autorisent à pouvoir dire sans crainte que je laisse les choses advenir, confie encore Sandrine Thiébaud-Mathieu en évoquant sa méthodologie. Je ne sais pourquoi je les fais, mais je les fais. Je sais de ce savoir autre que je dois les faire, qu'elles doivent venir. Elles prennent pour cela différentes formes, réclament différentes techniques. Peinture, modelage, sculpture textile, installation, collage, photographie sont pour moi autant de moyens pour laisser les choses avoir lieu comme elles semblent le vouloir, incarnées "à mesure" "sur mesure". »

* Gaston Bachelard est né en 1884 et mort en 1962.



+ Contacts

+ Crédits photos

Accueil / Actualités / Parc floral de Paris (Paris) / Jenny Hollocou & Darko Karadjitch primés au Salon des Réalités Nouvelles 2018



Parc floral de Paris, Paris
Exposition du 21 octobre 2018 au 28 octobre 2018

Jenny Hollocou & Darko Karadjitch primés au Salon des Réalités Nouvelles 2018



Initié en 1946, le Salon des Réalités Nouvelles a ouvert sa 72^e édition au Parc Floral de Vincennes grâce à l'implication de son président Olivier Di Pizio et près de 400 exposants, toujours plus désireux de promouvoir une fenêtre ouverte sur l'abstraction dans les arts plastiques.

C'est dans ce cadre que L'Officiel Galleries & Musées a été de nouveau invité à attribuer un prix à l'un des artistes présentés. Exceptionnellement, une dérogation a permis de récompenser le travail de deux artistes sublimant le bois : Jenny Hollocou et Darko Karadjitch.

Le paysage de Jenny Hollocou

Sur une mince planche verticale se tient perpendiculairement en équilibre un petit monde forestier. Tout en bois, ce paysage escarpé s'étire en long comme un panorama, et invite l'oeil à se promener parmi les reliefs ondulants, autrement dit, parmi les aspérités de la matière naturelle. Car oui, Hollocou Jenny semble vouer un profond respect pour le bois qu'elle magnifie sans en altérer l'essence.

Au premier regard, le passage de la main de l'artiste reste discret tant la présence de la matière prédomine : l'écorce est brute et les veines du bois apparentes.

Pourtant, cette stabilité visiblement précaire ne peut être que la résultante d'une volonté purement humaine. L'ensemble paraît tenir sur un point d'appui périlleux, risquant de s'effondrer à tout moment. Ce même pilier, d'ailleurs, contraste avec ce qu'il soutient : s'il est également en bois, lui a été paradoxalement décapé de son écorce, vigoureusement lissé, voire même poncé.

Ce morceau poli fait écho à celui qui trône fièrement comme un pic au milieu du paysage. A l'image d'une pyramide, il revêt une forme géométrique soigneusement mesurée et calculée, qui diverge fortement, ici, avec les lois de la Nature. Sa silhouette triangulaire dépasse les collines, tel un building new-yorkais en pleine forêt. Sa présence accentue l'impression d'un déséquilibre en cassant l'harmonie d'un micro-cosmos éphémère.



Parc floral de Paris
Esplanade du Château de Vincennes, route de la Pyramide
75012 - Paris
W: [Parc floral de Paris](#)

l'officiel Galleries & musées

Avec cette sculpture, Jenny Hollocou semble à la fois jouer de la matière, de l'espace et du temps, pour toucher à l'ordre du sensible et à la vulnérabilité du monde naturel qui nous entoure. Des questions, afférant à la cohabitation entre l'Homme et son environnement, viennent à l'esprit sans pour autant soulever quelque accusation directe : c'est en poésie que Jenny Hollocou éveille les consciences.

L'ondulation de Darko Karadjitch

Suspendue à un fil, une mince ondulation en bois parfaitement polie se mue dans l'espace. Tel un serpent majestueux, son corps ondoie pour charmer sa proie, pour hypnotiser l'attention. Élégance, légèreté et prestance pourraient être les mots pour décrire sa délicieuse danse, des adjectifs qui ne laissent en rien présager le profil puissant et ténébreux du chorégraphe : l'artiste Darko Karadjitch.

C'est dans son atelier parisien à Montmartre que ce Yougoslave a donné naissance à cette délicate pièce dépassant le mètre, fruit d'un mariage entre savoir-faire de l'ébéniste et don de l'artiste. Sous les doigts de Darko Karadjitch, la rigidité du bois semble s'être envolée pour devenir souple et douce. En se déplaçant et s'élevant dans le ciel, cette sculpture aérienne évoque la valse d'une plume, une impression renforcée par sa forme oblongue et allongée. Il se dégage d'elle une aura quasi-mystique : est-ce un effet provoqué par le rehaut doré soulignant sa cambrure ? Est-ce parce qu'elle évoque un objet de dévotion, voire même, un objet chamanique ? Quoi qu'il en soit, son charisme fascine, mieux encore, il envoûte.

-

Jenny Hollocou et Darko Karadjitch ont reçu le prix "L'Officiel Galleries & Musées 2018" du Salon Réalités Nouvelles 2018, remis par Anne-Laure Peressin, rédactrice en chef du magazine.

-

Texte : Anne-Laure Peressin

Infos : Salon Réalités Nouvelles
Parc Floral de Paris
Du 21 au 28 octobre 2018

Reproduction photo ©Officiel des Galleries et Musées

Jenny HOLLOCOU, Paysage, 2018, bois divers assemblés (poirier, sycomore ondé, chêne, assamela), 30 x 300 x 150 cm

Darko KARADJITCH, Sans titre, 2018, teck birman et or 22 carats, 229 x 18 x 3.2 cm



LE MONDE DE L'ART | **BLOC-NOTES**

BLOC-NOTES

TALENTS RÉCOMPENSÉS

Les lauréats du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main ont été dévoilés le 11 octobre. Le plumassier **Julien Vermeulen** en est le nouveau «Talent d'exception», grâce à son *Black Ocean* de plumes noires acérées en forme d'hommage à Icare, ornant un mur de l'espace Toguna du Palais de Tokyo (voir *Gazette* n° 7 du 16 février, p. 168). «Dialogues» récompense la collaboration de la mouleuse **Mona Oren**, de l'ingénieur **Jérôme Malbrel** et du designer **Lionel Bourcelot** pour créer le «haut-parleur du XXI^e siècle»: le Vertex Eidolon. **La Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson** est enfin distinguée pour son «Parcours» (voir *Gazette* n° 31 du 15 septembre 2017, p. 190). Le prix Double Dôme (voir *Gazette* n° 31 p. 155) a quant à lui récompensé le photographe Pierre Faure.



Détail de *Black Ocean*, pièce créée par Julien Vermeulen, lauréat 2018 du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main (Talents d'exception).

ZENON / FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER



Dominique Moreau (née en 1958), *De chair et d'os*, 2018, os et textile cousu et brodé, 10 x 18 x 14 cm. © DOMINIQUE MOREAU

LE SALON RÉALITÉS NOUVELLES

s'installe au Parc floral de Paris du 21 au 28 octobre, avec cette année une carte blanche à Didier Mencoboni, de l'ENSA de Bourges, qui présente sept jeunes artistes.

L'ÉCOLE DU CENTRE POMPIDOU A LANCÉ SON DEUXIÈME MOOC : «L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN EN 4 TEMPS» : DURER, RÉPÉTER, RYTHMER ET MARCHER. LE PREMIER, SUR LES GESTES, AVAIT RÉUNI PLUS DE 26 400 PARTICIPANTS.

ARCHÉOLOGIE DE LA BOURGOGNE À LA SUÈDE

Augustodunum se dévoile sous Autun : une fine **mosaïque polychrome** sort de terre grâce aux fouilles préventives menées par l'Inrap, suite au projet d'agrandissement d'un supermarché. Elle révèle la présence d'une *domus*, dont la richesse est confirmée par les vestiges de décors de marbre, d'enduits peints et de stucs. Des aménagements témoignent de cinq siècles d'occupation du site depuis le début de notre ère. En Suède, les nouvelles technologies utilisées pour l'étude des squelettes changent les perspectives. L'un d'eux, trouvé à **Birka** – l'un des plus importants sites funéraires vikings – et analysé par l'archéologue Charlotte Hedenstierna-Jonson, a confirmé les présomptions : le guerrier était une guerrière doublée d'une stratège, comme semblait l'indiquer les pièces de jeu d'échecs trouvées sur son corps.



Découverte d'une fine mosaïque ornée de motifs floraux polychromes à Autun. PIERRE QUENTON, INRAP

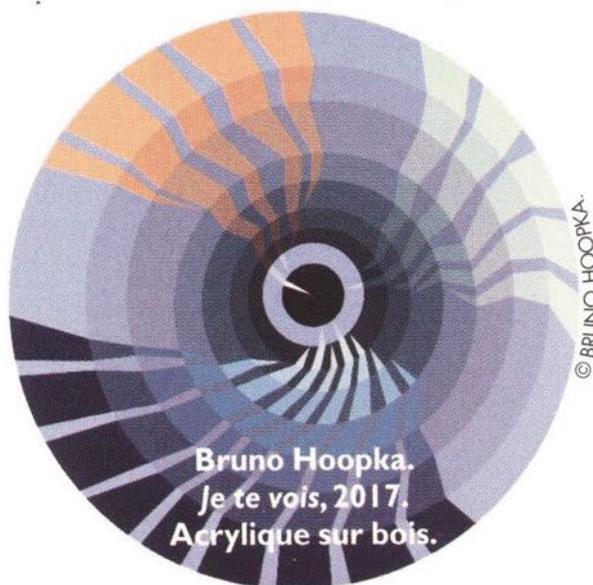


SALON ///

Réalités Nouvelles : un tour d'horizon de l'art abstrait d'aujourd'hui

Le salon Réalités Nouvelles est entièrement consacré à toutes les tendances de l'art abstrait. Au fil de ses éditions (celle-ci est la 72^e!), il a eu comme figures de proue des artistes comme Sonia Delaunay, Auguste Herbin, Jean Arp, Victor Vasarely, Pierre Soulages, Georges Mathieu, Vieira da Silva, Robert Motherwell... Quatre cents créateurs sont réunis (peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, photographes...), chacun étant invité à présenter une œuvre. Cette diversité contribue à rendre ce salon passionnant.

■ **21 AU 28 OCTOBRE. SALON RÉALITÉS NOUVELLES. PARC FLORAL DE PARIS - ESPACE ÉVÉNEMENTS. ROUTE DE LA PYRAMIDE, 12^E. DE 11 H À 18 H. ENTRÉE LIBRE. www.realitesnouvelles.org**



Bruno Hoopka.
Je te vois, 2017.
Acrylique sur bois.

© BRUNO HOOPKA



REPÉRAGE

VIVE LES SALONS D'ARTISTES !

Dépassés par les foires de galeries (qui se multiplient depuis la fin des années 1970), les salons d'artistes (nés un siècle auparavant) ? Nenni ! Ces rendez-vous qui fédèrent souvent quelques centaines de personnes, selon des exigences très diverses, demeurent des viviers chaleureux : librement accessibles, toujours pédagogiques, quelquefois magiques. En cette rentrée, rendez-vous donc au Salon d'automne, à ArtCité et à Réalités nouvelles, où voici nos coups de cœur. ► **FRANÇOISE MONNIN**

PHILIPPE AÏNI AU SALON D'AUTOMNE

À voir au Salon d'automne, section « mythes et singularité », Philippe Aïni, libre figuratif ayant lâché la pâtisserie pour les bas-reliefs polychromes voilà quarante ans. Défendu par la mythique galerie L'Œil de bœuf de Cérès Franco à Paris dans les années 1980, il a, depuis, expérimenté diverses pratiques de la Guadeloupe jusqu'en Birmanie. Plus récemment, il a installé un centre d'art dans une spectaculaire coopérative viticole désaffectée, à Serviès-en-Val (11), où il présente son œuvre protéiforme et celles de ses amis.

Après avoir exposé Rodin, Matisse, Picasso, Dalí ou Zao Wou-Ki, que peut encore nous offrir le très pluraliste Salon d'automne, 115^e du nom, outre une promenade parisienne sur l'avenue des Champs-Élysées, où il se tient sous chapiteau ? Une diversité mondiale (45 pays) ; un parrain prestigieux, l'écrivain, poète et calligraphe François Cheng ; un hommage au dessinateur de bandes dessinées Franquin ; un défilé de mode africaine actuelle ; et... 850 possibilités de coups de cœur !

À voir :

- Salon d'automne du 25 au 28 octobre à Paris (8^e) – salon-automne.com
- Coop Art à Serviès-en-Val (11) – lamaisonaini.com

Philippe Aïni – *Le Ciel était au sol* – 2018

JEAN-JACQUES LAPOIRIE À RÉALITÉS NOUVELLES

Entre autres maîtres exposant régulièrement à Réalités nouvelles, il faut voir Jean-Jacques Lapoirie (Prix Artension Réalités nouvelles 2016), artiste qui imagine des matières lunaires et des graphismes sensibles, démontrant combien la non figuration peut être raffinée.

Arp, les Delaunay, Kandinsky ou encore Mondrian et Soulages : la crème de l'abstraction est passée par Réalités nouvelles. Ce rendez-vous annuel, installé au Parc floral, en lisière du bois de Vincennes (94), accomplit depuis 1946 une synthèse du genre, avec soin et curiosité. Dans les sections « géométrique et minimaliste » ou « informelle et haptique », peintures, dessins, sculptures, gravures et photographies s'alignent. Et la 3^e partie, « art et sciences », propose les installations troublantes du groupe Labofactory.

À voir :

- Réalités nouvelles du 21 au 28 octobre au Parc floral à Paris (12^e) – realitesnouvelles.org

Jean-Jacques Lapoirie – *Paysage imaginaire* – 2006

BRUNO MONTPIED À ARTCITÉ

Les dessins de l'écrivain Bruno Montpied (un pionnier de la recherche en matière d'art brut ou singulier) sont remarquables. Cet univers onirique et « rhizomique » constitue une allégorie pétillante de la création actuelle méconnue.

Abraham Hadad, Jörg Hermlé ou Eduardo Zamora : ArtCité privilégie les créations fantastiques ou expressionnistes actuelles. Sa 17^e édition, concoctée comme toutes les autres par le photographe Gregor Podgorski, investit une nouvelle fois trois édifices à Fontenay-sous-Bois (94). Parmi la centaine de créateurs choisis chaque année, place belle aux dessinateurs ou sculpteurs de corps nus ou de visages inquiets, aux peintres à gestes vigoureux et palettes intenses, aux créateurs de situations cocasses ou poétiques. Pour eux, aujourd'hui comme au XIX^e siècle, le salon d'artistes demeure la première marche de l'escalier menant à la reconnaissance.

À voir :

- ArtCité du 20 septembre au 20 octobre à Fontenay-sous-Bois (94) – art-cite.fr
- Bruno Montpied du 8 septembre au 6 octobre à la galerie La Fabuloserie à Paris (6^e) – fabuloserie.com

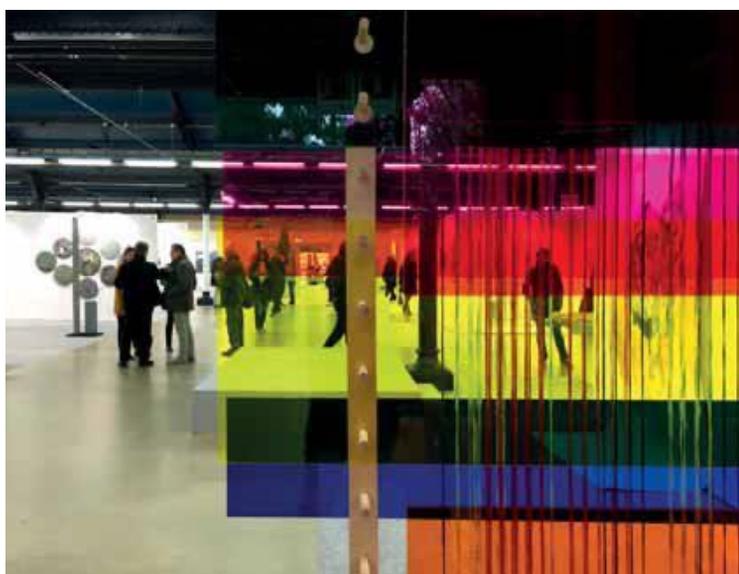
Bruno Montpied – *La Reine des feuilles mortes* – 2005



UN INCONTOURNABLE

Le Salon des réalités nouvelles : 70 ans d'art non figuratif

Le Salon des réalités nouvelles a fêté ses 70 ans en 2017. Créé par des pionniers, comme Sonia Delaunay ou Jean Arp, pour promouvoir toutes les formes de l'abstraction, il a exposé en sept décennies plus de 10 000 artistes, dont Kupka, Soulages, Hartung, Alechinsky, Sam Francis, Tàpies... Retour sur une aventure unique.



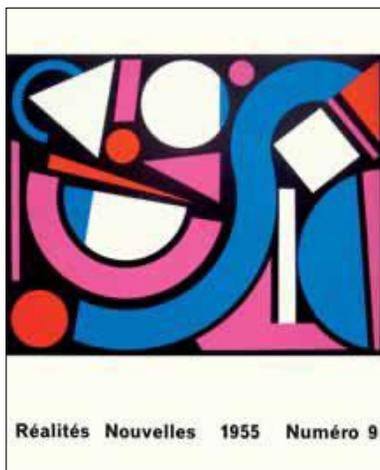
Vue du 70^e Salon des réalités nouvelles au Parc floral de Paris, en 2017. Au premier plan, un détail de la sculpture *Prismes* d'Elliott Causse et Kenia Almaraz Murillo
© Olivier Gaulon

(les Surindépendants et le Salon de mai), le Salon des réalités nouvelles, créé en 1946, ne se limite pas à un rassemblement annuel d'artistes. « Sa dévotion exclusive à l'abstraction en constitue la spécificité et son principal mérite aura été d'imposer cette forme d'expression comme courant artistique dominant dans la France de l'après-guerre. À l'époque, la tendance générale est plutôt dominée par l'École de Paris, alors que l'abstraction, synonyme pour beaucoup d'art étranger, est jugée suspecte », souligne Domitille d'Orgeval, qui a consacré une thèse aux débuts du Salon¹.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, qui dit « art d'avant-garde » dit « art abstrait ». En réaction aux atrocités de la guerre, beaucoup de peintres rompent avec l'art figuratif. Né quelques décennies plus tôt sous le pinceau de Kandinsky, Mondrian ou Malévitch, l'abstraction devient une forme d'expression privilégiée. En France, les galeries d'art (Jeanne Bucher, René Drouin, Louise Leiris, Conti...) et les salons jouent un rôle clef dans l'affirmation de l'abstraction. Contrairement à ses concurrents



Vue du 3^e Salon des réalités nouvelles accueilli au palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, en 1948 © Archives RN

DOSSIER DE
L'ART

Une œuvre d'Auguste Herbin faisait la couverture du catalogue n° 9 du 10^e Salon des réalités nouvelles, en 1955
© Archives RN

Sonia Delaunay, à l'origine du projet

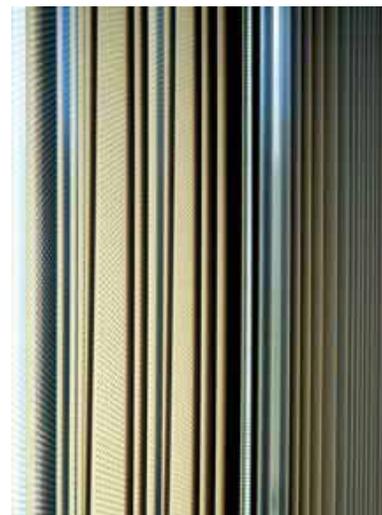
Le nom du Salon vient de l'exposition « Réalités nouvelles », organisée par Robert et Sonia Delaunay à la galerie Charpentier en 1939, afin de montrer « un art totalement dégagé de la vision directe de la nature ». Parmi ses exposants figurent alors Jean Arp, Kandinsky, Duchamp, Malévitch, Léger, Schwitters, Théo van Doesburg... Sept ans plus tard, la guerre et l'occupation ont fait des ravages ; Robert Delaunay est mort, mais Sonia, Auguste Herbin, César Domela font renaître le projet d'un salon dont l'objectif serait « l'organisation en France et à l'étranger d'expositions d'œuvres d'art communément appelé : art concret, art non figuratif ou art abstrait ». En juillet 1946, le

Aksouh, *Sans titre*, 2014
Huile sur toile, 72 x 80 cm © Aksouh
Mohamed Aksouh explore en maître les chemins de l'abstraction depuis cinquante ans. Des œuvres comme celle-ci, avec leur palette terreuse et leurs formes vibrantes, paraissent recomposer pour l'œil un paysage aussi lointain que le souvenir.

premier Salon des réalités nouvelles (SRN) ouvre ses portes, dans le cadre prestigieux du Palais des beaux-arts (aujourd'hui musée d'Art moderne) de la Ville de Paris. Un hommage est rendu aux maîtres disparus (Delaunay, Kandinsky, Malévitch, Mondrian, Sophie Taeuber-Arp...), tandis que le caractère bien vivant de ce courant est illustré par les œuvres de Domela, Albert Gleizes, Herbin, Kupka, Magnelli ou Picabia.

« Géométriques » contre « Lyriques »

Rapidement cependant, des dissensions éclatent. Deux sensibilités s'affrontent : les tenants d'une abstraction « géométrique », dite « froide », et les défenseurs d'une abstraction « chaude », « lyrique », prônant une plus grande spontanéité et liberté plastique. En 1948, de nouveaux critères de sélection sont imposés. Désormais, seuls les adeptes d'un art construit, rationnel sont admis sur



Sylvie Jorajuria-Dupierris, *Sans titre*, 2016. Photographie, 100 x 75 cm
© Sylvie Jorajuria-Dupierris
Démonstration est faite, grâce à cette artiste, de l'extraordinaire parti que l'abstraction peut tirer de la photographie, renouvelant ici la rencontre entre effets de matières, de surfaces et de formes.

les cimaises du SRN. Son vice-président, Auguste Herbin, joue un rôle important dans ce repli dogmatique, qui portera lourdement préjudice au Salon. Les protestations ne se font pas attendre, tant du côté des par-



DOSSIER DE
L'ART

Irène Rodrigues, *Tissage*, 2014
Papier journal découpé et assemblé au sol, 3,5 x 140 x 220 cm © Olivier Gaulon
Travail d'un autre type sur le rapport entre matière et forme, ces épaisseurs de papier assemblées en une structure modulaire paraissent animées d'une force en mouvement.

gers sont représentés au Salon. Et le nombre d'exposants bondit, passant de 89 en 1946 à 248 en 1950. Le SRN fait connaître en France les Argentins des groupes Madi et Arte Concreto Invenición, les concrets zurichoïses, les Italiens du Movimento per l'Arte Concreta (MAC), les Allemands Rupprecht Geiger et Günter Fruhtrunk, les Américains Ellsworth Kelly et Robert Rauschenberg, les Scandinaves Olle Baertling et Robert Jacobsen. Alors que Paris est en passe d'être supplantée par New York, le SRN entend montrer qu'elle est la « capitale mondiale de l'art abstrait ».

tisans de l'abstraction lyrique que des abstraits « géométriques ». Gérard Schneider, Pierre Soulages, Hans Hartung, Jean-Michel Atlan, Georges Mathieu, Alberto Magnelli, Albert Gleizes, Jean Deyrolle, entre autres, claquent la porte.

Une envergure internationale

Mais le Salon va de l'avant. La publication d'un cahier annuel, à partir de 1947, contribue à sa renommée bien au-delà des frontières hexagonales. Chaque exposant désirant faire publier une de ses œuvres dispose là d'une demi-page. Ces cahiers s'accompagnent de textes théoriques, de contributions d'écrivains, de poètes et d'artistes de renom. Rapidement, cette diffusion internationale porte ses fruits : en 1948, dix-sept pays étran-

Olivier Di Pizio, *#2 Différences et répétitions Part.6*, 2014. Acrylique sur toile, 40 x 40 cm © adagp, Paris 2018 © Olivier Di Pizio





UN INCONTOURNABLE

Nouveaux soubresauts

En 1956, la nomination d'un nouveau président s'accompagne d'une redéfinition, beaucoup plus ouverte, de la notion d'abstraction. Il en résulte un nouvel afflux d'artistes : Alechinsky et Corneille, membres du groupe CoBra, mais aussi Olivier Debré, Aurélie Nemours, Bazaine, Manessier, Bissière, ainsi que les artistes cinétiques, comme Vasarely et Morellet. Les querelles de chapelle sont pourtant loin d'être terminées : devant la montée en force de l'abstraction lyrique au cours des années 1960, les « géométriques » et les « concrets » font sécession. Nouvelle crise dans les années 1970 : de jeunes trublions - Buren, Viallat et le groupe Supports/Surfaces - remettent en cause l'existence même du Salon. Celui-ci survit, une fois de plus, et se tient même au Grand Palais en 1984. Un jeune artiste tout juste arrivé de Shanghai, Chen Zhen, y fait sensation... Une nouvelle ère, plus apaisée, débute à l'aube du XXI^e siècle : sous la direction du plasticien Olivier Di Pizio, le SRN s'ouvre à tous les médiums et suscite de nouveaux échanges avec les artistes et les publics étrangers. En vénérable septuagénaire, il accueille aussi, avec bienveillance et intérêt, les jeunes fraîchement émoulus d'écoles d'art françaises. La relève semble assurée...

Eva Bensard

1. *Le Journal des arts*, n° 180, 7-20 novembre 2003.

Photos service de presse

EN PRATIQUE

La 71^e édition du Salon aura lieu au Parc floral de Paris, du 20 au 28 octobre 2018.

Renseignements sur www.realitesnouvelles.org

Galerie Abstract Project, 5 rue des Immeubles Industriels, Paris 9^e. Renseignements sur www.abstract-project.com

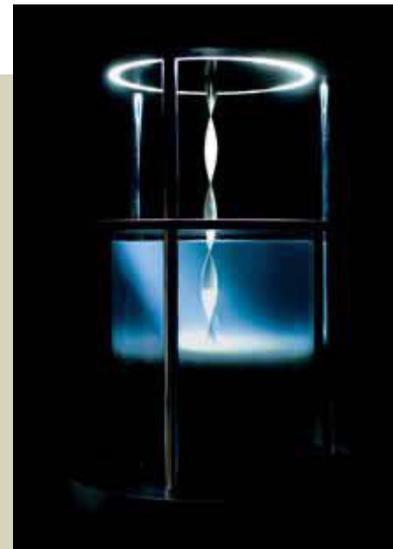
TROIS QUESTIONS À OLIVIER DI PIZIO, PRÉSIDENT DU SALON DEPUIS 2008

Comment le Salon a-t-il évolué ces quinze dernières années ?

Comme un ADN de son origine, le Salon est toujours divisé en deux grands courants : l'abstraction géométrique et l'abstraction informelle. Mais il s'est ouvert à toutes les sensibilités et à toutes les pratiques artistiques : photographie, vidéo, installations... Une nouvelle section « Art et sciences » a aussi vu le jour : elle est animée par le groupe Labofactory, un collectif d'artistes cofondé par Jean-Marc Chomaz, directeur de recherche au CNRS, et Laurent Karst, architecte et designer. Depuis 2008, le Salon renoue aussi avec une ancienne tradition : inviter de jeunes artistes encore en école d'art ou récemment diplômés. Des appels à projets sont lancés dans les écoles des Beaux-Arts, à Paris et en province.

Isoler l'abstraction du reste de la création contemporaine a-t-il encore un sens aujourd'hui ?

Non, nous ne nous isolons pas, mais l'opposition entre art abstrait et figuratif n'a plus lieu d'être, en effet. Le Salon n'a pas la dimension d'avant-garde qu'il avait après-guerre ou au tout début du XX^e siècle. Dans un monde connecté, où le flux d'images est permanent, il se veut avant tout un lieu d'échanges, de mise en réseau pour les artistes. On sélectionne près de 400 dossiers chaque année. Tous les artistes retenus n'ont pas le même niveau d'exigence, mais cela fait partie du jeu. Le Salon les suit dans leur démarche, leur offre un espace d'exposition et leur permet, lorsqu'ils n'ont pas de galerie, de rencontrer leurs acheteurs.



Labofactory - Jean-Marc Chomaz, Laurent Karst, Gaétan Lerisson, *Black Out*, 2017. Installation © Labofactory - Olivier Buhagiar

Quelle est la visibilité du Salon des réalités nouvelles, dans un contexte de multiplication des foires et des événements consacrés à l'art contemporain ?

Sa visibilité est liée à ses moyens, qui restent modestes par rapport à ceux de grandes foires internationales ! Le Salon doit sa pérennité à une subvention du ministère de la Culture et à l'implication d'artistes bénévoles. On ne veut pas concurrencer la FIAC ! Mais cela ne nous empêche pas de rester dynamiques : ces dernières années, le Salon a ainsi retrouvé une dimension internationale. Des expositions hors-les-murs ont été montées dans plusieurs villes, comme à Belgrade en 2013 et à Pékin en 2014. On a aussi créé un centre d'art participatif : la galerie Abstract Project, à Paris. Ce lieu propose deux expositions par mois. Il ne réalise aucun bénéfice et fonctionne uniquement grâce à une quote-part versée par les artistes. C'est une sorte de « coopérative » de l'abstraction, qui renoue avec la dimension utopique et politique des premiers temps de l'art abstrait !

Propos recueillis par E. B.



ACTUALITÉS

ANTONIUS DRIESSENS ET SEON-JA KIM, DEUX ABSTRACTIONS AUX RÉALITÉS NOUVELLES

Avec plus de 12 000 visiteurs à la mi-octobre au Parc floral de Vincennes, la 71^e édition du *Salon Réalités Nouvelles* affiche une belle santé. Créé en 1946, ce grand rendez-vous international de l'art abstrait organisé par des artistes fait découvrir un ensemble de peintures, sculptures, gravures, dessins ou photos, des œuvres de jeunes artistes récemment diplômés ou en écoles d'art ainsi qu'une section « Art et Science » pour la troisième année consécutive. Dans ce « grand cru » 2017, *Art Absolument* a donc choisi d'attribuer deux prix, en référence aux deux grandes tendances historiques du salon – l'un au sculpteur Antonius Driessens, d'obédience géométrique et minimaliste, et l'autre à la peintre Seon-Ja Kim pour son abstraction informelle et haptique.



Vue du 71^e Salon Réalités Nouvelles, Parc Floral, Paris, 2017.
Au premier plan, détail de la sculpture *Prismes* d'Elliott Causse et Kenia Almaraz Murillo.

En fondant les Réalités Nouvelles en 1939, les artistes Robert Delaunay,



Mondrian, Kandinsky et Freundlich voulaient « décrire au mieux notre réalité moderne ». « Baromètre des transformations », l'artiste devait pour eux se détacher peu à peu mais définitivement des « formes et vérités généralement admises ». Belle illustration ici avec l'étonnant *Cube décalé* en bois vieilli

et bois brûlé d'Antonius Driessens, inspiré directement des préceptes de De Stijl, mouvement anti-baroque instaurant dans tous les arts le règne des formes pures et des lignes droites. *Cube décalé* trompe l'œil en trois sections rigoureuses : une haute colonne dont la partie centrale, un cube, est complètement décalée vers la gauche se révèle tout en aplat, créant l'illusion du volume grâce au contraste entre la clarté du bois vieilli et le bois brûlé plus sombre. D'origine hollandaise, installé en Provence après la prestigieuse école de design d'Eindhoven, Antonius Driessens réinterprète l'exigence de De Stijl selon les impératifs actuels : au lieu de travailler du bois tout juste coupé, il a opté d'emblée pour des matériaux chargés d'histoire humaine ou météorologique, sombres mélèzes ramassés en montagne, chêne ou sapin clairs de charpentes ou poutres anciennes – son *Cube décalé* est né de la réfection d'un château du XV^e siècle. « Dans la soupe génétique dont je suis issu », dit Antonius Driessens avec humour, « il doit y avoir des résidus de bois de chêne et des graines du métier de chercheur » : en effet, la menuiserie créée par sa famille en Hollande en

Antonius Driessens.
Cube décalé.
2017, assemblage bois vieilli
et bois brûlé, 150 x 66 x 3 cm.



ACTUALITÉS



Kim Seon-ja. *Corner*. 2014, acrylique sur calque polyester, 106 x 96 cm.

1792 existe toujours et son père était chimiste. Pour lui, « le bois, c'est comme la peau humaine : les plis marquent les ans, reflétant soleil et intempéries traversées, toute une vie ». Ainsi, le sculpteur se fait alchimiste, extracteur et polisseur d'histoire.

Artiste sud-coréenne, après un séjour décevant aux États-Unis jugés « trop industriels et superficiels » en l'an 2000, Seon-Ja Kim a opté pour la France et achevé sa formation universitaire avec

un DEA d'esthétique à Paris I. Mariée avec Alain Cauchie, artiste français épris de philosophie heideggérienne, elle complète son initiation à la peinture occidentale et part vivre quatre ans en Polynésie à Wallis et Futuna : « Tout est très fort là-bas, dit-elle, la nature, le climat, la lumière et ses contrastes. » Pour autant, au grand insulaire du Pacifique, Gauguin, elle préfère Matisse qu'elle aime à dessiner jusqu'en ses papiers découpés. Sur la

blancheur laiteuse de ses calques, surgissent des corps fragmentés, tendus vers leur abstraction calligraphique, esquissant une chorégraphie du plein et du vide, du blanc et du noir parfois ourlé d'un somptueux bleu dense, royal, ultramarin. « Sur le vide papier que la blancheur défend » en réminiscence de Mallarmé et de Michaux, Seon-Ja Kim fait entrevoir combien le mariage de l'Orient et de l'Occident peut enfanter de nouvelles réalités. ■ Pascale Lismonde

lacritique.org

NEWSLETTER OK

RECHERCHER OK

ÉCARTS	CHRONIQUES	PERSPECTIVES	ÉDITION
NÉCESSITÉS	SIEGFRIED KÖRBER	REMBRANDT FECIT 1669	CHRISTIAN MILOVANOFF, BUREAUX
PRÉCIPITÉS	DES CORPS AU CENTRE CHARLES	JEAN-PAUL CURNIER S'EN EST ALLÉ	JOURNAL AUDIOBIOGRAPHIQUE
PRÉTEXTES	PÉGUY	LA PHOTO TROUVÉE	HAUS HOF LAND
TACTIQUES	LE MONDE DE SLAWNY	PARIS-PHOTO 2016	DENIS ROCHE

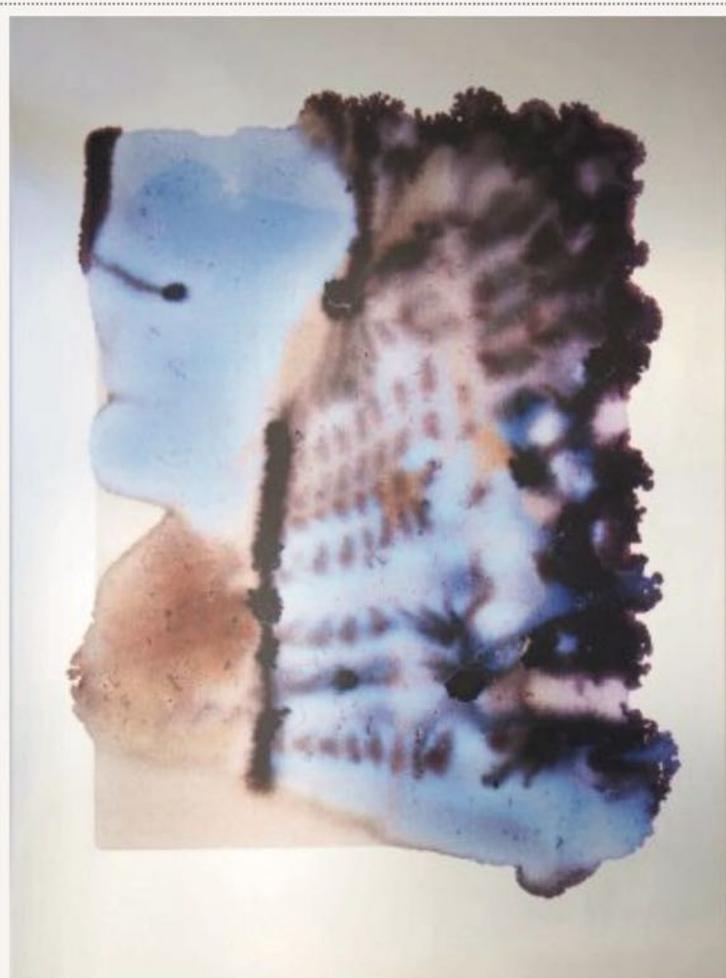
QUI SOMMES NOUS ? | LES AUTEURS | LES PARTENAIRES

Accueil du site > Tactiques > Perspectives > Catherine Aznar La couleur par tous les moyens, une histoire rénovée

Catherine Aznar La couleur par tous les moyens, une histoire rénovée

Prix lacritique.org / Réalités Nouvelles 2017

■ samedi 18 novembre 2017, par Christian GATTINONI



Photomatière NY12 2/10, 2016, impression directe sur aluminium 180 x 110 cm

Voir en ligne : <http://catherineaznar.com>

Née en 1980 à Toulon, Catherine Aznar se forme aux arts plastiques à l'université d'Aix-Marseille. Après un mémoire sur « L'entre-deux comme visibilité d'une faille » elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris pour être diplômée en design textile. Elle développe alors professionnellement ses talents de conceptrice matière, couleurs et imprimés. Elle enrichit ses nombreuses ouvertures à la décoration et à la mode par son œuvre picturale profitant d'une conception novatrice des abstractions colorées.

PARTENARIAT

Cliquez visitez



Jean-Claude Legouic



Dans ses *Histoires de peintures* Daniel Arasse distingue deux formes de réception de ce type d'œuvre : « Il y a donc cette double émotion : l'émotion choc devant, pour moi en général, le coloris et, parallèlement, l'émotion de la densité de ce qui est

Dans ses *Histoires de peintures* Daniel Arasse distingue deux formes de réception de ce type d'œuvre : « Il y a donc cette double émotion : l'émotion choc devant, pour moi en général, le coloris et, complémentarément, l'émotion de la densité de pensée qui est confiée à la peinture ». Face aux productions de Catherine Aznar nous sommes nous aussi d'abord sensibles à la splendeur de ses variations colorées. Nous intéressant à ses multiples techniques mises en œuvre nous y voyons transparaître son concept transversal tout à fait contemporain. Cette œuvre se situe théoriquement dans un après Gerhard Richter, notamment dans le débat entre photographie et peinture sur la question de la représentation. Arasse dans le même essai montre à propos de Rothko « comment la figure s'était engloutie dans l'abstraction, et comment elle continuait à travailler, comment il y avait dans cette abstraction un corps absent continuant à travailler ». Catherine Aznar ne renoue que partiellement avec la figure, l'ensemble des supports qu'elle utilise, à l'exception de la toile justement, plexiglass, aluminium ou papier en minent les contours tandis que les techniques de report lui constituent un corps qui travaille en sous-œuvre, dans l'aléatoire d'une reproduction imparfaite, ainsi de l'oxydation.

Les *Photomatières* peuvent s'ordonner en *lignes de matière* ou en *lignes de couleurs*. Dans le premier cas une figure sans bord franc semble surgir du cœur même de la matière d'aluminium. Ses productions sont proches alors des encaustiques de Philippe Cognée, dans une imprécision plus troublante. Pour la série des *Blancs réversibles* elle paraît creuser le cœur de ce support de plexiglass, ni mat, ni opaque. L'utilisation de son envers rappelle alors les miniatures sous-verre d'un Philippe Favier sans en avoir le maniérisme, ses dimensions confrontant directement à la transparence. Support et matière peuvent encore voir une figure plus couvrante fusionner dans la série des *Temporalités* qui mêlent impression et oxydation sur papier.

Quant aux peintures elles relèvent de deux règnes, celui du minéral et celui du métal, surtout quand elles se cantonnent à deux dimensions. Sa peinture se trouve toujours profondément sédimentée reprenant des processus naturels de constellations, de concrétions, d'érosion ou de fossilisation. Comme elle le revendique « dans cette géologie de la matière la couleur dessine ». Elle suscite des évocations poétiques, sensations paysagères ou représentations terrestres, célestes, effets aquatiques ou gazeux.

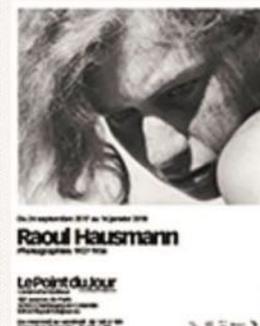
Dans son expérimentation conjointe de la couleur et de l'espace l'artiste reprend le matériau qui a fait l'objet de toutes ses études, le textile, notamment sous l'espèce synthétique du nylon. Elle lui associe l'acrylique ou la gouache pour générer ses mobiles. Ces architectures aériennes donnent dans l'entre-deux de leur mouvement une nouvelle énergie à la couleur.

Quand ses peintures voient leur support se structurer sur un troisième plan, elles s'incurvent pour devenir pseudo-sculpture ou décor d'installation. On peut les concevoir comme les maquettes de ces scènes où elles convoquent d'autres créateurs. En effet pour accentuer la rénovation matérialiste générale qu'elle recherche l'horizon du geste se profile en performances. La fluidité restant une qualité de l'ensemble de ses productions, elle collabore avec différentes danseuses pour poursuivre ses recherches autour du corps et de la peinture en mouvement. Cet apport sensoriel engage une narration grâce à l'authenticité du geste inscrit sur cette temporalité vécue dans l'espace qui restaure une histoire contemporaine de la couleur.

haut de page



Intériorités



www.realitesnouvelles.org

Le Journal du Dimanche



Aujourd'hui dans la capitale

1^{er}

ARTISTES BATAVES

La très belle exposition « François 1^{er} et l'art des Pays-Bas » met en lumière tout un pan méconnu de la Renaissance française. À cette époque, de nombreux artistes néerlandais se sont implantés et ont prospéré en France. Leurs œuvres, parfois oubliées, sont à redécouvrir. Musée du Louvre, M^o Louvre-Rivoli. De 9 h à 18 h. Tarif : 15 €. louvre.fr

4^e

LA DER D'HOCKNEY

Dernières chances pour découvrir l'exposition consacrée à l'œuvre de David Hockney, qui s'achève demain. Le Centre Pompidou restitue l'intégralité de son parcours artistique avec ses tableaux les plus célèbres : les piscines, les double portraits ou encore les paysages monumentaux. Centre Pompidou, M^o Rambuteau. De 11 h à 21 h. Tarifs : 14 €, 11 € (réduit). centrepompidou.fr



COUP DE CŒUR
Cirque mandingue pour les 20 ans du Cabaret Sauvage. Parc de la Villette, 15 h 30 (19^e).

8^e

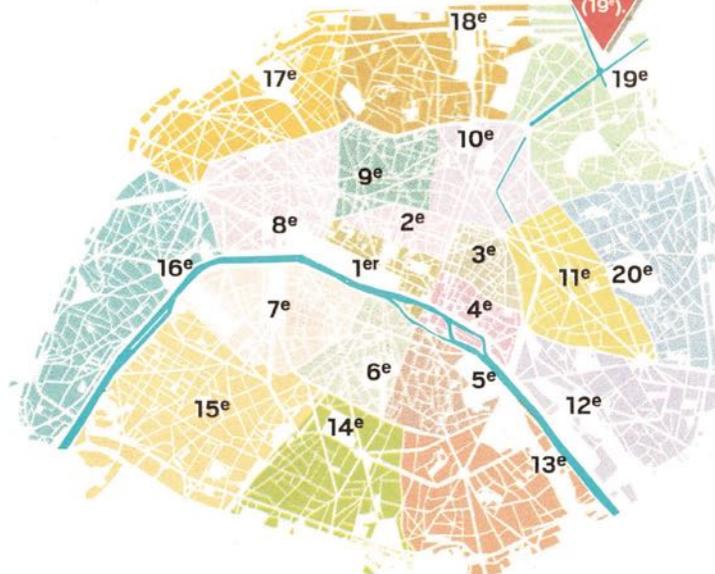
FÊTE DE L'ART CONTEMPORAIN

La 44^e édition de la Fiac s'achève aujourd'hui. Près de 200 exposants venus de tous les continents présentent les œuvres des galeries les plus importantes du monde. Le rendez-vous incontournable des amateurs d'art contemporain. Grand Palais, M^o Champs-Élysées-Clemenceau. De 12 h à 19 h. Tarifs : 37 €, 20 € (réduit). fiac.com

12^e

SALON DE L'ART ABSTRAIT

Le Salon des réalités nouvelles, entièrement consacré à l'abstraction, invite près de 400 artistes venus du monde entier à présenter chacun une œuvre. Peinture, sculpture, dessin, gravure et photographie sont ainsi mis à l'honneur. Parc Floral de Paris, M^o Château-de-Vincennes. De 11 h à 18 h. Gratuit. realitesnouvelles.org



14^e

GRAND MARCHÉ

Venez chiner des objets d'occasions dans les allées du marché des Grands Voisins, qui présente aussi des créations d'artistes et artisans. Un grand marché paysan organisé autour de producteurs locaux vous attend également. 82, rue Denfert-Rochereau, M^o Denfert-Rochereau. De 10 h à 20 h. Entrée libre. lesgrandsvoisins.org





Parc floral de Paris, Paris
Exposition du 15 octobre 2017 au 22 octobre 2017

Prix de l'Officiel des Galleries & Musées - Salon des Réalités Nouvelles 2017



Assemblage de bandes de papier journal découpées puis imbriquées les unes aux autres, *Tissage* de l'artiste française Irène Rodrigues (1964-) est une composition aussi atemporelle que fragile ; une oeuvre poétique que nous avons choisi d'honorer à l'occasion du 71e Salon des Réalités Nouvelles qui se tient du 15 au 22 octobre au parc Floral de Paris.

« Je travaille à partir de l'existant. Ici, c'est le papier journal que je collecte, manipule, transforme et qui, de ce fait, change de statut [...] », confie la plasticienne. Assemblés et emboîtés les uns aux autres, ces lambeaux de papier donnent naissance à des modules en forme de losanges, que l'artiste fusionne pour créer, tisser, une étendue au sol. Entre ses mains, la « matière-papier » devient matériau, au coeur d'un processus créatif et plastique sensible et singulier. Au premier regard en effet, cet assemblage au sol – point de colle ni attaches dans le travail d'Irène Rodrigues – évoque un banc de poissons se déplaçant à l'unisson. A l'instar de ces êtres mouvants, les feuilles de papier journal font masse, instigant la matière dans un mouvement ondulatoire et fusionnel. De l'aveu même de l'artiste, la ligne en tant que trait constitutif d'une figure, revêt un caractère central : « graphique, picturale et sculpturale », elle est le fil rouge de l'oeuvre, celui qui bâtit les surfaces, les formes et les volumes. Une ligne répétée à l'infini, tel un étroit brochage des divers éléments – la matière et l'espace, les vides et les pleins. Une façon toute singulière pour Irène Rodrigues de rendre compte de sa vision du monde et de l'espace environnant.

Transformé, déconstruit et reconstruit, le papier journal incarne dans *Tissage* une réalité plastique nouvelle, porteuse de sens, qui n'est pas sans interpeler le spectateur. Car quoi de plus symbolique que son utilisation à des fins purement esthétiques ? Loin de « l'aspect industriel, sans valeur, fragile et éphémère » dudit papier, Irène Rodrigues l'inscrit au contraire dans une démarche artistique synonyme de durée et de recommencement perpétuel. Le papier journal, bien plus qu'un support d'expression – à la fois témoin et acteur de la société d'abondance qui est la nôtre –, se gorge ici d'une aura immatérielle qui enveloppe l'oeuvre toute entière. Au statut fonctionnel du papier journal se substitue le Beau, questionnant en chacun d'entre nous le rapport particulier que nous entretenons avec la matière, vivante, dont procèdent ces feuillets. Et si la poésie et l'intimité, difficilement substituables, qui se dégagent de *Tissage* se trouvaient là...

« Je travaille à défaire cette structure [celle de la fibre du papier] pour mettre au jour de nouvelles réalités plastiques. », dit Irène Rodrigues. Un pari réussi avec *Tissage*, où la page devient oeuvre d'art ; où l'éphémère n'est plus ; où la poésie s'empare de l'ordinaire.

Prix remis par Anne-Laure Peressin, rédactrice en chef du magazine.

Texte : [Léa Houtteville](#)

Crédit visuel : Irène Rodrigues, *Tissage*, 2014, Papier journal découpé et assemblé au sol, 140x220. Reproduction photo ©Officiel des Galleries et Musées

Derniers articles

Bernard Plossu, Pais de Piedras, Espagne du centre et du nord
Abbaye de Fiaran

Jean-Michel Fauquet
Musée de la photographie
Charles Nègre

Prix de l'Officiel des Galleries & Musées - Salon des Réalités Nouvelles 2017
Parc floral de Paris

Jean-Pierre Ugarte, Territoires
Galerie Schwab Beaubourg

Ryszard Kiwerski, Hommage à Ryszard Kiwerski
Galerie 1831



Parc floral de Paris
Esplanade du Château de Vincennes, route de la Pyramide
75012 - Paris
W: [Parc floral de Paris](#)



La matière à toucher de Laurent Verrier

✍ Samantha Deman © 16 octobre 2017 📍 Go Segawa, Laurent Verrier, Sculpture



Héraut de la diversité des abstractions contemporaines, le Salon Réalités Nouvelles bat actuellement son plein au Parc Floral de Paris. Pour la troisième année consécutive, ses organisateurs ont invité ArtsHebdoMédias et plusieurs de ses confrères à primer chacun une œuvre, ou deux, parmi les quelque 365 présentées. Pour notre part, nous avons choisi de mettre à l'honneur le travail du Français Laurent Verrier. Ce dernier présente une pièce extraite de la série *...and the night came...*, qui explore notamment les notions de vue, d'image et d'apparence. Et aussi, la légèreté géométrique des sculptures du Japonais Go Segawa.



Laurent Verrier.

La forme imposante en acier est installée à même le sol. A la fois triangulaire et oblongue, massive et creuse, elle attire le regard, invite à la contemplation mais aussi au mouvement ; le visiteur tourne autour, s'en approche, se penche, la curiosité piquée par la présence, en surface, d'une multitude de petits points évoquant le braille. « *Il s'agit en effet de la retranscription, dans ce langage destiné aux personnes aveugles et malvoyantes, du début d'une nouvelle écrite par Herbert-George Wells en 1904 : Le pays des aveugles* », confirme Laurent Verrier. Le texte raconte l'histoire d'un guide de montagne qui se perd pendant une expédition et est accueilli dans un village dont les habitants sont tous aveugles. L'homme prend le parti d'essayer de les dominer, de devenir leur roi, mais le groupe s'avère plus fort que l'individu. Rendu captif, ce dernier tombe amoureux d'une jeune fille qu'il souhaite épouser. Le conseil du village donne son accord à la condition qu'il accepte de subir une opération pour perdre la vue. L'histoire se termine par une lâcheté, celle d'un homme rattrapé par son manque de courage et qui s'enfuit.

« *L'œuvre présentée sur le Salon Réalités Nouvelles s'intitule ...and the night came... et est la plus petite d'une série de cinq pièces – au titre éponyme – réalisée à l'occasion d'une exposition proposée cet été à Beaugency, près d'Orléans, en collaboration avec la peintre Azara San* », précise encore le sculpteur. Tous deux ont puisé dans le texte de H.G. Wells matière à réflexion quant à la domination visuelle répandue dans notre société. « *C'est bien à la vue que nous confions l'essentiel de notre compréhension du monde tandis que nos autres sens fanent, analysent les deux artistes dans leur texte d'intention. Oui, les images nous envahissent et, devant la somme de clichés visuels, notre empressement à consommer des yeux nuit à notre présence. L'art et l'esthétique subissent aussi cette automatisation forcée du regard. Pourtant, voir est bien plus complexe que d'avoir des yeux. Les formes, les lignes, les couleurs, les textures, les reliefs, les pleins, les vides sont largement perçus par les aveugles. C'est qu'il circule des ondes, des signes et des codes en filigrane, des caractères invisibles à l'œil nu. On ne possède pas la vue, elle se pratique en lien avec le réel.* »



Vue du Salon Réalités Nouvelles 2017 avec, au premier plan, *...and the night came...*, Laurent Verrier.

ArtsHebdo | Médias



...and the night came... (détail), Laurent Verrier, 2017.

Avec *...and the night came...* (...et la nuit vint...), Laurent Verrier s'applique à prendre l'observateur à contre-pied, à rappeler combien les apparences sont souvent trompeuses. Pas moins de cinq tonnes de métal – des barres de 6 m de long et 30 mm au carré en acier plein – ont été nécessaires pour réaliser la série composée de différentes formes géométriques. A terme, c'est la nouvelle de Wells dans son entier qui sera transcrite d'une pièce à l'autre – une d'entre elles et la moitié d'une autre sont à ce jour recouvertes de texte en braille – ; un travail de soudure à l'arc de longue haleine qui vient transformer la surface en table d'écriture, métamorphoser la figure géométrique en paysage littéraire, tisser un lien entre la main de l'artiste et celle du regardeur, invité à toucher pour s'imprégner du récit comme de la matérialité de la pièce.

Né en 1966 non loin de Loches, où il est aujourd'hui de nouveau installé, Laurent Verrier a d'abord été archéologue, puis sculpteur ornementiste avant de passer un diplôme d'architecte et d'exercer ce métier durant 13 ans à Paris. « *J'ai toujours fait un peu de sculpture en parallèle – les mondes de l'architecture et de la sculpture se rejoignent d'ailleurs sous divers aspects – jusqu'à ce qu'il y a cinq ans, je décide de m'y consacrer pleinement. Je travaille pour l'instant essentiellement l'acier, en essayant d'adopter un parti pris iconoclaste.* » Une affection pour le métal qui prend source dans son histoire familiale et, plus particulièrement, dans une enfance ponctuée de dimanches passés dans l'atelier de son grand-père qui était serrurier. « *Nous avions des repas hebdomadaires avec mes grands-parents et, juste après le dessert, nous filions avec mon grand-père et je passais une heure ou deux à limer, à scier, à taper sur l'enclume, etc.,*

se souvient-il. C'était une sorte de caverne d'Ali Baba ! Quand je vais à l'atelier, aujourd'hui, je suis dans cette ambiance et même un fil de fer tordu, je le regarde avec toujours la même curiosité. Le métal possède une qualité précieuse, comme la terre par exemple, on peut en enlever, ou en rajouter. C'est sa qualité plastique. Alors, même les chutes sont exploitables et, dans l'atelier, c'est un recyclage permanent. Les objets, dont je sais d'avance qu'ils ne serviront pas, représentent un fond, une ambiance. Ils sont un arrière-plan. Et puis l'acier est un matériau "vivant", changeant, le feu le fait apparaître et disparaître, il rouille, il se patine, il se dégrade lentement. Il nous ressemble. Le contact est immédiat et ses altérations nous touchent. »



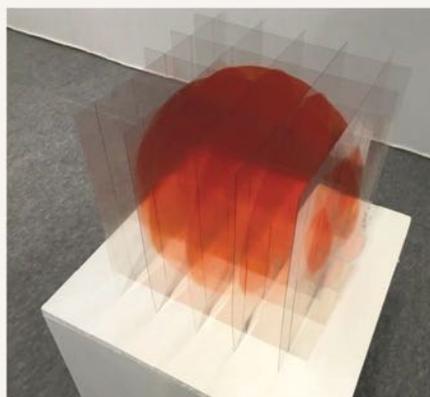
Vue de l'exposition *Points de suspension* (série *...and the night came...*), Laurent Verrier, 2017.

Go Segawa ou la lévitation des formes

Au salon Réalités Nouvelles, ArtsHebdoMédias a également décerné un prix à Go Segawa. L'artiste japonais, installé à Paris, crée des mondes évanescents et géométriques qui interrogent notre perception de l'espace. Des cercles rouges dessinés sur de minces feuilles de matière plastique forment une sphère au milieu d'un cube. Cette présence en lévitation à l'intérieur de l'hexaèdre fascine. A la fois virtuelle et réelle, apparition et matière, lumière et couleur, elle est un monde qui se déploie en 3D, mais pourrait se résumer en un plan. « *On peut certes penser que les trois dimensions des espaces numériques ne sont qu'une illusion de plus à l'écran. Et jusqu'à cette étape de ma recherche, j'étais essentiellement préoccupé par deux systèmes antagonistes, par des sculptures contenant deux types d'éléments opposés : la matérialité*

et l'immatérialité, la pesanteur et la légèreté. Et c'est à l'intérieur de ces deux systèmes, que je me suis peu à peu familiarisé avec la notion d'espace virtuel, en tant qu'espace indéterminé, là où notre perception est perturbée et doit être du même coup réinterprétée », explique l'artiste. La pièce présentée à Réalités Nouvelles témoigne de la série *Dessin/volume*, débutée en 1999 et poursuivie jusqu'à aujourd'hui. De mi-novembre à mi-janvier 2018, la [galerie Marie Robin](#), à Paris, en exposera les plus récentes pièces.

Marie-Laure Desjardins



Dessin/volume (série), Go Segawa.

PARIS

CAPITALE



Quoi de neuf

à Paris 12^e, 13^e

Bastille, Gare de Lyon; Bibliothèque Nationale, Place d'Italie



COUP DE CŒUR ///

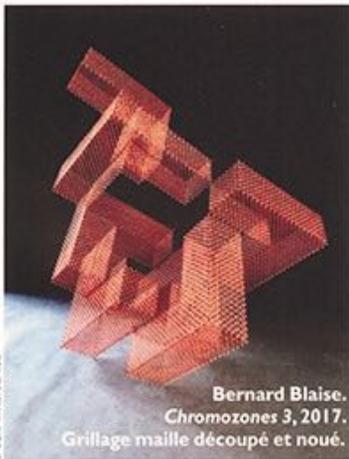
La Dèmesure: la Seine pour seule limite

Quand on se nomme Dèmesure, rien de plus logique que de dépasser les bornes que l'on s'était fixées! L'équipe du spot printanier et estival La Dèmesure sur Seine joue les prolongations. Au cours de soirées à l'ambiance musicale éclectique (groove, hip-hop, latino-américaine, brésilienne...) concoctée par des DJ résidents, on continue de venir déguster des grillades terriennes ou marines (demi-coquelets fermiers, côte de bœuf, gambas et poissons) ou l'un des cocktails élaborés par Boris Ponthieu (ex-bar du Baron) qui ont la particularité d'être proposés en 25 cl, 50 cl ou un litre! Pour profiter de ces bonnes choses, en intérieur ou au bord de l'eau, il suffit de monter à bord d'une barge où se trouvent également la Concrete et ses marathons électros. Voilà de quoi s'offrir des soirées démesurées!

■ LA DÉMESURE SUR SEINE, 69, PORT DE LA RAPÉE, 12^e. TÉL. 01 43 40 04 92. DU MARDI AU SAMEDI DE 17H À 03H.
Facebook: lademesuresurSeine

Le naturisme mobilise l'énergie d'Anne Hidalgo

Votée en 2016 par le Conseil de Paris, sur une proposition du groupe EELV – le même dont est issu l'adjoint de M^{me} Hidalgo en charge des transports, dont l'objectif est de rendre la vie impossible aux automobilistes – l'expérimentation d'un espace naturiste dans le bois de Vincennes qui a débuté le 31 août devrait s'achever dans les prochains jours (le 15 octobre), mais sera potentiellement (probablement ?) renouvelé ultérieurement. Alors certes, cela ne fait de mal à personne, comme n'avait d'ailleurs pas manqué de le souligner le premier adjoint à la maire de Paris Bruno Julliard, mais lorsque l'on voit les vrais problèmes auxquels la capitale est confrontée, l'énergie déployée par Anne Hidalgo sur des thématiques telles que le naturisme ou la piétonnisation des voies sur berge frise l'indécence. À quand des expérimentations ou des projets sur l'accessibilité ? Sur les transports publics la nuit ? Sur la desserte des zones de la grande couronne ? Sur les places en crèche ? Autant de sujets pourtant nettement plus prégnant que d'offrir un espace pour se balader tout nu mais qui n'intéressent pas l'édile suprême, qui voit Paris comme une ville musée, seulement parsemée de quelques Tesla S et vélos. Il y a quinze ans, Philippe Muray écrivait « le réel est reporté à une date ultérieure », une formule quasiment prophétique de la conception que l'actuelle maire de Paris a de la politique d'une ville. J. S.



© BERNARD BLAISE

Bernard Blaise.
Chromozones 3, 2017.
Grillage maille découpé et noué.

SALON ///

RÉALITÉS NOUVELLES DE L'ART ABSTRAIT

Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le salon Réalités Nouvelles réunit 400 artistes français et internationaux – peinture, sculpture, dessin et photo – et donne carte blanche à de jeunes artistes récemment diplômés d'une section art et sciences. Animé par les artistes eux-mêmes réunis en association, le Salon est un territoire de rencontre entre ces derniers, les collectionneurs et le public. Chaque année près de 12 000 visiteurs s'y rassemblent. Avec le soutien du ministère de la Culture, c'est aujourd'hui la septième génération d'artistes qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'abstraction géométrique et minimaliste, dans celle de droite, l'abstraction informelle et haptique, dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole et dans les allées, la sculpture prend toute sa place. Des espaces dédiés sont réservés aux œuvres sur papier – dessin, gravure, photographie – ainsi qu'à la vidéo, dite "animation

abstraite", donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine.
■ 15 AU 22 OCTOBRE. SALON REALITÉS NOUVELLES. PARC FLORAL DE PARIS, ROUTE DE LA PYRAMIDE, 12^e. 11H À 18H.
www.realitesnouvelles.org



© MILIJA BELIC

Milija Belic.
Morsure,
2017.
Acier peint.

connaissance des arts



calendrier

PARIS SALONS

SALON RÉALITÉS NOUVELLES

● 15-22 octobre
Parc Floral de Paris.
Route de la Pyramide.
01 49 57 25 50

ART ÉLYSÉES-ART & DESIGN

● 19-23 octobre
Pavillons, av. des Champs-
Élysées. 01 49 28 51 30

PARIS INTERNATIONALE

● 18-22 octobre
11, rue Béranger.
parisinternationale.com

FIAC 2017

● 19-22 octobre
Grand Palais. Avenue
Winston-Churchill.
www.fiac.com



ÎLE-DE-FRANCE

DU 15 AU 22 OCTOBRE. « Salon des Réalités Nouvelles ». Pour ses 70 ans, le rendez-vous international de l'art abstrait réunit 400 artistes français et étrangers (peinture, sculpture, dessin, photo). Un panorama de la mouvance abstraite contemporaine auquel s'ajoute une section arts et sciences. **Parc floral de Paris, entrée libre, de 11 h à 18 h.**

DU 15 OCTOBRE AU 21 JANVIER 2018. « Étranger résident. La collection Marin Karmitz ». La Maison rouge poursuit son cycle d'expositions consacrées aux collectionneurs privés avec l'exploitant, distributeur, producteur, réalisateur français et fondateur de la société MK2, Marin Karmitz. À voir, près de trois cents photographies, tableaux, dessins, sculptures, vidéos du XX^e siècle dont la qualité est reconnue comme exceptionnelle. **La Maison rouge, 10, bd de la Bastille, 75012 Paris. Infos : lamaisonrouge.org**

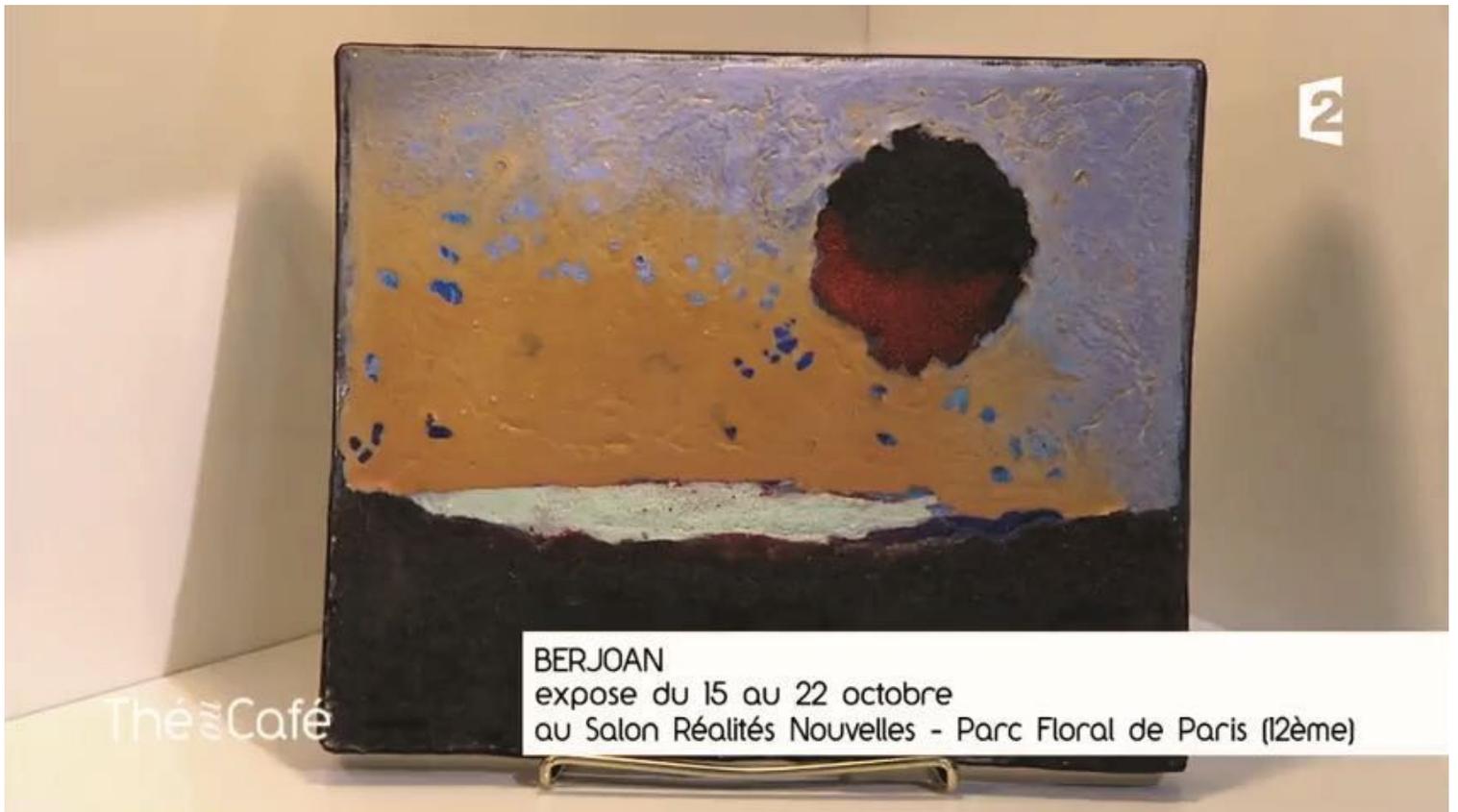
DU 18 AU 22 OCTOBRE. « Asia Now Paris ». Pour sa 3^e édition, la foire dédiée à l'art contemporain asiatique accueille une trentaine de galeries venues de plus de dix pays, de la Chine au Japon en passant par la Corée mise cette année à l'honneur. **9, av. Hoche, 75008 Paris. www.asianowparis.com**

DU 19 AU 22 OCTOBRE. « Fiac 2017 ». Pendant quatre jours Paris va vivre à l'heure de l'art moderne et contemporain, de la création émergente et du design avec la 44^e édition de la Foire Internationale de l'Art Contemporain. Du Grand Palais où sont rassemblées 185 galeries d'art de 25 pays, la Fiac s'étend sur l'avenue Winston-Churchill, au Jardin des Tuileries, à la place Vendôme, au Petit Palais et au musée Eugène Delacroix. **Plus d'infos sur www.fiac.com**

RUBRIQUE RÉALISÉE PAR **PASCALE THUILLANT**. PHOTOS DR SAUF MENTION CONTRAIRE.



Thé ou Café



BERJOAN
expose du 15 au 22 octobre
au Salon Réalités Nouvelles - Parc Floral de Paris (12ème)

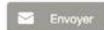
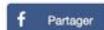
Thé ou Café

♦ / AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / ISÈRE

Le Salon "Réalités nouvelles" investit le Château de la Veyrie à Bernin, Isère



PARTAGES



A Bernin en Isère, le Château de la Veyrie abrite jusqu'au 18 septembre une exposition hors les murs du prestigieux "Salon Réalités Nouvelles". Une quarantaine de "pointures" s'est appropriée ce lieu insolite sur le thème de l'art abstrait contemporain.

Par France 3 Alpes

Publié le 13/06/2017 à 18:02 Mis à jour le 13/06/2017 à 18:16

Sculptures, tableaux, dessins, photographies, vidéos... Des œuvres insolites dans un site qui l'est tout autant. Le Château de la Veyrie situé à Bernin est une maison bourgeoise du X^e siècle, posée sur une butte du Grésivaudan.

C'est le lieu choisi par le "Salon des Réalités nouvelles" qui quelque fois se délocalise... Créée en 1947, cette manifestation réunit régulièrement des artistes internationaux "performers" de l'abstraction. 400 grandes signatures sont membres de son association.

A Bernin, 36 artistes s'exposent donc hors leurs murs habituels... Le lieu porte les traces d'une histoire économique, culturelle et artistique. Chaque artiste s'est approprié les lieux, entrouvant à sa manière une porte pour que le visiteur anonyme et curieux se laisse embarquer...

Reportage Isabelle Colbrant, Vincent Habran, Pierre Maillard:



Le Salon "Réalités nouvelles" à Bernin
Intervenants: Gilles Fournier, Coordinateur artistique; Roland Orépik; Claudine Sallenave



12/13

Alpes, Auvergne, Rhône-Alpes

19/20

Alpes, Auvergne, Rhône-Alpes

ÉDITIONS LOCALES

Grand Lyon, Saint-Étienne

19/20

JT 19/20 Auvergne



Les "Réalités nouvelles"

Ce salon parisien fait partie des plus célèbres lieux de confrontations plastiques entre d'illustres figures de l'art d'après-guerre et contemporain (Sonia Delaunay, Victor Vasarely, Pierre Soulages, François Morelet, ...). Il a d'abord occupé au fil du temps des lieux institutionnels comme le musée d'Art Moderne ou le Grand Palais avant de s'installer en 2005 au parc de Vincennes.

Depuis 2011, le salon s'exporte pour faire connaître les nouvelles créations abstraites dans et à l'extérieur de nos frontières.







GRAND ANGLE

Jury du Salon des artistes français de 1903.
© Archives Société des artistes Français.



Au XIX^e siècle, on se battait pour y participer, les critiques s'y écharpaient et le public s'y pressait. Aujourd'hui, ces « vieux salons » ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes et ils redoutent l'avenir

QUE SONT DEVENUS LES SALONS HISTORIQUES ?

SALON

France. « Certes, le jugement du public à tête de veau n'est pas plus sûr que celui du jury palmé, ni que celui des esthétistes et des critiques d'art raisonnables ; mais un objet d'art doit être vu de tout le monde, sans exception des imbéciles ; il doit se manifester, afin de se constater lui-même. C'est sa condition d'être. Il y a toujours trois ou quatre personnes qui comprennent et sauvent un chef-d'œuvre. » Dans le livre *La Peinture en 1863* présentant le Salon des refusés, Fernand Desnoyers donnait magistralement la justification d'un salon d'artistes, au point qu'on pourrait afficher ses mots au-dessus de l'entrée du Grand Palais à côté de ceux gravés par le président Émile Loubet : « Monument consacré par la République à la gloire de l'art français ».

Le Salon « officiel » et le Salon des refusés existent toujours (devenus le Salon des artistes français en 1881 et le Salon des indépendants en 1884) et ils se tiennent ensemble pendant cinq jours sous le titre Art Capital, dans ce palais construit pour eux. Aujourd'hui, ils partagent l'espace avec Comparaisons et le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, fondés en 1954. Deux autres salons historiques subsistent également : celui des Beaux-Arts, depuis 1890, et le Salon d'Automne, depuis 1903. Plusieurs salons ont vu le jour au XX^e siècle : Abstraction Création en 1931

Depuis dix ans, il a fallu beaucoup de travail et d'abnégation aux présidents et membres des bureaux successifs pour rattraper [leurs] erreurs et insuffler de nouveau un peu de vie à leur manifestation

auquel succède le Salon des réalités nouvelles en 1946, Jeune Peinture en 1949 devenu Jeune Création en 1999, mac2000 devenu macparis, le Salon de Montrouge... Beaucoup ont disparu, tels le Salon d'Hiver, le Salon de Mai, le Salon des Tuileries ou Saga.

Quant aux « vieux salons », ils ont souffert. Depuis la réouverture du Grand Palais, en 2007, on ne leur laisse plus la nef que pour quelques jours chaque année. Lorsque le lieu avait fermé pour travaux en 2002, ils vivaient dans l'indifférence. À cette époque, tous les salons, y compris les plus récents, connais-

saient une désaffection du public. Les plus impactés furent les salons historiques : parce qu'ils défendent un certain éclectisme, ils ne plaisaient plus à personne. Les révolutions de palais à l'intérieur de chaque salon et les rivalités entre eux absorbaient leur énergie depuis des années, incitant les artistes à partir vers d'autres lieux. Depuis dix ans, il a fallu beaucoup de travail et d'abnégation aux présidents et membres des bureaux successifs pour rattraper ces erreurs et insuffler de nouveau un peu de vie à leur manifestation.

Mais la partie n'est pas gagnée. Lorsqu'on

fait remarquer à Martine Delaleuf, architecte et peintre, présidente de la Société des artistes français, que les foires (telle la Fiac), reçoivent deux fois plus de visiteurs et présentent des artistes extrêmement connus, elle répond : « Notre but n'est pas d'être dans le business, c'est de faire émerger le maximum de gens et, éventuellement, de nouveaux talents. » Bien sûr, elle sait que ces perles rares s'en vont le plus souvent, mais, précise-t-elle, « il y a des artistes qui restent très fidèles. Auguste Rodin a exposé une quinzaine de fois chez nous, de même que Camille Claudel, huit fois, Paul Landowski, une trentaine de fois. » À croire que le temps n'existe pas ! Martine Delaleuf le confirme : « Nous, nous avons une vision sur le long terme. Peut-être est-ce déstabilisant pour le public. »

Il n'y a pas que les simples visiteurs pour être déstabilisés. Le collectionneur Jean-Claude Volot n'y va pas par quatre chemins : « Les vieux salons, j'y suis allé autrefois. Je n'y trouvais rien, donc je n'y vais plus ! » Pourtant, il cherche de nouveaux artistes partout dans le monde, au gré de ses voyages, du « marché hippie » de Rio ou des petites galeries cachées à La Havane. Mais, dans les salons historiques, s'amuse-t-il, « on se rend rapidement compte que c'est assez ringard. Les organisateurs ont tendance à recruter des artistes de leur génération et, d'une année sur l'autre, on n'a pas l'impression de voir des nouveautés. » Alin Avila, historien et critique d'art, directeur de la revue *Area*, ne dit pas autre chose : « en art, celui qui innove est la branche qui contient encore de la sève. Dans ces salons, je vois tous les fruits stériles. Le plus souvent, on se contente d'y réviser l'histoire de l'art. »

« 50 000 artistes font l'art français »

Cependant, Alin Avila ne croit pas que la médiocrité de bon nombre d'œuvres présentées soit due aux jurys d'admission de ces salons (seul le Salon des indépendants se refuse à la sélection des exposants). Pour lui, elle est le fruit de l'organisation actuelle du monde de



Édition 2017 d'Art Capital sous la verrière du Grand Palais, qui accueille le Salon des artistes français et le Salon des indépendants. © David Lebrun.



GRAND ANGLE

Le Salon « officiel » exposait jusqu'à 7 000 œuvres et pouvait accueillir jusqu'à 27 000 visiteurs par jour ! Jules-Alexandre Grün, *Un vendredi au Salon des artistes français, 1911*, huile sur toile.

© Musée des beaux-arts de Rouen.



LES SALONS HISTORIQUES

1667
Première exposition organisée par l'Académie royale de peinture et de sculpture, ancêtre du « Salon ».

1881
La Société des artistes français prend en charge l'organisation du « Salon ».

1884
Création du Salon des indépendants. Seurat y expose *La Baignade à Asnières*.

1890
Création du Salon de la société nationale des beaux-arts, présidé en 1891 par Pierre Puvis de Chavannes.

1903
Création du Salon d'Automne. En 1905 les Fauves Matisse, Marquet, Camoin... y exposent.

1946
Création du Salon des réalités nouvelles.

l'art. De son point de vue, la critique d'art ne joue plus son rôle. Dans leur livre *Le Marché de l'art contemporain*, Nathalie Moureau et Dominique Sagot-Duvaouroux expliquent comment le travail de prescription, qui était dévolu aux critiques d'art depuis le XVIII^e siècle, a disparu avec l'art contemporain. « Sous l'Académie, il était possible d'apprécier la valeur d'une œuvre sans en connaître l'auteur. Cela est rigoureusement impossible aujourd'hui », précisent-ils, ajoutant :

« on ne peut plus juger une œuvre de façon isolée sans se reporter au reste de la production de l'artiste. » Car, avec l'art contemporain, « le génie créateur prend le pas sur l'artisan ou le savant. » Le nouveau monde de l'art sélectionne les artistes selon la « convention d'originalité ». Plus que les critiques, ce sont désormais les marchands internationaux et les grandes maisons de ventes aux enchères qui deviennent les « instances de légitimation » et déterminent

l'achat. Tant que ce schéma domine, les salons sont hors circuit.

Pourtant, Alin Avila défend ces manifestations. D'une part, estime-t-il, « 50 000 artistes font l'art français. Ils ont besoin de structures. » Il a réalisé récemment une enquête auprès des lecteurs d'*Arta* pour comprendre « ce qui motive une femme, un homme, à consacrer ses forces, son énergie et son esprit au service de la création ». Les réponses n'étonnent pas : un tel engagement

naît d'une urgence intérieure. « Pour donner une vitrine à cette nécessité ontologique, remarque-t-il, la plupart de ces artistes ont un besoin absolu des salons. » En outre, la participation à un salon historique permet d'être reconnu comme artiste professionnel, en particulier pour obtenir une assurance sociale. Enfin, il s'agit pour lui de liberté et d'égalité : « Il y a une tendance de la critique et de l'institution à se débarrasser de ces indépendants qui font des choses qui ne correspondent pas au goût du temps, au diktat d'un art du moment. Les mépriser est terrible du point de vue de la démocratie. »

Mais comment retrouver une place sur la scène artistique ? « Les salons ont perdu leur pertinence théorique car ils ne sont plus le lieu d'un débat mené par les artistes et les critiques », mar-

« Mépriser ces salons indépendants historiques qui ne correspondent pas au goût du temps est terrible du point de vue de la démocratie

ALIN AVILA, HISTORIEN ET CRITIQUE D'ART

tèle Alin Avila. Il y a d'un côté les artistes des salons auxquels sont attribués des prix dont ils s'auto-congratulent et puis de l'autre, ceux qui créent dans la mouvance d'un art officiel (le nouveau visage de l'académisme) et auxquels va la reconnaissance des institutions (subventions du ministère de la Culture, achats des Fracs). Pour redonner aux artistes l'envie de se montrer dans ces salons et au public de venir y faire son opinion, il suffirait que la critique se montre rebelle aux puissances de l'argent présentes dans l'art contemporain, et que l'État ne se mêle plus de dicter le bon goût. Comme en 1863, au temps de Fernand Desnoyers !

● ELISABETH SANTACREU

Une économie fragile basée sur le bénévolat

Tributaires du soutien financier de leurs membres et de minces subventions, les salons historiques peinent à survivre

GESTION. Plus que jamais, l'art est le monde de l'argent. Face aux foires qui jonglent avec des capitaux du monde entier, les salons historiques font figure de parents pauvres. Le Salon des artistes français, le Salon des indépendants, le Salon des beaux-arts, et le Salon d'Automne sont reconnus d'utilité publique, statut qui les protège. « Si ce n'était pas le cas, avoue Martine Delaleuf, nous aurions déjà été rachetés par les Chinois... » Ils survivent des cotisations et droits d'exposition de leurs membres, ainsi que de subventions parcimonieuses (sauf pour le Salon des beaux-arts qui ne reçoit rien, à la grande perplexité de son président, Michel King). Tout ou presque y est réalisé par des bénévoles. Les artistes payent une somme variable pour exposer (de 250 à 1 000 €) et l'entrée pour le public est payante pour certains salons, gratuite pour d'autres.

Il s'agit d'une économie surannée appliquée à un vaste marché théorique, tant du côté de l'offre que de la demande : par exemple, le Salon des beaux-arts revendique 450 exposants et environ 15 000 visiteurs, celui des Artistes français a compté, cette année, 637 artistes pour 36 000 visiteurs. Selon Sylvie Koechlin, présidente du Salon d'Automne, les prix de vente des œuvres vont de moins de 200 euros à plus de 20 000 euros. Le taux de vente sur ce salon est de 5 %, si l'on en croit les déclarations des artistes.

Même si le ton des responsables des salons est à l'optimisme quant à l'engagement des artistes français, il est clair qu'ils ne pourraient subsister sans la participation des étrangers. Au Salon d'Automne, 870 artistes ont été acceptés en 2016 pour le double

de candidatures et, parmi ces exposants, 380 venaient de 44 pays étrangers. Un salon « frère » en Biélorussie, des partenariats avec le Brésil, une grande notoriété chez les Asiatiques font de cette manifestation une référence à travers le monde. Tout comme Michel King, Martine Delaleuf vit les mêmes choses avec le Salon des artistes français : « Les étrangers viennent chercher ici une goutte de renommée à rapporter chez eux. »

Cette ouverture vers l'étranger est traditionnelle dans l'art français depuis le XIX^e siècle, mais elle est aussi importante que parce que les artistes français ne considèrent plus comme incontournable leur participation à ces salons. D'une part, des milliers de manifestations, en régions notamment, leur permettent de montrer leurs œuvres à moindres frais, le plus souvent sans avoir à les soumettre à un jury. Un marché juteux se développe d'ailleurs, non plus organisé par des associations, mais par des entrepreneurs prélevant leur dû sur la « nécessité ontologique » des artistes, telle que la définit Alin Avila. D'autre part, le peu de retentissement des salons historiques décourage d'éventuels participants. Lorsqu'on l'interroge sur ce silence assourdissant autour d'eux, par comparaison avec les foires, Sylvie Koechlin répond : « Elles consacrent des centaines de milliers d'euros à la communication ! Si nous mettions le droit de trottoir [payé à la Mairie de Paris pour exposer sur les Champs-Élysées, NDLR] dans notre communication, nous serions aussi connus que la Fiat. » Une condition pour attirer les talents, mais aussi d'éventuels mécènes. « C'est un serpent qui se mord la queue », constate, dépitée, Sylvie Koechlin qui, à court terme, redoute que des changements politiques ne privent les salons de leurs subventions : « Pour nous, celle-ci représente 13 % de notre budget annuel. Que se passera-t-il si nous la perdons ? » €S.



ACTUALITÉS

MIREILLE VITRY, PRIX ART ABSOLUMENT DU 70^E SALON RÉALITÉS NOUVELLES

Primées par l'équipe de la revue lors de la 70^e édition du salon Réalités Nouvelles, qui fédère en son sein plusieurs centaines d'artistes et une vue large des esthétiques abstraites, les œuvres de Mireille Vitry apparaissent singulièrement habitées, laissant sur le côté les emprunts à des vocabulaires devenus usuels pour tracer son propre sillon. Au Parc Floral, Mireille Vitry montrait trois petites sculptures de papier, de simples annuaires presque boursoufflés sous l'action de l'eau et de la main, dont les écritures étaient mues en motifs passés. S'attachant à transformer l'écriture en texture, le lisible en visible et l'objet en forme, ses œuvres gardent en mémoire leur métamorphose. Car pour cette native de la Réunion – où les grands bois viennent emplir les sens –, «au cœur du papier bat encore le pouls puissant de l'arbre», dont elle ravive les essences et l'esprit en sondant et en modelant les



Résurgences. 2016, papier, triptyque, 15 x 27 x 21 cm chaque.

trames de catalogues et de journaux. Dans son atelier, on peut découvrir des concrétions de papier semblables aux rochers des lettrés chinois, ces érudits vivant à la marge qui méditaient également à la vue et au toucher de racines atypiques. Chez Mireille Vitry, l'exploration tactile des

imprimés fait naître des œuvres chargées plutôt que réduites, où la surface semble se fondre dans le volume. ■ Tom Laurent

À venir :
Exposition à la Galerie 89, Paris.
Du 27 mars au 9 avril 2017



ART ET GÉOMÉTRIE

Salon des réalités nouvelles - Prix 2016 de la revue XYZ

Philippe Rips : l'art de l'épure

■ Jean-Pierre MAILLARD

Dans le cadre du partenariat AFT/ Salon des réalités nouvelles (SNR) la revue a bien décerné le prix XYZ 2016. Une fois encore un lieu d'exposition du parc floral de Vincennes a accueilli courant octobre 2016 la manifestation associative[®] qui permet à quatre cents artistes abstraits de montrer leurs œuvres. Le choix du jury s'est porté sur une œuvre très mathématique de Philippe Rips qui rappelle dans la forme celles exposées à la bibliothèque de l'institut Henri Poincaré.

L'institut Henri Poincaré (IHP)

L'IHP, haut lieu des mathématiques et de la physique théorique au siècle passé, est une institution rattachée à l'université Pierre et Marie Curie (UPMC) et au centre national de la recherche scientifique (CNRS). Lieu de rencontres privilégié l'IHP organise des enseignements, des colloques, des séminaires de très haut niveau et attire les meilleurs spécialistes mondiaux du sujet pour des séjours allant de quelques jours à plusieurs mois. L'IHP est membre de l'*European Research Centres on* * cf. XYZ n° 132 page 68

Mathematics (ERCOM) et de l'International Mathematical Sciences Institutes (IMSI), qui regroupent les principaux centres de recherche comparables dans leur fonctionnement dans de nombreux pays du monde.

L'IHP est associé aux premiers pas de la physique atomique, à la découverte de la radioactivité et à la naissance du CNRS auquel il est maintenant rattaché. Son directeur, Cédric Villani, a reçu la médaille Fields 2010. L'IHP est remarquable par sa bibliothèque qui contient aussi des vitrines pleines d'artefacts d'expression artistique inspirés par les mathématiques qui soulignent la proximité des deux disciplines. Ces dépôts procèdent de l'initiative d'un enseignant de l'IHP, Claude Bruter, qui a constitué, avec d'autres tel Philippe Rips, l'*European Society for Mathematics and the Arts (ESMA)* une institution de création et de diffusion culturelle.

L'ESMA

Prenant appui sur les liens historiques et constants entre ces deux formes de représentation symbolique que sont les arts et les mathématiques, l'ESMA entend contribuer à réduire les barrières qui peuvent séparer les publics de la communauté scientifique

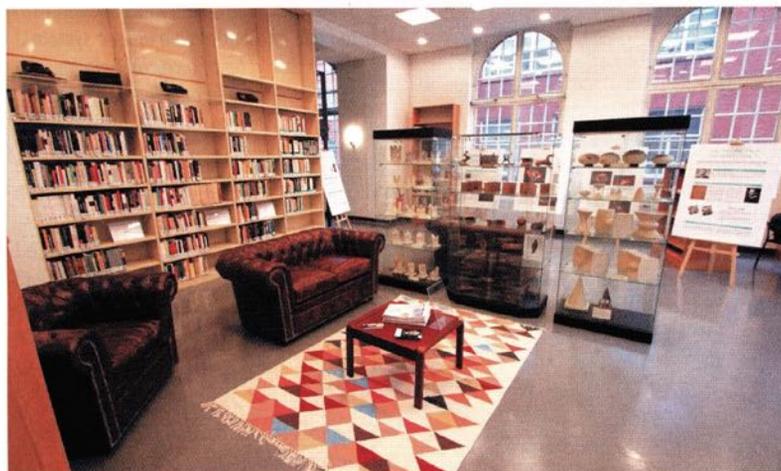
celle des informaticiens et des mathématiciens en particulier.

Pour atteindre cet objectif, elle encourage la mise en place d'expositions accompagnées d'exposés, la création et la réalisation de projets et d'œuvres artistiques (plastiques, architecturales, musicales, littéraires) sous-tendus par le support mathématique, et plus généralement scientifique. Elle facilite les échanges d'informations et d'idées aux moyens de son site Internet, de publications, de séminaires et de conférences locales ou européennes.

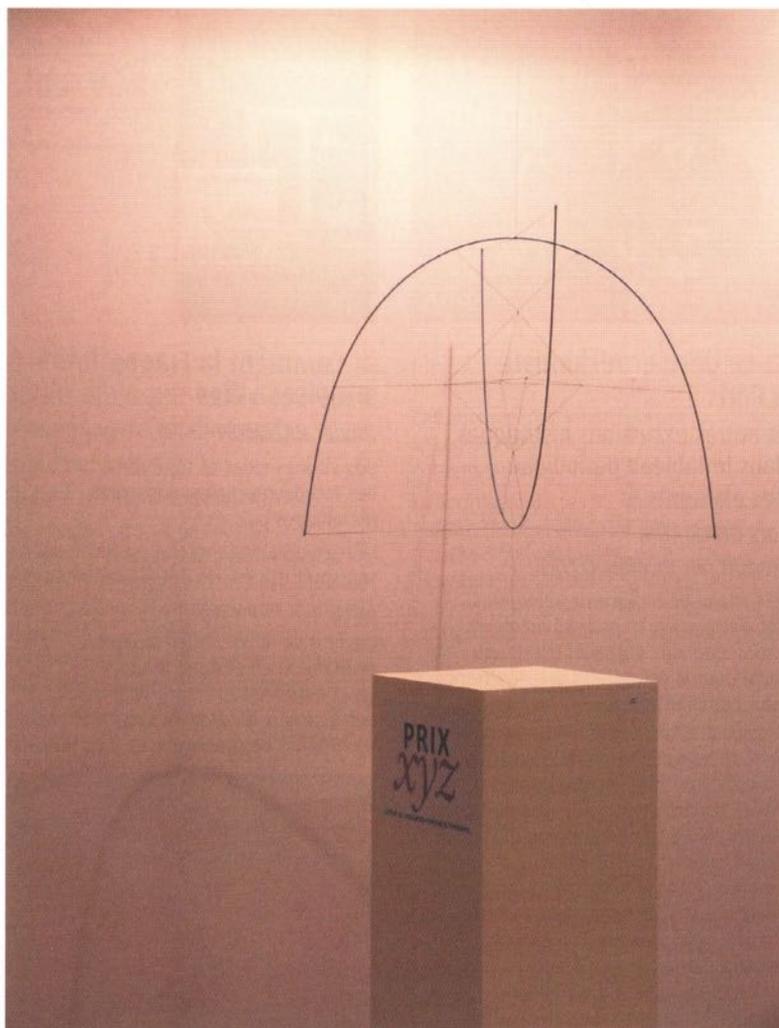
W 50 cm au cube b

S'inscrivant dans un volume cubique de 50 cm de côté, la composition se présente sous la forme d'un mobile constitué de joncs en carbone, donc très souples, recouverts de peinture émaillée et tendus par des tresses en nylon. L'orthogonalité s'impose à l'œuvre. Le croisement des deux courbes, dont on a envie de trouver l'équation, génère un espace indéfini qui met en valeur les côtés d'un prisme central. En tournant autour de l'œuvre, selon l'éclairage, certains côtés du prisme captent la lumière et d'autres pas. Dès lors, sa perception s'efface pour ne laisser apparaître que des segments suspendus dans l'espace indéfini. Comme pour toutes ses œuvres la perception de la 3D réelle de Philippe Rips change bien évidemment avec l'éclairage et le point de vue, le nylon blanc des fils pouvant incidemment accrocher une couleur environnante. Les fines ombres portées sur les murs participent également à l'ambiance créée par le mobile puisqu'elles sont aussi en mouvement.

La structure présentée appartient à une série qui produit des architectures à souhait. En effet, toutes ces structures sont modifiables en déplaçant telle ou telle accroche d'un fil nylon sur le jonc jusqu'à trouver l'équilibre des tensions de tous les segments.



La bibliothèque de l'IHP



© Yvette Vélizy

W 50 cm au cube b (50cm x 50cm x 50cm)

La découverte des combinaisons et la recherche du mouvement peuvent aiguïser une approche conceptuelle et la satisfaction de créer des objets mobiles et évolutifs. Le côté ludique de ces mises en forme n'est pas sans rappeler le Ruby cube.

Philippe Rips

Urbaniste formé à Paris VIII dans les années 1970 et inspiré par l'œuvre de Buckminster Fuller qui a théorisé sur la morphologie structurale, Philippe Rips s'intéresse d'abord aux structures légères adaptées à l'autoconstruction. Il conçoit alors des formes architecturales originales appuyées sur l'usage de matériaux simples, bambous et cordes,

et dont le résultat semble s'inspirer autant de certains modes de constructions vernaculaires comme les tentes de nomades, que de la "tenségrité" notion développée par Fuller (Philippe Rips préférant pour sa part le terme d'autostable). Les structures ainsi élaborées, entièrement pliables, légères et donc aisément transportables, ne doivent en effet leur cohésion qu'à la dimension rigide des bambous et à la tension des cordes qui les relient entre eux.

Le parcours artistique de Philippe Rips a été influencé par le constructivisme russe, les travaux du groupe de recherches d'art visuel (GRAV), en particulier par ceux de François Morellet et Julio Le Parc, et par l'autoconstruction par référence aux

études de David Georges Emmerich, un ingénieur et architecte hongrois, héritier du Bauhaus et de Buckminster Fuller, ce dernier percevant les formes comme des êtres géométriques dans l'espace. A l'université Paris-Vincennes il suit en particulier les cours de Jean Aubert, un élève d'Emmerich. Pur produit de l'"après mai 1968" l'enseignement de la "fac de Vincennes", porté notamment par Franck Popper, Michel Foucault et Gilles Deleuze, est antiacadémique, ouvert sur les questions sociales et politiques, et porteur d'innovations pédagogiques comme la pluridisciplinarité. Il garde de son passé étudiant ce goût du croisement des domaines plus particulièrement celui de l'art et des mathématiques.

Philippe Rips se consacre à temps plein à son activité d'artiste depuis le début des années 1990. Il s'intéresse aux nombres entiers par préférence. Les angles qu'il utilise sont définis par des tangentes étant égales à la racine carrée d'un entier sur un entier qu'il érige en système. Comme Arthur Rimbaud, Philippe Rips pratique la synesthésie puisqu'il perçoit les nombres comme les couleurs à savoir : 1 : rouge, 2 : orange, 3 : jaune, 4 : vert, 5 : bleu et 6 : violet dans l'ordre du spectre de l'arc-en-ciel. Dans le montage de W 50 cm au cube b les couleurs servent de repère aux points d'appui des tenseurs. Il pratique la création de volumes singuliers comme le cuboctaèdre ou ce qu'il nomme des antiprismes ceux-ci résultant de la rotation d'une face.

Par ailleurs, Philippe Rips s'intéresse à la philosophie orientale qu'il découvre à l'occasion de voyages en Inde et en pratiquant le *kinomichi* (un art d'origine japonaise issu de la rencontre de l'aïkido et des gymnastiques douces occidentales).

Né à Paris en 1953, Il vit et travaille à Vélizy-Villacoublay (Yvelines).

Les œuvres de Philippe Rips ont un charme discret, tellement discret, qu'*a contrario* on les remarque. Elles tiennent le plus souvent à un fil ce qui donne à son travail une grande singularité. ●

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

TAILLE HUMAINE ET ENGAGEMENTS IMAGES POUR YIA

Yia Art Fair fondée en 2010, dirigée par Romain Tichit et depuis cette année Mario Zilio continue (...)

LE CYBERFÉMINISME EN DEUIL DE NATHALIE MAGNAN

Les gender studies en France ont pris un retard considérable par rapport à leur avancée dans les (...)

« MON ANGOISSE EST ENFIN L'ABSOLUE SOUVERAINE » (GEORGES BATAILLE, MADAME EDWARDA)

Pour sa réouverture, Labanque de Béthune accueille Dépenses, premier volet de La Traversée des (...)

BUILT AND DESTROY

L'exposition au CPIF est le troisième volet d'une enquête de terrain menée chez les amateurs de Big (...)

AMILLY UNE OUVERTURE ATTENDUE

Alors que beaucoup de régions en France voient des fermetures de lieux artistiques ou de (...)

LES FLUIDES SONT DES SONGES MATÉRIELS

Guidant l'humanité auréolée de mystère, l'eau est une flammèche qui devient sang et cycle, reliant le (...)

LUCY ENTOURÉE DE SES CÉLIBITAIRES AFRICAINES MÊME

Imaginer le regard de la grand-mère de l'humanité, vieille de 3,2 millions d'années à travers les (...)

BIENNALE DE LA CÉRAMIQUE, UNE ACTUALITÉ ET DEUX RÉVÉLATIONS

Depuis quelques années la céramique a trouvé son expression la plus

A l'international, les jeux savants de Camille Sauer

Prix lacritique.org - Réalités Nouvelles 2016

■ lundi 24 octobre 2016, par Christian GATTINONI



{Porter sur soi les affaires du Monde}

s'enrichit grâce au dialogue avec la partie art/sciences et aux jeunes invités issus des écoles d'art. Parmi eux la pièce de Camille Sauer, actuellement en avant dernière année de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris a retenu l'attention de notre rédaction pour sa singularité et ses qualités de questionnement des rapports mondiaux.

Voir en ligne : <http://www.camillesauer.com/>

Camille Sauer s'appuie sur des protocoles de travail longuement élaborés et physiquement explorés qui aboutissent à des mises en formes variées exploitant des techniques aussi diverses que la musique, l'écriture ou l'installation. Son vocabulaire plastique se fonde sur des variations influencées par des logiques mathématique ou géométrique de blanc, de noir et de rouge, toutes couleurs qui marquent la communication comme l'ont prouvé les œuvres de Barbara Kruger. Tentant d'approcher des phénomènes sociaux l'artiste met au point des partitions plastiques qui ont pour but de rendre la présence du spectateur plus dynamique. Pour ce faire elle a recours à des logiques ludiques ou scientifiques qui interrogent les fondamentaux humains.

Au croisement des composantes individuelles et sociétales elle développe actuellement son projet musical *ADN Additions et Dynamiques Nouvelles*. L'installation présentée à Réalités Nouvelles s'appuie sur des supposés proches où se mêle le micro et le macrocosme. Intitulé *Porter sur soi les affaires du Monde* elle se présente comme une table de jeu qui incite à deux attitudes, l'une plus contemplative *Regarder longuement* renvoie à l'attention personnelle aux faits tandis qu'à l'autre bout de la table *Eclairer longuement* suppose une attitude plus médiatique. De façon plus générale les deux types de comportement peuvent être aussi référés à l'opposition entre réformisme et volonté révolutionnaire.

Cette logique du jeu de société avait déjà engagé au moins deux œuvres précédentes. La plus ancienne *Parti-sans* était aussi tabulaire dans sa mise en partie des enjeux politiques. Plus récemment *Mundus* bâtie sur le modèle de l'alquerque, ancêtre du jeu de dames était présentée au mur. Pour régulariser la partie, la dynamiser un métronome surplombe le damier. C'est une autre règle qui gère *Pôle-étique* : des bâtons rouge, noir et blanc sont décorés de petites photographies de presse, l'artiste vient performer ces « gendarmes » d'un petit théâtre de l'événement qui lui font sonner les trois coups. Reposés au sol ils réorganisent la logique de lecture du monde. Dans chacune de ses œuvres contrairement au film de Sofia Coppola elle tente de *nous trouver dans la traduction* d'un monde à un autre, d'une logique à sa complémentaire. Comme le suggère le titre d'une autre installation à performer son développement se veut toujours *Transe-Actionnel*.

De même que de plus en plus de jeunes artistes se lancent dans un post-féminisme, aux protocoles plus subtiles moins directement militants, Camille Sauer fait partie d'une nouvelle génération qui interroge les enjeux politiques internationaux dans un engagement qui prend les masques de jeux savants où le spectateur se doit d'intervenir pour bousculer la géométrie trop bien réglée des accords déjà joués. Une autre petite musique respectant l'individu et les unités étatiques doit se faire entendre, c'est pourquoi même si l'art est un sale boulot Camille Sauer s'y colle avec subtilité, finesse et talent.

PARTENARIAT

Cliquez visitez



Edmond Galley, Berlin : Hu Weiyi



12 L'Humanité Lundi 24 octobre 2016

Débats & Controverses

Salon des réalités nouvelles, créations d'œuvres numériques... La science a-t-elle besoin de l'art ?

Un imaginaire partagé, une production différente

Jean-Marc Chomaz
Directeur de recherche au CNRS, professeur à l'École polytechnique et cofondateur du collectif d'artistes Labofactory

Je pense que la question se pose d'une autre façon beaucoup plus symétrique, plus hybride et plus simple. Les gestes artistiques aussi bien que scientifiques procèdent de la même interrogation des perceptions et de notre état de conscience. Dérisoires et désespérés mais aussi essentiels et confiants, ils tentent de faire sens, de porter le regard au-delà du monde, au-delà de l'altérité. Ainsi la science, procédant par une épure du réel, un modèle, construction éventuellement complexe d'un

nombre minimum de règles simples, s'inscrit dans un imaginaire subjectif, spécifique et parcellaire construit à travers ce qui nous est percevable d'un environnement dont notre observation et notre appréhension sont limitées. La science explore un au-delà magnifié par l'émotion et la fascination que l'abstraction procure. La géométrie est née avec l'invention du point. Mais le point est un objet d'une autre réalité, une pure pensée impossible à matérialiser autrement que par la métaphore d'un aplatissement de couleur noir dont on fait tendre, par la pensée, la taille vers zéro. Il constitue un acte d'imagination, le premier émoi des mathématiques, expérience hors du corps, hors de notre univers. En se déplaçant, le point engendre la droite, elle-même pure idée en mouvement.

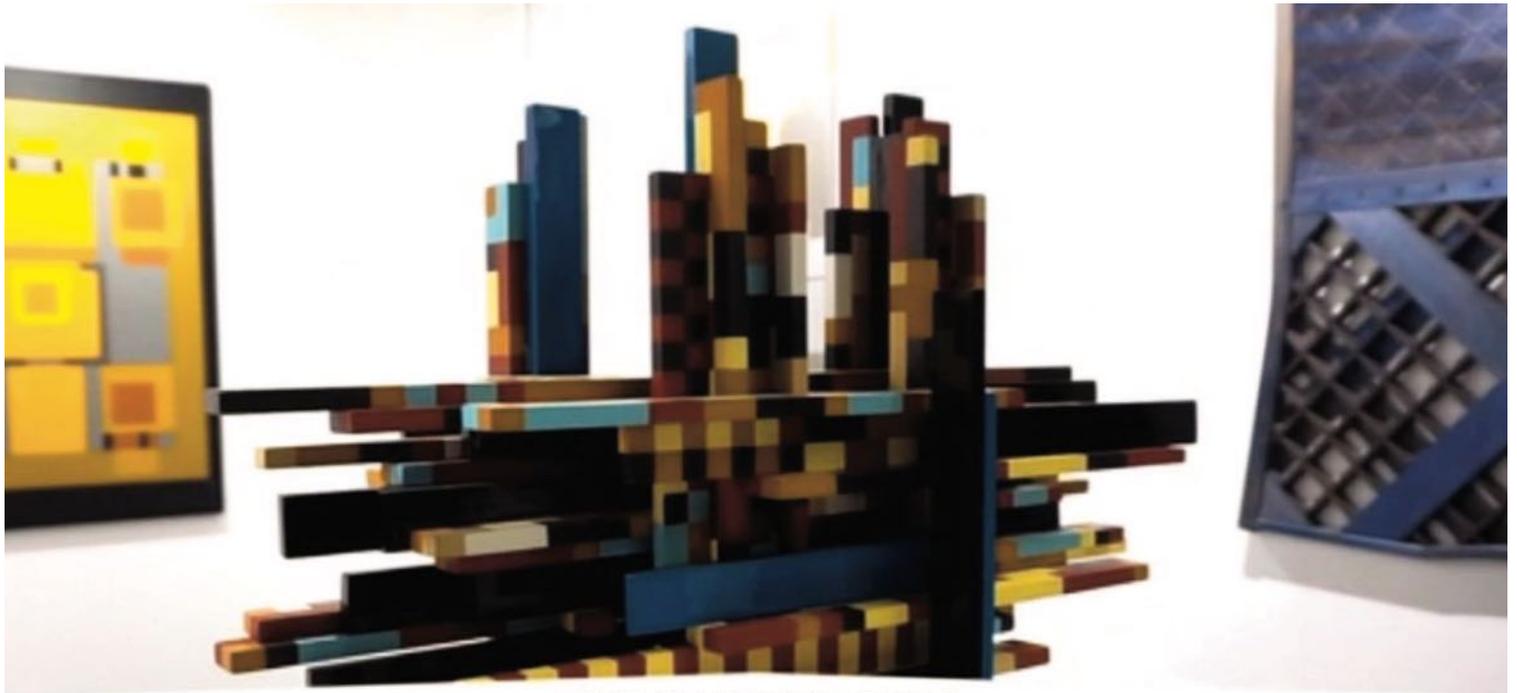
L'art emprunte une démarche analogue à la science, avançant par essais, erreurs, construisant une projection du réel qui s'autorise une intention plus vaste libérée des paradigmes de la preuve et de la beauté. Il tente d'étendre ce qui est percevable, comment, avec nos observables sensorielles même augmentées par l'illusion de la technologie, construire des représentations nouvelles, accessibles, comme en science, seulement à travers les émotions qu'elles procurent.

Mais si l'art et la science construisent ainsi un imaginaire partagé, ils diffèrent par leurs productions : la science dessine un chemin univoque mettant en œuvre le processus de la preuve dont les articles, les conférences, les cours constituent la carte, tandis que l'art offre au spectateur un espace multivoque à inventer en le parcourant librement. C'est le cas même quand l'art ne produit pas d'objet tangible : la performance de l'artiste, son geste créant l'espace où il s'inscrit.

Le Salon des réalités nouvelles qui s'est tenu à Vincennes la semaine dernière présente l'instantané de la pensée abstraite de l'art contemporain. La section art & science que les organisateurs m'ont invité à créer il y a trois ans présente des œuvres d'art issues de la recherche partagée entre artistes et scientifiques, dans un processus où chacun est devenu l'autre.

Elle prend acte du retour assumé de la science dans un récit partagé avec les arts mais aussi avec les autres narrations que le public porte. Mais est-ce vraiment un retour ? Car la perception de la couleur par le public, les scientifiques et les artistes vibre toujours du choc entre les grandes roues de lumière peintes par Sonia Delaunay, cofondatrice du salon.

Voir la science comme la fille aînée de l'art n'est pas anodin, car les installations ou les œuvres que je crée en tant qu'artiste physicien sont multivoques, ambiguës ou provocatrices, elles constituent des univers en devenir qui engagent le public physiquement dans une expérience sensorielle et mémorielle. Elles constituent des gestes politiques où la science devient matière à penser. Ainsi le public, par son propre questionnement, par son regard et son ressenti peut s'approprier la construction scientifique aussi bien qu'artistique. Dans ce processus la posture de l'expert est transformée et les notions de fait ou de résultat scientifique sont pensées dans leurs dimensions citoyennes, morales, philosophiques et même spirituelles, essentielles pour aborder les grands enjeux de notre temps. ●



EXPO IN THE CITY
LES SORTIES CULTURELLES DU WEEK-END

LCI ECONOMIE POLITIQUE ITELE ETATS-UNIS MOSSOUL 21:49
BLOPAGE TOTAL APRES 5 JOURS DE GREVE, LES GREVISTES SOUHAITENT UN MEDIEATEUR

Salon Réalités Nouvelles 2016
70^e édition

400 artistes abstraits

Parc Floral de Paris | 16 - 23 octobre 2016
entrée libre 11h-18h | realitesnouvelles.org

© Fabrice ANHAUT

Ministère de la Culture / dagp / art absolument / artension / ArtsHebdo Médias / exponaute / Galeries & Musées / la critique.org la dimension critique du Musée

EXPO IN THE CITY
LES SORTIES CULTURELLES DU WEEK-END

LCI PARQUET EVRY CALAIS DJIHADISME FRANCE ECONOMIE 21:48

exponaute

Magazine » Entrer dans L'œuvre

Actualités Comptes-rendus Voir + clair Entrer dans l'œuvre Entretien Voir + loin

ENTRER DANS L'ŒUVRE

Paysage rythmique, quand la peinture et la musique se rencontrent

Laura Bourdon • 19 octobre 2016

Partager

Twitter

Partager

Dans le cadre du **Salon Réalités Nouvelles**, l'un des tout derniers salons entièrement géré par les artistes et dédié au courant de l'abstraction, visible jusqu'à la fin du week-end au Parc Floral de Paris, exponaute a décerné un Prix à l'artiste Bruno Keip pour son œuvre intitulée *Paysage Rythmique*. Nous avons rencontré Bruno Keip afin d'en apprendre davantage sur sa démarche artistique. Lumière !



Paysage Rythmique, Technique mixte, 190 x 100cm © Bruno Keip

EXPOSITIONS À LA UNE



1 RENÉ MAGRITTE
21/09/2016 > 23/01/2017
Centre Pompidou - PARIS

2 OSCAR WILDE
28/09/2016 > 15/01/2017
Petit Palais - PARIS

3 PICASSO – GIACOMETTI
04/10/2016 > 05/02/2017
Musée Picasso - PARIS

4 HERGÉ
28/09/2016 > 15/01/2017
Galeries nationales du Grand Palais - PARIS

5 EXPOSITION: PEINDRE L'IMPOSSIBLE: HODLER, MONET, MUNCH
15/09/2016 > 22/01/2017
Musée Marmottan Monet - PARIS

FACEBOOK

exponaute

exponaute
28 712 mentions J'aime

J'aime cette Page Inscr

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

LA NEWSLETTER

Votre Email

S'INSC

exponaute

« Je considère la musique comme un art abstrait, et ce qui m'inspire dans ma démarche actuelle c'est l'interaction visuelle et sonore. Cela me permet de créer mon propre langage. Peindre est pour moi le prolongement des sons dans l'espace et le temps », Bruno Keip.

Bruno Keip est né en 1959 à Paris, il travaille et vit en région parisienne. C'est un artiste autodidacte, dont la pratique picturale s'est forgée depuis tout petit puisqu'il débute ses premières reproductions dès l'âge de huit ans. Fasciné par les tableaux de grands maîtres, Bruno Keip a dès lors transformé l'espace de sa chambre en atelier de peinture, où il s'attelle à reproduire, notamment, Renoir et ses *Jeunes Filles au Piano*.

Plus tard, il découvre la galerie Louis Carré & Cie, qui présente une exposition de Serge Poliakoff (peintre français d'origine russe, appartenant à la nouvelle Ecole de Paris). C'est un choc visuel pour le futur artiste, une véritable prise de conscience face à la structure et la dynamique des couleurs présentées. C'est de là que sa pratique de reproduction figurative s'échappe vers le courant de l'abstraction. S'ensuivra de nombreuses découvertes artistiques, comme le travail de De Staël et de Kandinsky, puis plus tard, Soulages ou encore Richter.



© Bruno Keip

Petit à petit, Bruno Keip forge sa propre pratique picturale en lien avec la musique, travaillant de concert avec un compositeur en orchestre symphonique. Associer la musique est aujourd'hui devenu presque incontournable, lorsqu'il s'agit d'illustrer le propos créatif par une ambiance ; cela l'est bien moins lorsqu'il s'agit, vraiment, de tenter de « peindre la musique », de « jouer la peinture » comme autant d'émotions qu'elles expriment.

Or « Peindre la musique », c'est ce que fait Bruno Keip depuis toujours. Depuis une trentaine d'années, l'artiste résout à sa manière les équations émotionnelles posées par les sonorités, à travers des séries de peintures aux noms évocateurs : *Equilibre sonore*, *Sonorités*, *Écritures Rythmiques*, *Partitions*, et celle à laquelle nous nous sommes particulièrement intéressés, puisque célébré par un prix, *Paysage Rythmique*.

« En écoutant (...) les œuvres d'Henri Dutilleux, et en suivant les mouvements musicaux avec la partition d'orchestre, j'ai été étonné de constater que les gestes qui accompagnent la musique sont similaires aux miens lorsque je peins. Le peintre, comme le musicien, trace des lignes, des traits, dans une action physique qui a un rapport étroit avec la respiration et la conscience d'une tension musculaire ».

S'inspirant d'illustres compositeurs comme Olivier Maessian et le *Quatuor pour la Fin du Temps*, Bela Bartók ou encore Stravinsky, Bruno Keip se saisit de la musique comme d'une source subjective de sensations et de pensées, qu'il traduit dans la peinture. L'artiste travaille véritablement la partition, qu'il lit, décortique et déconstruit à son gré afin de recréer quelque chose de nouveau. La peinture est pour l'artiste, un prolongement des sons dans l'espace et le temps.



© Bruno Keip

Travaillant majoritairement les teintes sombres dans un rapport à la lumière autour de la notion de clair-obscur, l'artiste travaille la géométrie spatiale. C'est-à-dire qu'il pose tout d'abord la structure de son œuvre, son squelette, il la structure afin de lui donner un équilibre. Dans chacune de ses toiles des lignes de force se détachent, autour desquelles il va tourner afin d'y ériger sa propre partition sonore. Pour Bruno Keip, chaque sonorité est égale à un trait, tout comme chaque trait est égal à une sonorité, créant par là-même sa propre calligraphie de la musique, sa propre partition sonore.

En collaboration avec les musiciens Nicolas Robert et Christian Husson, Bruno Keip poursuit sa démarche créant de véritables spectacles vivants qu'il intitule *Contrapainting*, où les musiciens et le peintre se donnent le ton. C'est ainsi qu'il performe à Montpellier en 2009, à Royan en 2010 où l'artiste bénéficie des 1000 m² du Palais des Congrès pour présenter son œuvre. Bruno Keip remporte diverses distinctions, notamment le Prix peinture Edouard Marcel Sandoz décerné par la fondation Taylor en 2008. Membre du Groupe Comparaison, réalité seconde, il eut aussi l'opportunité d'exposer ses toiles sous la nef du Grand Palais.



© Bruno Keip

Dans un spectacle en constante mouvance, Bruno Keip cherche à créer ce qui ne se voit pas. Comment faire passer une forme sans la représenter ? Comment montrer ce qui est là sans que ce ne soit là ? Là est le propos de l'artiste qui, lorsqu'on l'interroge sur la lecture de l'œuvre, invite tout un chacun à s'en saisir personnellement, laissant libre cours à l'interprétation. Bruno Keip nous ouvre en tout cas un immense champ des possibles, un horizon nouveau, dans un champ pictural rythmique sans commune mesure, une invitation à un grand bal symphonique, où les mélodies nous embarquent, tantôt avec intensité, tantôt avec légèreté, mais toujours avec une grande subtilité.

Le travail de Bruno Keip est à découvrir jusqu'au 23 octobre au Salon Réalités Nouvelles, au Parc Floral de Paris. D'autres œuvres de l'artiste sont actuellement visibles à Art Cité, Fontenay-sous-Bois.

A LA UNE POLITIQUE SOCIÉTÉ SOCIAL-ECO CULTURES ET SAVOIR SPORTS MONDE PLANÈTE EN DÉBAT VOS DROITS ÉVÉNEMENTS



Découvrez notre nouveau hors-série

1936, LE FRONT POPULAIRE: UNE CONQUÊTE ET UN HÉRITAGE

L'ACTUALITÉ Haïti Présidentielles Américaines 2016 Syrie Présidentielle 2017 Turquie

CULTURE

Jusqu'au 23 octobre : le 70ème salon des Réalités Nouvelles

Parc Floral de Paris | 16 - 23 octobre 2016 entrée libre 11h-18h | Métro Château de Vincennes

MERCREDI, 19 OCTOBRE, 2016

Le Salon Réalités Nouvelles célèbre cette année sa 70^e édition du 16 au 23 octobre 2016. Depuis sa première édition en 1946 au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (aujourd'hui Musée d'Art moderne), ce salon d'artistes a toujours été exclusivement consacré à l'abstraction. Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles réunit 400 artistes, français et internationaux, qui y présentent chacun une œuvre – peinture, sculpture, gravure, dessin ou photographie – aux côtés d'une section art et sciences et d'une invitation faite à de jeunes artistes récemment diplômés des écoles d'art.

Depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles a toujours été organisé par des artistes. Si les plasticiens contemporains ne se soucient plus aujourd'hui de s'inscrire dans une ligne abstraite ou figurative avec la même détermination qu'aux origines du salon, c'est toujours un territoire de rencontre entre les artistes, leurs œuvres, les collectionneurs et le public, rassemblant chaque année plus de 12000 visiteurs. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, c'est aujourd'hui la septième génération d'artistes qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'abstraction géométrique et minimaliste, dans celle de droite, l'abstraction informelle et haptique, dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole et dans les allées, la sculpture prend toute sa place. Des espaces dédiés sont réservés aux œuvres sur papier – dessin, gravure, photographie – ainsi qu'à la vidéo, dite "animation abstraite", donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine.

Animée par le groupe Labofactory – collectif d'artistes co-fondé par Jean-Marc Chomaz (directeur de recherche au CNRS et professeur à l'École polytechnique) et Laurent Karst (architecte designer) – la section art et sciences propose trois installations qui parlent de la pluie et des tempêtes d'autres planètes, détournant ainsi la polarité des questions autour du changement climatique : Redshift n°0.10, Stormy Weather de Labofactory, où l'ombre de ventilateurs industriels raconte le rugissement des vents sur les aquaplanètes, Luminous Drift de Evelina Domnitch, Dmitry Gelfand & Jean-Marc Chomaz de Labofactory qui nous fait voir de l'espace le nuage hexagonal blanc du pôle nord de Saturne, et Nues, une installation vidéo de Célia Boutilier avec Labofactory qui présente un long plan fixe de brume qui se déchire et se reforme. Depuis une dizaine d'années, le Salon Réalités Nouvelles invite de jeunes artistes récemment diplômés des écoles d'art ou, comme ces deux dernières années, propose une carte blanche à un enseignant d'une grande école d'art. Cette 70^e édition est l'occasion d'inviter à nouveau certains de ces artistes qui, ayant participé au salon dans leurs jeunes années, reviennent aujourd'hui avec leur production actuelle. Au-delà d'une confrontation avec celles de leurs pairs, leurs créations, ancrées dans la réalité comme dans la nouveauté, continuent à dire le monde.

• [Le site du salon](#)

CONNECTEZ-VOUS ou INSCRIVEZ-VOUS pour publier un commentaire



A la Une

ABONNÉS



Le combat du fils des Rosenberg, contre la peine de mort



Philippe Martinez à Amiens : "Le syndicalisme c'est l'avenir"



Syrie: les Kurdes tombent par dizaines sous les bombes turques



Ici, la peinture noire s'efface



Béziers. The Wagabonds appelle aux dons pour riposter aux affiches anti-migrants



Pieds noirs, anticolonialistes et frères de terre

ABONNEMENTS
JOURNAUX
HORS-SÉRIES
PUBLICATIONS
...
[LA BOUTIQUE](#)



Notre
SÉLECTION
Livres
Disques
Vidéos



Croisière des temples d'Angkor au delta du Mekong
Du 05 au 17 décembre 2016
Les voyages de l'Humanité

DANS VOTRE QUOTIDIEN DU 20 OCTOBRE 2016



ACHETER

ABONNEZ-VOUS





Parc floral de Paris, Paris
Exposition du 16 octobre 2016 au 23 octobre 2016

Légèreté et pesanteur : l'abstraction façon Sibylle Besançon



Depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles continue d'ouvrir la voie à l'art abstrait et d'être toujours un bel hommage rendu à ses fondateurs, Robert et Sonia Delaunay, en tant que lieu d'échange, de convivialité et de découvertes. Pour cette édition anniversaire signant les 70 ans d'un succès continu, l'Officiel Galeries & Musées a été invité à récompenser le travail d'un artiste, distinction attribuée à Sibylle Besançon et son œuvre tridimensionnelle *La Pelote*.

Parfaitement ronde mais si piquante, imposante mais si légère, la sphère d'épines de Sibylle Besançon est une apothéose des contraires. Suspendu à un fil, ce curieux sac de lianes et de liens forme une planète où la nature s'impose en reine. S'il attire l'œil, il repousse la main. D'innombrables aiguilles recouvrent la surface, déambulent le long des branchages finissant de former un amas globeux massif et majestueux. Majestueux oui, car l'esthétique est raffinée, détaillée, minutieuse, révélant la beauté supérieure de la Nature mariée au savoir-faire « artisanal » de Sibylle Besançon qui a su dompter et apprivoiser ces ronces inhospitalières.

Le résultat est d'autant plus notable qu'il révèle une double abstraction : à celle d'une sculpture non-figurative, se conjugue ici une notion plus philosophique de l'« abstraction ». L'œuvre de Sibylle Besançon s'observe pour généraliser le continu, matérialiser la pensée, illustrer une réalité dans son état brut. Quelle continuité, quelle pensée, quelle réalité ? Chacun est maître en la matière de les définir mais une chose est certaine, cette boule épineuse n'est pas faite que pour être vue, elle a été créée pour penser.

Dès lors, cette boule piquante pourrait être une belle métaphore de l'esprit. Chaque branche est un fil conducteur de la pensée prenant de l'épaisseur et de la teneur en se liant aux autres. Cette tête pensante est à la fois indocile et apprivoisable, pouvant croître à force de travail, devenant alors plus incisive et armée que jamais. Déjà en apesanteur, elle est vouée à s'élever... ou à s'effondrer. A chacun de ménager son esprit critique !

Infos :

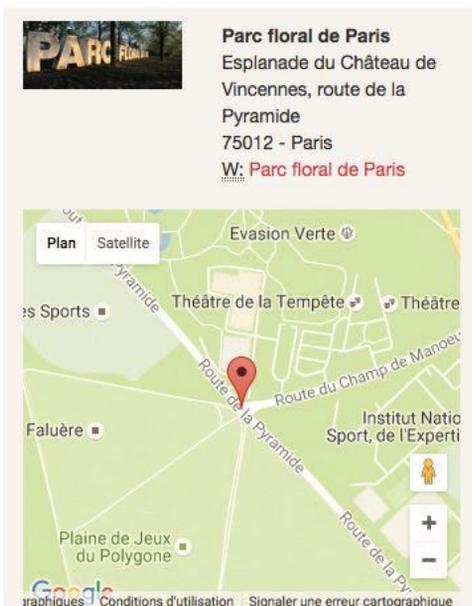
70e Salon Réalités Nouvelles

Parc Floral

Gratuit

Visuel : Vue du Salon Réalités Nouvelles 2016 présentant l'œuvre de Sibylle BESANÇON, *Pelote*, 2016, ronces, 90 x 90 x 90 cm, récompensée par le prix L'Officiel Galeries & Musées 2016.

Texte : Anne-Laure Peressin



RETOUR

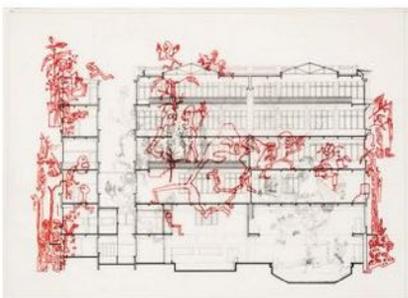
L'abstraction singulière de Caroline Veith

✍ Véronique Godé | 17 octobre 2016 | 📍 Caroline Veith, Dessin



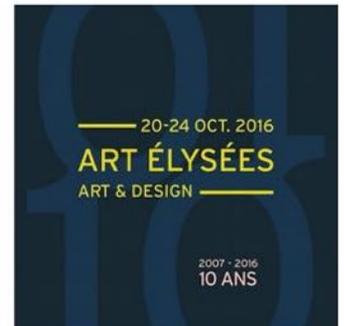
Tomorrow to London est une énigme qui tient autant de l'abstraction que de l'art singulier, de l'expressionnisme ou de la BD. Le dessin s'y impose avec l'énergie du graffiti comme l'expression mouvementée d'un chaos humain, aux couleurs de l'espoir et de la colère, le bleu du ciel et la mer pour frontières. Cette encre sur calque polyester signée Caroline Veith, travaillée au crayon, pigments et pastels gras, est le coup de cœur d'ArtsHebdoMédias de la 70^e édition du Salon Réalités Nouvelles, qui se tient toute cette semaine au Parc floral de Paris.

Tel un slogan, *Tomorrow to London* (photo ci-dessus) est une obsession qui nous renvoie à la « jungle » de Calais. C'est un dessin, pas une illustration ; plutôt l'expression d'une détermination, d'un désir inachevé. Le rêve éveillé d'une traversée avec sa dose d'utopie, de mystère et d'angoisse. Celle d'un cheminement, jalonné par les regards hallucinés, curieux et tourmentés des personnages qui en composent le dessin, le fil d'Ariane. « C'est l'idée du mouvement qui nous relie à la liberté », dit Caroline Veith. Il y a 30 ans, elle a choisi le trait pour s'exprimer et, bien souvent, en faire jaillir sa colère face à l'injustice et l'oppression. « Ce sont toujours les mêmes préoccupations qui m'animent : l'air du temps, la comédie humaine. » Et le chaos du monde n'a pas fini de permettre à l'artiste de transcender ses sentiments par le dessin, la couleur, l'ironie et l'humour, l'ensemble mis au service d'une œuvre en action.



La rue Eblé (75 x 105 cm), Caroline Veith, 2016.

Très tôt, l'abstraction l'attire ; elle s'intéresse notamment au travail de Jacques Doucet (1924-1994) – icône de l'abstraction lyrique avec lequel elle partage l'amour de la poésie et sa galerie. « J'aimais la profondeur de ses noirs ». « Le mouvement CoBrA aura également une forte résonance pour moi dans les années 1980, et plus particulièrement les dessins à l'encre et les gravures d'Alechinsky. » Elle-même privilégie très tôt le papier et l'encre plutôt que la peinture et la toile. « J'aime les outils du dessin. J'utilise le papier calque pour son aspect translucide et la possibilité de travailler la matière des deux côtés. C'est comme si vous alliez sur la glace. Dans mon



Recherche... 🔍



AGENDA

15 OCT 2016 J'AI RÉVÉ LE ÇOÛT DE LA BRIQUE PILÉE... | EXPOSITION COLLECTIVE

26 OCT 2016 J'AI RÉVÉ LE ÇOÛT DE LA BRIQUE PILÉE... | EXPOSITION COLLECTIVE

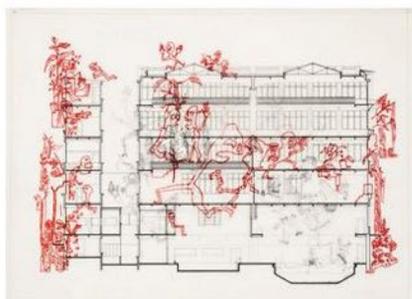
15 OCT 2016 PRUNE NOURRY | IMBALANCE

15 OCT 2016 SIRAH FOICHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT | ORIENTATION

12 OCT 2016 DAMIEN DEROUBAIX | POST-MORTEM

ArtsHebdo | Médias

mouvement qui nous relie à la liberté », dit Caroline Veith. Il y a 30 ans, elle a choisi le trait pour s'exprimer et, bien souvent, en faire jaillir sa colère face à l'injustice et l'oppression. « *Ce sont toujours les mêmes préoccupations qui m'animent : l'air du temps, la comédie humaine.* » Et le chaos du monde n'a pas fini de permettre à l'artiste de transcender ses sentiments par le dessin, la couleur, l'ironie et l'humour, l'ensemble mis au service d'une œuvre en action.



La rue Eblé (75 x 105 cm), Caroline Veith, 2016.

Très tôt, l'abstraction l'attire ; elle s'intéresse notamment au travail de Jacques Doucet (1924-1994) – icône de l'abstraction lyrique avec lequel elle partage l'amour de la poésie et sa galerie. « *J'aimais la profondeur de ses noirs* ». « *Le mouvement CoBrA aura également une forte résonance pour moi dans les années 1980, et plus particulièrement les dessins à l'encre et les gravures d'Alechinsky.* » Elle-même privilégie très tôt le papier et l'encre plutôt que la peinture et la toile. « *J'aime les outils du dessin. J'utilise le papier calque pour son aspect translucide et la possibilité de travailler la matière des deux cotés. C'est comme si vous glissiez sur la glace. Dans mon*

processus de travail, je ne suis pas en train d'illustrer une histoire, j'en invente une : je démarre toujours à vide avec la plume, à l'encre de Chine, comme si je déroulais un fil. A ce moment-là, j'ai le sentiment d'être dans l'abstraction, comme si je construisais au trait, très fin, un labyrinthe. Petit à petit, je découpe, je colle, je détruis, ça se creuse, c'est comme des strates reliées par la mémoire, je me laisse emporter. » Caroline Veith utilise aussi des pastels gras et des pigments acryliques, plus rarement les feutres. « *Le rouge représente le "fil rouge" de ce que nous sommes, nos humeurs, nos états d'âme, mais aussi le mouvement, la respiration, la vie, le cœur battant et le sang qui circule dans notre corps tout simplement. Cette couleur se déroule comme un fil de ma pensée immédiate pour relier, construire l'œuvre ; elle peut aussi colorier mes personnages. Vient alors plus ou moins se glisser comme un décor rassurant ou inquiétant le végétal – luxuriant ou abîmé – et sa gamme de verts. Le bleu appartient à la même famille "nature" qui m'entoure : l'extérieur, le ciel, l'eau, élément fluide et à double langage.* »

Née au Havre, Caroline Veith a grandi en banlieue parisienne et vit entre L'Haÿ-les-Roses et Cachan (94), où se trouve son atelier. Diplômée en 1982 de l'Ensaama (Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, dite Olivier de Serres), à Paris, elle a fondé il y a 14 ans, au centre socioculturel Lamartine de Cachan, un atelier d'art plastique qu'elle continue d'animer deux après-midi par semaine. Depuis 2012, l'artiste est représentée par la galerie Claire Corcia, située dans le III^e arrondissement parisien, tout près des Arts et Métiers et de la Gaîté Lyrique. Un positionnement qui lui correspond assez bien. « *Le rôle de la galerie est essentiel*, dit-elle. *C'est elle qui me permet de prendre du recul et de mettre une certaine distance dans mon travail. D'en vivre aussi !* » Claire Corcia lui consacre d'ailleurs très bientôt une exposition. Intitulée *Dreamers*, « *elle puise son inspiration dans les récits d'un ami revenu d'une mission humanitaire aux larges des côtes libyennes* ». « *L'exposition fait aussi référence au rêve américain, à la peur de l'hégémonie linguistique hispanique et à ces Mexicains qui se font tirer dessus par les "minute-men" postés au pied du mur* », précise-t-elle. Les œuvres sont annoncées très colorées, « *avec l'exploration de nouveaux outils plus graphiques comme les Poscas, qui rendent hommage aux graphesurs des quartiers.* » En attendant de les découvrir, à partir du 17 novembre, *Tomorrow to London* – convoité par un collectionneur du nord de l'Europe – est à voir sur le Salon Réalités Nouvelles, installé au Parc floral de Paris, jusqu'au dimanche 23 octobre.

Lire aussi « [Réalités Nouvelles, 70 ans de rencontres](#) »

+ [Contacts](#)

+ [Crédits photos](#)



Le rêve du singe (70 x 105 cm), 2016.



AGENDA

15 OCT 2016	J'AI RÉVÉ LE COÛT DE LA BRIQUE PILÉE... EXPOSITION COLLECTIVE
22 NOV 2016	J'AI RÉVÉ LE COÛT DE LA BRIQUE PILÉE... EXPOSITION COLLECTIVE
26 OCT 2016	J'AI RÉVÉ LE COÛT DE LA BRIQUE PILÉE... EXPOSITION COLLECTIVE
26 NOV 2016	J'AI RÉVÉ LE COÛT DE LA BRIQUE PILÉE... EXPOSITION COLLECTIVE
15 OCT 2016	PRUNE NOURRY IMBALANCE
27 NOV 2016	PRUNE NOURRY IMBALANCE
15 OCT 2016	SIRAH FOICHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT ORIENTATION
02 AVR 2017	SIRAH FOICHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT ORIENTATION
12 OCT 2016	DAMIEN DEROUBAIX POST-MORTEM
31 JAN 2017	DAMIEN DEROUBAIX POST-MORTEM
15 OCT 2016	BIENNALE ICI & MAINTENANT ! 2016
20 NOV 2016	BIENNALE ICI & MAINTENANT ! 2016

TOUS LES ÉVÉNEMENTS
PRÈS DE CHEZ VOUS

ACCÈS RAPIDE

Toute l'info
ArtsHebdoMédias, l'application
La Rédaction
Les archives
L'annuaire
L'agenda
Le blog
CGU & Mentions légales

LES BRÈVES

A Rennes, ça se passe Maintenant !
Publié: 13 octobre 2016

Art et alimentation en dialogue à Villejuif
Publié: 11 octobre 2016

Londres aux couleurs de la Frieze
Publié: 6 octobre 2016

Art In Motion investit l'espace public à Beyrouth
Publié: 4 octobre 2016

Prêter l'oreille aux arbres avec Olga Kisseleva
Publié: 1 octobre 2016

La commande publique explorée à Ivry-sur-Seine
Publié: 29 septembre 2016



Réalités Nouvelles, 70 ans de rencontres

✍ Samantha Deman ○ 17 octobre 2016 📍 Foires et salons & festivals, Pluridisciplinaire



Les festivités ont débuté ce week-end ! Initié au lendemain de la Seconde Guerre mondiale par des artistes cherchant à reconstruire une forme de vitalité, le Salon Réalités Nouvelles célèbre en 2016 son soixante-dixième anniversaire. Soixante-dix années traversées par de nombreux enjeux tout en restant résolument placées sous le signe de l'abstraction et de la rencontre. Dessin, peinture, gravure, sculpture, photographie, vidéo, les œuvres de 400 artistes sont à découvrir au Parc floral de Paris jusqu'au 23 octobre. Depuis 2014, une section art-sciences offre encore d'élargir les points de vue ; elle est animée par le collectif Labofactory – cofondé par le physicien Jean-Marc Chomaz et l'architecte designer Laurent Karst – et accueille ici trois installations évoquant tour à tour le rugissement des vents sur les aquaplanètes (*Redshift n°0.10*, *Stormy Weather*), un tourbillon blanc observé au pôle nord de Saturne (*Luminous Drift*) et le mouvement teinté de mystère et d'onirisme de la brume (*Nues*). Un focus sur la toute jeune création est également proposé à travers une invitation faite à une trentaine d'artistes récemment diplômés, voire encore étudiants. Une ouverture essentielle pour Olivier Di Pizio, plasticien et président de l'association Réalités Nouvelles depuis 2008. Entretien.

ArtsHebdoMédias. – Qu'est-ce qui différencie les Réalités Nouvelles d'aujourd'hui de celles de 1946 ?



Gravure, Ylag, 2008.

Olivier Di Pizio. – La nature même du salon a changé. Dans les années 1940 et après-guerre, il s'agissait de reconstruire quelque chose, d'être dans le rassemblement. Certains artistes revenaient des camps, d'autres étaient partis en exil, d'autres encore étaient en France mais disséminés un peu partout. Il y avait une volonté de remonter une forme de vitalité, sans que ça soit vraiment un mouvement – même si l'on poursuivait la réflexion concernant les questions sur l'abstraction posées avant guerre. C'était par ailleurs ouvert à tous les artistes, y compris quelqu'un comme Marcel Duchamp (qui fut notamment membre fondateur de l'association Réalités Nouvelles en 1939, aux côtés des époux Delaunay, de Mondrian, Kandinsky, Kupka, etc.). Par la suite, la question d'un mouvement autour des abstractions est devenue centrale et ces 70 dernières années ont été irriguées par différents courants et enjeux.



Recherche_



AGENDA

15 OCT 2016
22 NOV 2016
J'AI RÉVÉ LE GOÛT DE LA BRIQUE PILÉE... | EXPOSITION COLLECTIVE

26 OCT 2016
26 NOV 2016
J'AI RÉVÉ LE GOÛT DE LA BRIQUE PILÉE... | EXPOSITION COLLECTIVE

15 OCT 2016
27 NOV 2016
PRUNE NOURRY | IMBALANCE

15 OCT 2016
02 AVR 2017
SIRAH FOIGHEL BRUTMANN ET EITAN EFRAT | ORIENTATION

12 OCT 2016
31 JAN 2017
DAMIEN DEROUBAIX | POST-MORTEM

15 OCT 2016
20 NOV 2016
BIENNALE ICI & MAINTENANT ! 2016

TOUS LES ÉVÉNEMENTS

ArtsHebdo | Médias

Qu'en est-il de l'abstraction aujourd'hui ?

La question de l'abstraction est toujours efficiente en tant que terme qui désigne des pratiques et des formes, mais ces formes-là ne sont plus simplement générées par l'idée de faire une peinture abstraite. Tout artiste est traversé par des sujets qu'il va s'efforcer d'exprimer, en l'occurrence, plutôt de manière abstraite que figurée. Nous sommes également moins dans l'idée de défendre un mouvement et ce qui serait une avant-garde – qui n'en est plus une d'ailleurs ! –, mais davantage dans un outil, un espace de recherche formelle et d'expression personnelle.

Qu'est-ce qui explique la vitalité toujours actuelle du rendez-vous des Réalités Nouvelles ?

Trois principales raisons à mon sens. Tout d'abord, c'est un lieu qui permet aux artistes – qui sont pour certains dans des galeries où la différenciation entre figuration et abstraction n'est pas marquée –, de retrouver une fois par an un lien avec l'histoire en même temps qu'un endroit où ils savent que leur travail sera vu d'une façon particulière. Vient ensuite la question du collectif, qui a toujours été primordiale ; au lendemain de la guerre, elle était liée à celle d'un humanisme renaissant. A l'époque, la situation sociologique d'un artiste était difficile. Elle l'est toujours, voire peut-être encore plus. Le salon offre non pas un réseau, mais la possibilité de construire quelque chose ensemble, dans un endroit porteur d'une dynamique qui n'est ni celle du marché, ni celle des musées. La question est de se retrouver, de confronter des œuvres, des générations aussi ; c'est d'ailleurs dans cet esprit que l'on invite cette année trente jeunes gens tout juste diplômés ou encore en école d'art. Des rencontres se créent. Il y a un passage d'histoire, de recherche. Enfin, c'est l'occasion de montrer son travail à différents publics, avertis ou non, ainsi qu'à des collectionneurs. Rappelons que tous les artistes n'exposent pas en galerie.



Lumière des astres éteints, Elisabeth Raphaël, 2016.

Chaque artiste expose une œuvre. Ce n'est pas évident d'appréhender une démarche ainsi.



Résurgences, Mireille Vitry, 2016.

C'est un des défauts. C'est pour cela que je dis que le salon est une forme modeste de monstration. On peut le voir aussi comme un enjeu, un pari. Ceci dit, cela permet de faire se rencontrer les œuvres : c'est le rôle du comité d'y parvenir à travers l'accrochage. Il n'y a pas de commissariat thématique, ni de fil rouge. Il s'agit vraiment de chercher la façon dont certaines pièces trouvent un intérêt à se confronter, à se froter, voire à se piquer, alors que d'autres ont plutôt tendance à s'harmoniser. Il en résulte un parcours étonnant offert aux artistes – pour lesquels il y a quelque chose de l'ordre d'une découverte, d'une friction à d'autres démarches – comme au public. Quand on arrive, on peut être submergé par le nombre ; à chacun alors de s'inventer son cheminement, de choisir son rythme, de faire une pause de façon plus intime sur une œuvre ou deux.

Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture, il y a deux ans, de l'espace Abstract Project par l'association Réalités Nouvelles ?

ArtsHebdo | Médias

Qu'est-ce qui a motivé l'ouverture, il y a deux ans, de l'espace Abstract Project par l'association Réalités Nouvelles ?

Il s'agit d'une galerie associative directement liée au salon, installée dans le XI^e arrondissement à Paris. C'est pour nous un moyen d'exister tout au long de l'année. Les artistes peuvent y proposer un projet individuel ou collectif. Nous sommes quatre, avec Jean-Pierre Bertozzi, Joanick Becourt et Bogumila Strojna, à faire partie du comité de sélection et à assurer un commissariat. Nous étudions notamment la façon dont une recherche est menée dans le temps, sa cohérence, sa singularité, le tout forcément en lien avec les abstractions au sens large. Nous y organisons deux expositions par mois, financées par l'association avec une participation des exposants. Aucun bénéfice n'est pris sur les ventes. Tout cela est possible grâce à l'implication de bénévoles. C'est un vrai engagement.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter la présidence de l'association en 2008 ?

Lorsque j'étais étudiant à l'école des Beaux-Arts de Paris, j'avais entre autres comme enseignants Claude Augereau et Olivier Debré. Tous les deux exposaient chaque année aux Réalités Nouvelles et sollicitaient leurs élèves pour aider à l'accrochage et autres tâches subalternes. C'est ainsi que j'ai connu le salon. J'y ai fait de belles rencontres d'artistes de toutes générations et de toutes notoriétés. Je me rappelle notamment avoir été très fortement impressionné à l'époque de voir l'une de mes toiles – elle était grande et très énergétique en termes de couleurs – accrochée à côté d'une œuvre au format similaire de Lindström (1925-2008) : ma peinture m'avait soudain paru absolument grise et petite ! Mais cette confrontation était très enrichissante. J'aime cette dynamique qui voit des parcours se croiser, à des moments différents, entre un artiste jeune, comme celui que j'étais, et un artiste plus âgé et sur un autre chemin, plus reconnu. C'est un peu moins vrai aujourd'hui, car on a de plus en plus de mal à faire venir des artistes à forte notoriété sur le salon. Cette année, on a failli présenter une toile de Carmen Herrera (née en 1915, elle bénéficie actuellement d'une rétrospective au Whitney Museum de New York à l'âge de 101 ans).

Membre du salon de 1949 à 1953, elle ne donne pas une interview sans rappeler ses années aux Réalités Nouvelles. Nous avons les autorisations, mais malheureusement pas les moyens financiers pour le transport et l'assurance... Pour revenir à mon implication personnelle, disons que d'actions de bénévolat en amitiés, je me suis engagé de plus en plus, porté davantage par une dimension éthique que par la défense de quelque chose qui serait la permanence de l'abstraction, comme certains de mes prédécesseurs.

Que vous ont apporté ces huit années ?



Vue de Réalités Nouvelles 2016.



Toile signée Gaëtan Di Pizio, désigné Prix Marin de cette édition 2016 de Réalités Nouvelles.

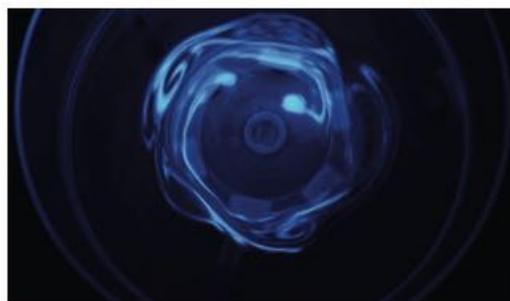
Le fait de donner apporte forcément. Cela m'a aussi permis de faire des propositions au comité, d'introduire de nouvelles façons de se comporter au sein du salon ; d'aider à ce qu'il soit considéré comme un lieu, non pas fermé, mais de plus en plus ouvert. En y réintroduisant la toute jeune création – ce qui s'était un peu perdu dans les années 1990-2000 –, par exemple, par le biais de cartes blanches à un professeur d'une école d'art ou d'invitations, comme cette année : trente jeunes artistes exposent parallèlement sur le salon et dans l'espace

ArtsHebdo | Médias

d'Abstract Project, du 19 au 29 octobre. J'ai aussi initié un rapprochement entre art et sciences, une dimension qui fait partie intégrante de la manifestation depuis maintenant trois ans. C'est une façon d'ouvrir les questions de l'abstraction à d'autres formes que celles, traditionnelles, de la peinture et la sculpture. Tout cela participe d'une recherche, d'une réflexion sur l'histoire, sur la façon dont on peut être un artiste à l'écoute de son temps, tout en ayant une pratique intime, et œuvrer à une ouverture au monde.

Comment est née cette volonté de mettre en lumière les rapports art-sciences ?

C'est encore l'histoire d'une rencontre. J'avais participé, trois années de suite, avec une artiste et amie, Tania Le Goff, à des appels à projets lancés par la Diagonale Paris-Saclay. C'est dans ce cadre que j'ai connu Jean-Marc Chomaz, qui est physicien, artiste, enseignant à Polytechnique et cofondateur avec l'architecte et designer Laurent Karst du collectif Labofactory. Nos discussions ont révélé les points communs de nos projets de vie – une façon d'ouvrir, de ne pas simplement être enfermé dans son laboratoire et/ou atelier –, avec un constat : aller



Luminous Drift, Labofactory, 2015.

questionner l'art pour un scientifique, et la science pour un artiste, c'est une manière d'enrichir son travail, comme sa connaissance du monde, de dépasser les clivages et de varier les points de vue. Cette dernière question est le fondement de ce rapprochement art et sciences, les deux champs ayant en partage une dimension philosophique dans l'approche d'une chose abstraite.

Quels sont les projets des années à venir ?

J'aimerais développer davantage encore nos manifestations hors les murs, pour essayer de rencontrer des artistes dans le monde entier et ne surtout pas être enfermé dans l'idée qu'on est un salon français. Nous sommes déjà partis à Belgrade en 2013 – avec le soutien de l'Institut Français en Serbie – et à Pékin en 2014, dans le cadre de France-Chine 50, commémoration du 50e anniversaire des relations diplomatiques entre les deux pays. A chaque fois, le projet part d'une proposition de l'un des artistes de Réalités Nouvelles. Pour Pékin, par exemple, c'est Ye Xing Qian qui nous a mis en contact avec son réseau en Chine. Le nom et l'histoire de Réalités Nouvelles aident à ouvrir des portes. Sans en être prisonnier, nous tenons à conserver cette filiation et à nous inscrire dans une histoire de l'abstraction qui se construit depuis les années 1910 sur les formes, mais aussi sur la politique, la sociologie et la philosophie.

Lire aussi « [L'abstraction singulière de Caroline Veith](#) »

+ Contact

+ Crédits photos

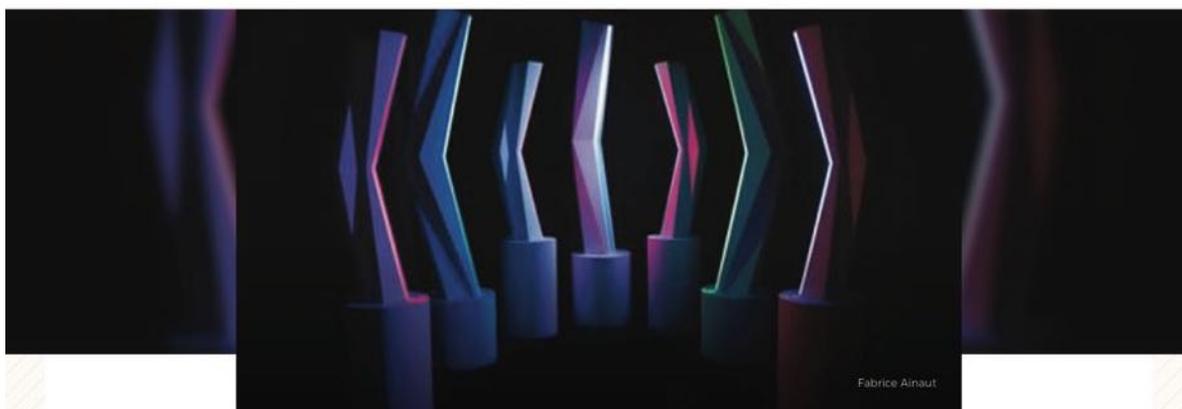




QUE FAIRE
A PARIS ?

Enfants Sport Expos Les Nuits Concerts

MAGAZINE



Fabrice Ainaut

Accueil > 70e SALON REALITES NOUVELLES

FESTIVITÉS

70e SALON REALITES NOUVELLES

Parc Floral



Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles réunit 400 artistes, français et internationaux.

Les artistes présentent chacun une œuvre – peinture, sculpture, gravure, dessin ou photographie – aux côtés d'une section art et sciences et d'une invitation faite à de jeunes artistes récemment diplômés des écoles d'art.

Le Salon Réalités Nouvelles célèbre cette année sa **70e édition**. Depuis sa première édition en 1946 au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (aujourd'hui Musée d'Art moderne), ce salon a toujours été exclusivement organisé par des artistes et consacré à l'abstraction.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, c'est aujourd'hui la septième génération d'artistes qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'**abstraction géométrique et minimaliste**, dans celle de droite, l'**abstraction informelle et haptique**, dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole et dans les allées, la **sculpture** prend toute sa place. Des espaces dédiés sont réservés aux œuvres sur papier – **dessin, gravure, photographie** – ainsi qu'à la **vidéo**, dite "animation abstraite", donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine.

Animée par le groupe Labofactory – collectif d'artistes co-fondé par Jean-Marc Chomaz (directeur de recherche au CNRS et professeur à l'École polytechnique) et Laurent Karst (architecte designer) – la **section art et sciences** propose trois installations qui parlent de la pluie et des tempêtes d'autres planètes, détournant ainsi la polarité des questions autour du changement climatique.

Depuis une dizaine d'années, le Salon Réalités Nouvelles invite de **jeunes artistes** récemment diplômés des écoles d'art ou, comme ces deux dernières années, propose une carte blanche à un enseignant d'une grande école d'art. Cette 70e édition est l'occasion d'inviter à nouveau certains de ces artistes qui, ayant participé au salon dans leurs jeunes années, reviennent aujourd'hui avec leur production actuelle. Au-delà d'une confrontation avec celles de leurs pairs, leurs créations, ancrées dans la réalité comme dans la nouveauté, continuent à **dire le monde**.

INFORMATIONS
PRATIQUES

Parc Floral

Avenue des Minimes
75012 PARIS

[VOIR SUR LA CARTE](#)

[PLUS D'INFOS SUR CE LIEU](#)

DATES :

Du 16 au 23 octobre 2016
les lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi, dimanche de
11:00 à 18:00

PRIX :

0 € -

S'Y RENDRE :

Ligne 1: Château de Vincennes
(414m) Ligne 1: Bérault (419m)

PLUS D'INFOS :

[Site internet](#)



ÎLE-DE-FRANCE

JUSQU'AU 9 OCTOBRE. « Lydie Arickx à la Conciergerie ». La peintre et sculptrice est invitée à réaliser une performance en direct dans la salle des Gens d'Armes. Cette peinture en devenir de 120 m² doit se déployer au milieu d'œuvres majeures de l'artiste. En complément, un second ensemble de peintures, sculptures et dessins sera présenté dans la chapelle expiatoire, du 30 septembre au 6 novembre. **La Conciergerie, 2, boulevard du Palais, 75001 Paris. Tél. : 01 53 40 60 80 et www.paris-conciergerie.fr**

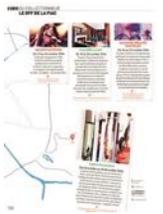
DU 13 OCTOBRE AU 15 JANVIER. « Les services de Buffon au musée Nissim de Camondo ». Les services de Sèvres à décor ornithologique du musée, connus sous le nom de « services Buffon », sont exposés pour la première fois en regard des planches des volumes de l'histoire naturelle des oiseaux de la bibliothèque du Museum et des gravures de F. N. Martinet. **Musée Nissim de Camondo, 63, rue de Monceau, 75008 Paris. Tél. : 01 53 89 06 50 et www.lesartsdecoratifs.fr**

DU 14 AU 16 OCTOBRE. « Les Journées des Plantes de Chantilly ». Nées à Courson, transmises à Chantilly, les Journées ont placé leur édition d'automne sous le thème de la générosité. Et celle du monde végétal est sans limite à l'heure où le jardin entre en dormance... **Domaine du château de Chantilly, 17, rue du Connétable, 60500 Chantilly. Tél. : 03 44 27 31 80 et www.domainedechantilly.com**

DU 16 AU 23 OCTOBRE. « Réalités Nouvelles ». Le fameux rendez-vous international de l'art abstrait, initié en 1946, fête sa 70^e édition avec 400 artistes français. Dessins et photographies sont présents aux côtés d'une section art et sciences et d'une invitation faite à des jeunes artistes, récemment diplômés des écoles d'art. **Parc Floral de Paris, 1, route de la Pyramide, 75012 Paris. Plus d'infos sur : www.realitesnouvelles.org**

RUBRIQUE RÉALISÉE PAR **PASCALE THUILLANT**. PHOTOS DR SAUF MENTION CONTRAIRE.

L'ŒIL



L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR
LE OFF DE LA FIAC

PAR LA RÉDACTION

IL N'Y A PAS QUE LA FIAC!

Autour du rendez-vous Fiac gravitent une série d'événements, salons ou expositions-installations, qui font de Paris, au mois d'octobre, la capitale mondiale de l'art!



ART ÉLYSÉES ART ET DESIGN
Du 20 au 24 octobre 2016
Rendez-vous le plus installé dès off de la Fiac, Art Élysées, 10^e édition, présente un large panorama qui va de l'art moderne à l'art contemporain, représenté par près de cinquante galeries. Elle est complétée depuis peu par une section design, réunissant une dizaine d'exposants.

9 Avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e
Délaçage Commerce à la place de la Concorde
www.artelysees.fr



FRANS KRAJČBERG, UN ARTISTE EN RESISTANCE

Du 12 octobre 2016 au 18 septembre 2017
Après Pascale Martine Tayou, le Musée de l'Homme invite l'artiste brésilien Frans Krajčberg. L'exposition organisée en trois thématiques, l'homme, l'artiste et le militant, montre les œuvres de cet artiste engagé, en accord avec les thématiques de la Galerie de l'Homme sur « l'empreinte écologique de l'Homme sur la terre ».

7 Musée de l'Homme, 17, place du Trocadère
94 du 11 novembre, Paris-16^e
www.museedelhomme.fr



8^e AVENUE

Du 20 au 24 octobre 2016
Ce salon, inscrit dans le cadre de la Foire Art Élysées, est centré sur l'art urbain, d'ordinaire peu représenté dans les foires parisiennes. Une vingtaine de galeries y sont réunies, dont celle de Franck Le Feuvre, directeur artistique de cette deuxième édition.

9 Palais, avenue des Champs-Élysées, 2016, Paris-8^e
Délaçage France - Boulevard à la place de la Concorde
www.8e-avenue.com



AAAAHHH!!! PARIS INTERNATIONALE

Du 19 au 23 octobre 2016
Cette foire d'art contemporain qui se présente comme une manifestation alternative à la Fiac a été créée l'année dernière sous l'impulsion d'une réunion de cinq galeries. La deuxième édition de ce projet collaboratif réunit une quarantaine d'exposants internationaux.

9 45, avenue d'Iéna, Paris-16^e
www.parisinternational.com

1. Serge Poliakoff, Bleu blanc rouge, 1950.
Galerie Lelong

2. J. K. Kravitz

3. Lili Anarchy, 2016. Courtes Galeries Lelong/Bruno

4. Projet de Carlos Cruz-Diez pour le palais d'Iéna. Courtes Galeries Lelong/Bruno

7. Andrés Ramirez, Éléments Through Full Light, 2014. Courtes Galeries Lelong/Bruno

8. Rosanne Jackson, Legends, 2015. Courtes Galeries Lelong/Bruno

PRIX MARCEL DUCHAMP
Du 12 octobre au 29 janvier 2017
Créé en 2000 par l'association de collectionneurs Adaf pour promouvoir la scène artistique française, le prix Marcel Duchamp évolue pour sa seizième édition et prévoit au Centre Pompidou une exposition collective des quatre artistes nommés - Yo Barrada, Barthélémy Toguo, Ulla von Brabant et Kader Attia - et non plus du seul Lauriat. La proclamation de ce dernier est prévue pour le mardi 18 octobre, à 18h.

9 Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4^e, www.adaf.com

CARLOS CRUZ-DIEZ, UN ÊTRE FLOTTANT
Du 16 au 25 octobre 2016
L'artiste franco-venizolien, un des représentants de l'art cinétique, investit pour quelques jours la salle hystérique du Palais d'Iéna sous le commissariat de Matthieu Poirier. Son installation monumentale, véritable jeu chromatique, donne vie à l'architecture en béton pensée par Auguste Perret en 1939.

9 Conseil économique, social et environnemental, palais d'Iéna, 45, place d'Iéna, Paris-16^e
www.lescaez.fr

YIA ART FAIR
Du 20 au 23 octobre 2016
Fondée en 2010, cette foire se veut d'un nouveau genre. Elle réunit une soixantaine d'exposants internationaux sélectionnés par un comité curatorial composé de commissaires d'exposition émergents. La nouvelle directrice, Marion Zito, introduit cette année un prix pour l'art contemporain récompensant une galerie pour sa qualité et son intégrité. L'artiste Mourir Fatmi est invité de cette 6^e édition.

9 Le Carré de Temple, 4, rue Eugène Spuller, Paris-9^e
yia-artfair.com

SALON ZÜRCHER
Du 18 au 23 octobre 2016
La 15^e édition de cette mini-foire présente six galeries venues de New York, Pékin et Bruxelles. Le concept de cet événement alternatif a été créé en 2011 par la Galerie Zürcher (New York et Paris) afin de promouvoir les galeries américaines émergentes.

9 56, rue Chapuis, Paris-9^e
www.galeriezurcher.com

L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR LE OFF DE LA FIAC



SALON D'AUTOMNE

Du 13 au 16 octobre 2016
Institution inaugurée en 1903, le Salon d'automne accueille, quelques jours avant la Fiac, le dessin, la gravure, la peinture, la sculpture, l'art expérimental, la vidéo, l'art digital... du monde entier.

9 Champs-Élysées, Paris-8^e
www.salon-automne.com



CHAMBRE À PART

18, 19 et 20 octobre 2016
Passée l'ivresse du dixième anniversaire, l'événement organisé par Laurence Dreyfus propose un nouveau format uniquement à la Réserve de l'avenue Gabriel, trois journées et trois soirées thématiques. Elle proposera une sélection resserrée d'œuvres d'artistes modernes et contemporains, des grands noms et de nouvelles découvertes, installés dans l'une des suites et dans le patio de l'hôtel.

10 Réserve Gabriel, 42, avenue Gabriel, Paris-8^e



SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES

Du 16 au 23 octobre 2016
Ce salon centré sur l'art abstrait est animé par les artistes de l'association Réalités nouvelles depuis 1946. Il présente depuis quelques années de 350 à 400 artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, sous la direction du président du comité, Olivier di Pizio. Cette année, la carte blanche est donnée à Yvan Le Bozec, professeur à l'école des beaux-arts de Quimper qui propose un regard sur la création de ses étudiants.

11 Parc floral de Paris, 1, route de la Pyramide, Paris-12^e
www.realitesnouvelles.org



RÉALITÉS NOUVELLES,

LA TRAVERSÉE DE L'ABSTRACTION

70 ans d'existence et plus de 10 000 artistes exposés : tels sont le bilan et la longévité du Salon des Réalités Nouvelles. Créé en 1946 par des pionniers de l'abstraction autour de Sonia Delaunay, Arp ou Herbin, et toujours animé par un collectif d'artistes présidé depuis dix ans par Olivier di Pizio, ce salon vise à promouvoir toutes les formes d'abstractions « allusives, conceptuelles, concrètes, géométriques, gestuelles, haptiques, lyriques, nominalistes » témoignant d'une rupture esthétique radicale livrée aux possibles de ses inventions.

PAR PASCALE LISMONDE

70^e édition du salon Réalités Nouvelles

PARC FLORAL DE PARIS
DU 16 AU 23 OCTOBRE 2016



Dès le début du XX^e siècle, des artistes veulent « fonder un art totalement dégagé de la vision directe de la nature », n'hésitant pas à disloquer la représentation des formes et des couleurs. Kandinsky et ses *Taches de couleurs projetant des sensations* en 1910, puis Malevitch avec le suprématisme mystique de son *Carré noir sur fond blanc* (1915) ont ouvert la voie à nombre d'explorations plastiques. « Nous voulons nous donner de vastes et étranges domaines où le mystère en fleurs s'offre à qui veut les cueillir – il y a des feux nouveaux, des couleurs jamais vues, mille phantasmes impondérables auxquels il faut donner de la réalité », dixit Apollinaire, qui aurait ainsi initié le terme de « réalités nouvelles » dès 1912. Ou peut-être est-ce Robert Delaunay, maître de l'orphisme, des *Rythmes* et de la lumière créée par la couleur, qui avec son épouse Sonia regroupa « les artistes inobjectifs » issus des collectifs s'opposant au surréalisme – *Cercle et Carré* (1930) ou *Abstraction-Création* (1931-36) – dans une exposition intitulée *Réalités nouvelles* à la galerie Charpentier. Sauf qu'en septembre 1939, leur initiative tourne court ! Le monstrueux désastre humain et matériel de la Seconde Guerre mondiale a

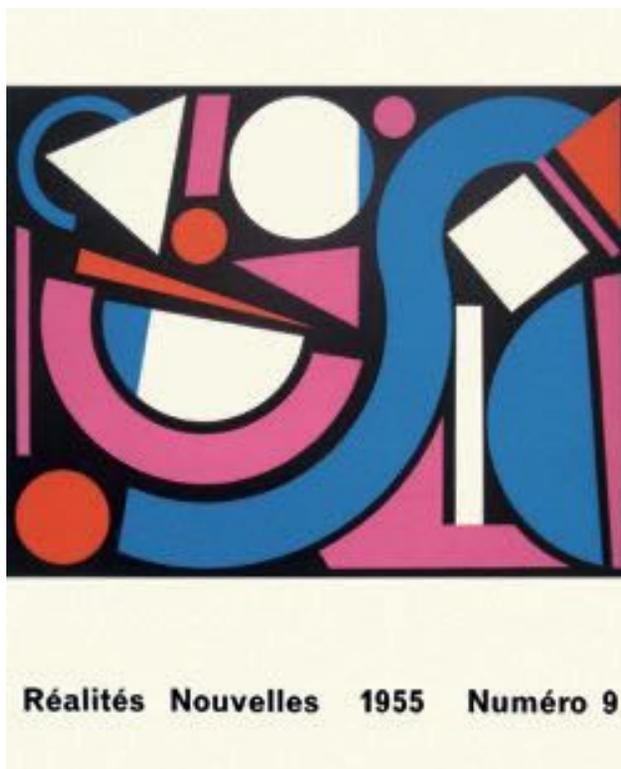
Aurélie Nemours. *Angle noir*.
1982, huile sur toile.



envoyé bien des artistes en exil ou à la mort. Est-ce aussi par réflexe vital devant l'ampleur des destructions ? En 1946, Robert n'est plus mais Sonia Delaunay reprend le flambeau avec Herbin, Pevsner, Jean Arp, Kupka, Dewasne ou Domela : au lendemain de la Libération, ces pionniers de l'abstraction réaffirment le besoin de *Réalités Nouvelles* en leur offrant à Paris un salon appelé à un grand avenir.

Une histoire en quatre temps

Sept décennies d'existence ! Selon Erik Levesque, membre du collectif d'artistes et archiviste du Salon, son histoire, riche en péripéties, se lit selon quatre grandes périodes. D'abord, les années de création : dès 1948, alors que dix-sept nations étrangères y participent, Herbin publie le *1er Manifeste de l'art abstrait non figuratif et non objectif* réaffirmant les règles de création plastique et « le rôle social et humain de l'art, expression de la spiritualité humaine ». Et il s'insurge contre les critiques malveillantes de l'abstraction et son exclusion de la Biennale de Venise en 1948 malgré le soutien officiel des Beaux-Arts en France ou la présence notable de Poliakoff et Gerhard Schneider dès 1946, Motherwell en 1947 ou Fontana en 1948. Son manifeste valorise l'abstraction froide : Soulages et Hartung, plus lyriques, font sécession jusqu'en 1955, année charnière. On modifie les statuts de l'association, les conservateurs de musée (tel Jean Cassou) sont exclus du Comité – leur présence a longtemps permis les achats d'œuvres aux artistes via les expositions, les achats directs étant interdits aux institutions. Les artistes reprennent donc la direction complète des *Réalités Nouvelles* au sein d'un collectif dont le rôle est central pour la sélection du Salon. Nouvel afflux d'artistes représentant la diversité des esthétiques abstraites – Bazaine, Manessier, Bissière, les membres de CoBrA dont Alechinsky et Corneille, Olivier Debré, Aurélie Nemours ainsi que les tenants du cinétisme avec Vasarely, Soto, Morellet... –, mais dès 1962, ces derniers font sécession car l'abstraction lyrique monte en force au fil des salons : Bram van Velde et Geer van Velde (1954 à 63), Lindström (1958 à 68), Joan Mitchell (1963 à 66), Sam Francis (1963), Tàpies (1963, 66 et 67)... Dans cette bataille, les *Réalités Nouvelles* voient la création au sein du salon du bastion des

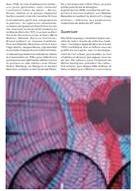


Auguste Herbin en couverture du catalogue numéro 9 du 10^e Salon Réalités Nouvelles en 1955.

« géométriques » et des « concrets », avec leurs œuvres construites selon des règles mathématiques, telles celles de Ellsworth Kelly (1953-54), Seuphor (1957 à 65) et Honegger (1965 à 68), soutenus par un puissant réseau de galeries en Europe du Nord, aux États-Unis et en Australie.



André Stempfel. *Band's*. 2008, encre vinylique sur toile, 100 x 100 cm.



Avec 1968, la crise d'adolescence éclate : une jeune génération vient contester l'existence même du Salon – Buren, Rouan, Viallat et le groupe *Supports/Surface* veulent créer de nouvelles formes d'art abstrait à partir des composants de la peinture : la rupture est consommée. Le Salon est également bouté hors de son lieu d'accueil, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. En 1971, il se tient au Parc floral de Vincennes et les artistes Maria Manton, Nallard, Peire ou Contreras-Brunet publient un nouveau manifeste. Puis les *Réalités Nouvelles* entrent dans l'âge adulte. Jacques Busse, représentant des artistes français face à l'administration, en devient le président et refonde les statuts de l'association en 1984 « pour défendre la permanence de l'abstraction définie comme la peinture en elle-même » avec Olivier Debré, Marfaing, de Margerie et Aurélie Nemours. Le Salon se tient au Grand Palais.

On y remarque alors Chen Zhen, un jeune artiste juste arrivé de Shanghai.

À partir de l'an 2000, la maturité voit l'ouverture à tous les médiums. Les *Réalités Nouvelles* accueillent la photo et l'« image animée », référence aux expériences moderniste du début du XX^e siècle.

Ouverture

Pour Erik Levesque, l'évolution la plus sensible du salon résulte de celle des matériaux : l'acrylique apparaît dans les années 1970, l'esthétique tout en biffure issue du graffiti dix ans après, avec le développement de l'art urbain, puis la vidéo. Le tout s'hybride en douceur par vagues, tous les dix ans. Par ailleurs, sous l'impulsion de Michel Gemignani président du collectif d'artistes, puis depuis 2006 d'Olivier di Pizio, le Salon veut s'affirmer « non comme





un modèle-type de l'exposition collective idéale mais comme une référence de monstration du travail des artistes, au plus proche des artistes». Et de multiplier les ouvertures : en 2011, création des *Réalités Nouvelles hors-les-murs*, en France, à Troyes, puis à Pont-de-Claix, ou à Chaudes-Aigues mais aussi à Belgrade ou Pékin. Ou cet été au manoir d'Étainnemare dans le pays de Caux. En 2014, nouvelle ouverture : *Abstract project*, espace d'art concret à Paris, pour des expositions temporaires en-dehors du Salon. Enfin, une section « Art et science » existe depuis trois ans au sein du Salon même. Olivier di Pizio en a confié la conduite à Jean-Marc Chomaz, spécialiste de la mécanique des fluides, chercheur au CNRS et professeur à Polytechnique. Avec son groupe d'artistes Labofactory, convaincu que « la science est bloquée par les processus qu'elle n'est pas capable d'imaginer », son but est d'« inventer des processus de

création artistique qui explorent l'imaginaire des sciences, magnifier la charge émotionnelle des abstractions et révéler la singularité des représentations scientifiques, anfractuosités sublimes qui donnent accès à d'autres réalités ». Ces autres réalités, après ses variations de 2015 sur les exoplanètes, en 2016, il les fait voir dans les trois installations d'*Atmosphère*, *Atmosphères* entre réalité augmentée et espace plan parcouru d'ondulations gravitationnelles, pour transporter dans les tempêtes ou le rugissement des vents sur les autres planètes ou vers le nuage hexagonal blanc du pôle nord de Saturne. Pour Jean-Marc Chomaz, « le protocole de recherche se fait visuel et l'art peut décidément changer la science ». Et si l'on compte avec l'invitation lancée à une nouvelle génération d'artistes juste sortie des écoles de Beaux-Arts, le Salon se fait vénérable septuagénaire, prêt à accueillir l'ensemble de sa progéniture abstraite... ■



Labofactory
(Jean-Marc Chomaz
& Laurent Karst).
Redshift n°0.10,
Stormy Weather.
2016, installation
de réalité augmentée,
dimensions variables.